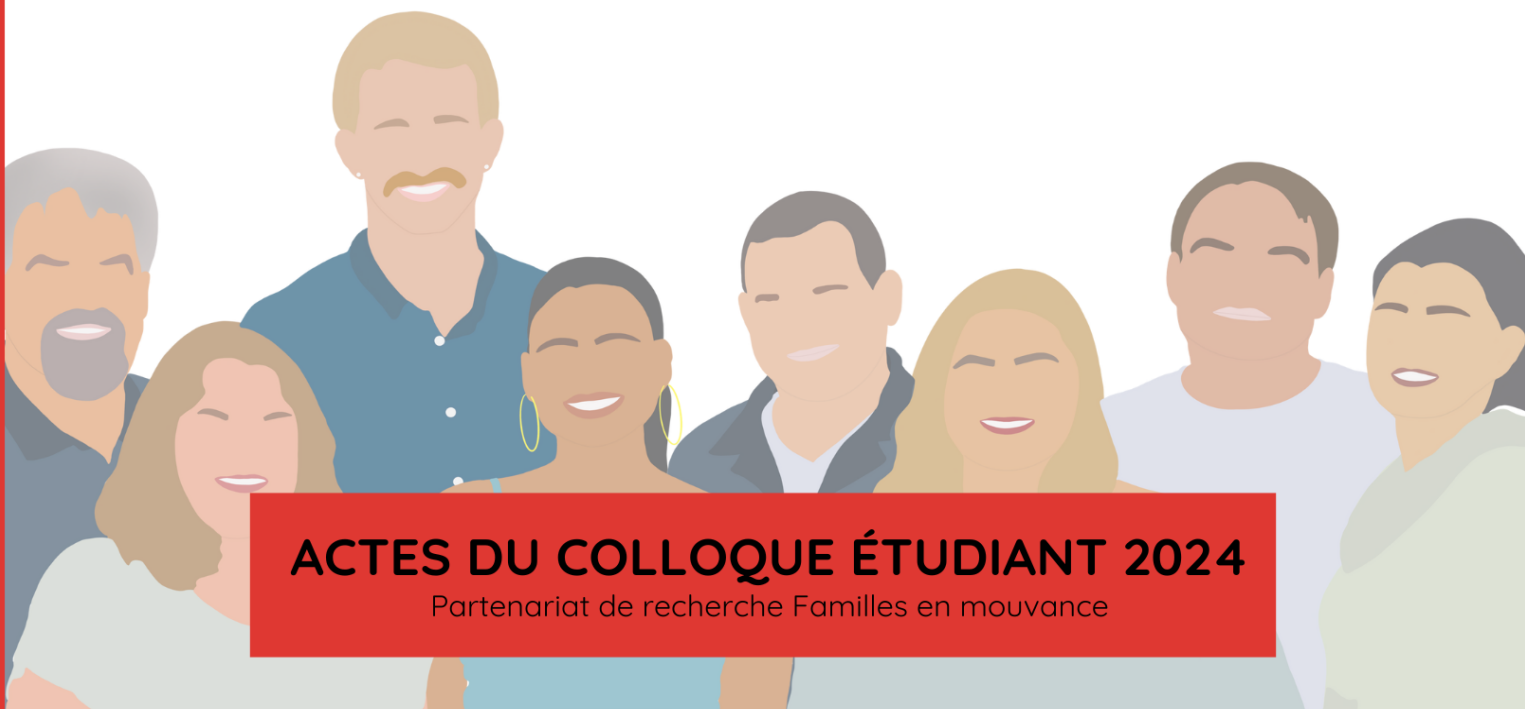




COMPRENDRE LA PLURALITÉ DES FAMILLES AU QUÉBEC

Regards étudiants et approches interdisciplinaires



ACTES DU COLLOQUE ÉTUDIANT 2024

Partenariat de recherche Familles en mouvement

Sous la direction de :

Sabrina Zeghiche, Laurence Maclure, Jacob Deschamps
et Simon Abdela



INRS
Institut national
de la recherche
scientifique

Partenariat de recherche Familles en mouvance

partenariat@inrs.ca
Institut national de la recherche scientifique
Centre - Urbanisation Culture Société

Diffusion :
Institut national de la recherche scientifique
Centre - Urbanisation Culture Société
385, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H2X 1E3
Téléphone: (514) 499-4000
www.inrs.ca

Comité organisateur du colloque étudiant
Laurence Maclure (étudiante 2^e cycle au centre UCS de l'INRS)
Jacob Deschamp (étudiant 2^e cycle au centre UCS de l'INRS)
Sabrina Zeghiche (chercheure postdoctorale au dépt. de travail social de l'UQO)
Simon Abdela (coordonnateur de Familles en mouvance)

Pour citer ce document:

Partenariat Familles en mouvance. (2025). Actes du colloque étudiant « Comprendre la pluralité des familles au Québec », tenu à Montréal le 30 avril 2024. Montréal : Institut national de la recherche scientifique - centre Urbanisation Culture Société ; Partenariat Familles en mouvance.

ISBN

Version électronique : 978-2-89575-480-0

Version imprimée : 978-2-89575-482-4

Dépot légal :

- Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2025

- Bibliothèque et Archives Canada

©Tous droits réservés (2025)

SOMMAIRE

Mot du comité organisateur	5
Mot de la direction	6

SESSION 1

LA PLACE DES GRANDS-PARENTS DANS LES FAMILLES

Le grand-père contemporain : construction identitaire et masculinité intergénérationnelle par Méli ssandre Leblanc	8
Grands-parents de petits-enfants nés par don de gamètes : les familles soloparentales se manifestent par Eva Durris	12
Grand-parentalité et attachement dans les familles de la diversité Romane Villemin	17

SESSION 2

LE PROCESSUS MIGRATOIRE : ENJEUX FAMILIAUX ET PROCHE AIDANCE

La transition à la maternité chez les femmes immigrantes temporaires: enjeux et défis en contexte québécois par Elisa B. Ramirez Hernandez	22
Les proches aidants à l'ère de la migration internationale : étude de cas de la communauté magrébine de Montréal par Amina Mezdour	27
Relation école-parent : Comment faciliter l'implication parentale des parents immigrants ayant un enfant avec TSA? par Myrna Derbas	32

SESSION 3

LA FAMILLE HORS DES CADRES NORMATIFS

La co-parentalité en contexte de non-monogamie consensuelle : état des connaissances

par Sophie Parent

39

Qui sont les « vrais » parents? : attachement et implication parentale dans des familles pluriparentales

par Guillaume Soubeyrand-Faghelt

45

Fonder une famille homoparentale dans une société hétéronormative : l'appréhension de la parentalité chez les couples lesbiens québécois

par Mathilde Renaud

51

La gestation pour autrui en contexte transnational : état des connaissances pour mieux saisir l'expérience des femmes porteuses et des parents d'intention de l'étranger

par Roxane Guay

56

SESSION 4

LA PLACE DES ÉMOTIONS DANS LE CADRE FAMILIAL

Une exploration des normes d'expression des émotions dans les familles du Québec

par Justine Blaise Richards

62

L'émotif : un concept pour la sociologie de l'intimité

par Jules Pector-Lallemand

67

Programme du colloque

72

Liens vers les présentations par affiche

73

LA PLURALITÉ DES FAMILLES AU QUÉBEC

RECHERCHES DE LA RELÈVE ÉTUDIANTE

UN MOT DU COMITÉ ORGANISATEUR

Voici venu le temps de clôturer cette 5^e édition du colloque étudiant du partenariat Familles en mouvance. Un colloque du genre est une occasion d'apprentissage unique, tant pour les étudiant-e-s qui y présentent leur recherche, que pour les étudiant-e-s qui participent à l'organisation de l'évènement, qui se veut *par* et *pour* la relève étudiante. Après des mois de préparatifs, le comité organisateur est plus que fier de pouvoir dire *mission accomplie!* en vous présentant les actes du colloque.

La journée du 30 avril 2024 a donné lieu à douze présentations de qualité, réalisées par des étudiants et étudiantes de deuxième et troisième cycles, provenant de six disciplines et de quatre universités québécoises. C'est sans compter la séance de présentations par affiche qui s'est déroulée en fin de journée, verre de vin à la main. Si cette journée de conférences représentait le point culminant du colloque, elle n'en marquait pas pour autant le point final. Dans les semaines et les mois qui ont suivi, les présentateurs et présentatrices ont eu pour tâche de mettre leur conférence par écrit. Leur but : présenter leur projet de recherche dans un maximum de 2000 mots, en abordant les objectifs, la méthode, les résultats (lorsque disponibles), et

la pertinence de leur projet. À notre plus grand plaisir, tous et toutes ont accepté de se prêter à l'exercice de publication des actes.

C'est ainsi que vous aurez la chance, au gré des pages qui suivent, de revivre les moments forts de ce cinquième colloque étudiant. Les textes sont rassemblés en respectant les quatre différentes sessions du programme de la journée : 1) la place des grands-parents; 2) les enjeux familiaux et de proche aidance en contexte migratoire; 3) la famille hors des cadres normatifs; et 4) la place des émotions dans le cadre conjugal et familial. En bonus, vous pouvez consulter les affiches qui ont servi à la présentation par affiche de la clôture du colloque étudiant, à la toute fin du document.

Bonne lecture!

Le comité organisateur

Laurence Maclure, étudiante de 2^e cycle, INRS
Jacob Deschamps, étudiant de 2^e cycle, INRS
Sabrina Zeghiche, chercheure postdoctorale à l'UQO
Simon Abdela, coordonnateur du partenariat Familles en mouvance

CINQUIÈME ÉDITION DU COLLOQUE ÉTUDIANT DU PRFM

MOT DE LA DIRECTION

Chers lecteurs, chères lectrices,

La présente édition du colloque étudiant marque deux moments importants pour le partenariat de recherche Familles en mouvance. Elle permet à cet événement, organisé par et pour les étudiant·e·s, de souffler ses cinq bougies. Également, cette cinquième édition permet de donner la parole aux chercheur·e·s de la relève, dans le cadre d'un événement en présence. En effet, la quatrième édition de notre colloque s'est déroulée en pleine pandémie de COVID-19, nous obligeant, comme beaucoup d'autres, à tenir notre colloque en mode virtuel uniquement. Nous sommes donc ravis d'avoir pu renouer avec un événement en personne au centre UCS de l'INRS, rendant l'expérience plus conviviale et chaleureuse.

En continuant d'offrir un espace à la relève étudiante, le partenariat participe, à sa façon, à former les chercheurs et chercheuses de demain, qui pourront, eux et elles aussi, s'engager dans le bien-être des familles québécoises sous toutes leurs formes.

Nous souhaitons profiter de ce mot de la direction pour adresser un remerciement

particulier à Marilynne Brisebois, représentante de notre partenaire institutionnel de longue date, le ministère de la Famille, au partenariat Familles en mouvance. Pour le plaisir de la relève étudiante présente à cette journée, elle a gracieusement accepté d'aborder son parcours dans la fonction publique et les avenues de carrière en recherche hors de l'université. Merci aussi à tous ceux et celles qui sont venu·e·s encourager les étudiant·e·s et participer à cette journée mémorable.

Bonne lecture,

Simon Abdela

Coordonnateur du Partenariat de recherche Familles en mouvance

Maude Pugliese

Professeure au Centre Urbanisation Culture Société de l'Institut national de la recherche scientifique, et directrice scientifique du Partenariat de recherche Familles en mouvance



SESSION 1
LA PLACE DES
GRANDS-PARENTS DANS
LES FAMILLES

LE GRAND-PÈRE CONTEMPORAIN : CONSTRUCTION IDENTITAIRE ET MASCULINITÉ INTERGÉNÉRATIONNELLE



par **Méliandre Leblanc**, candidate au doctorat au département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal

pour la joindre : leblanc.melissandre@courrier.uqam.ca

ÉTUDES CONTEMPORAINES SUR LA GRAND-PATERNITÉ ET PROBLÉMATIQUE

La grand-paternité contemporaine est peu étudiée dans ses spécificités. Les études sur la grand-parentalité incluent généralement des grands-parents des deux sexes; notre définition de la grand-paternité se résume donc souvent à une simple comparaison au rôle de la grand-mère. Pourtant, le rôle de grand-père au sein de la famille est unique en son genre : des études plus récentes suggèrent que la transition à la grand-paternité représente souvent une période de redéfinition identitaire à plusieurs niveaux (Mann, 2007). Elles décrivent les grands-pères comme voulant de plus en plus entretenir des relations émotionnellement proches avec leurs petits-enfants, et occupant un rôle moins ancré dans les standards de masculinité généralement valorisés dans notre culture occidentale (Mann & Leeson, 2010).

Ce projet de recherche vise donc à explorer le processus de construction identitaire du grand-père d'aujourd'hui. Cette visée se décline en quatre sous-objectifs. Premièrement, explorer ce processus dans le contexte de la période de transition à la grand-paternité, c'est-à-dire dans une fenêtre de temps qui précède et suit la naissance du premier petit-enfant. Deuxièmement, explorer le processus de construction identitaire au regard de la conception de la masculinité des participants. Troisièmement, décrire ce processus de façon

intergénérationnelle, c'est-à-dire en fonction de leur vécu comme petit-fils, fils, père et grand-père. Finalement, décrire la façon dont l'identité grand-paternelle se construit à travers la relation au petit-enfant.

Le présent texte vise à exposer les résultats préliminaires de cette étude sous une loupe plus spécifique, c'est-à-dire ceux qui caractérisent le grand-père d'aujourd'hui. Cet angle permettra l'exploration de trois catégories de résultats par rapport au rôle du grand-père : son évolution dans la masculinité, dans la famille et dans la transmission intergénérationnelle.

MÉTHODOLOGIE QUALITATIVE INSPIRÉE DE LA MTE

La méthodologie de la théorisation enracinée, ou MTE (Guillemette et Luckerhoff, 2009), est une méthodologie qualitative visant à décrire des phénomènes peu étudiés par le moyen d'un enracinement dans les données au fur et à mesure de l'avancement de la récolte de celles-ci. Pour cette étude, cinq participants ont été recrutés. La diversité des participants était priorisée afin d'avoir un accès maximisé à la richesse et la complexité du phénomène étudié.

La récolte de données s'est faite par le biais d'entrevues semi-dirigées. Chaque participant a pris part à deux entretiens séparés d'environ une semaine. Le premier priorisait l'exploration et la narrativité, et le second visait plutôt

l'élaboration et la confirmation des résultats récoltés au premier entretien (Brunet, 2009). Une méthode inspirée du Photolangage (Baptiste et al. 1991) a également été adoptée ; les participants étaient invités à apporter avec eux une photo qui représente ce qu'est pour eux la grand-paternité afin de soutenir leur discours narratif. L'analyse des données se divise en trois types. D'abord, des analyses compréhensives ont été menées après chaque entretien afin de dégager des conceptualisations et thématiques préliminaires à partir des données émergentes. Celles-ci pouvaient également servir de guide à la construction des canevas d'entrevue subséquents. Ensuite, une analyse thématique devenant progressivement conceptualisante sera réalisée sur le matériel récolté (Paillé et Muchielli, 2016).

ÉVOLUTION DE LA MASCULINITÉ

D'abord, la grand-paternité d'aujourd'hui est caractérisée d'une évolution de la conception de la masculinité des grands-pères. Dans les entretiens réalisés auprès des participants, certains remarquent qu'ils incarnent une masculinité plus positive que celle des générations précédentes, et même de celle qu'ils incarnaient lors de leur propre paternité. Certains participants semblent avoir réfléchi à leur façon d'incarner leur masculinité à la suite d'expériences négatives. On peut penser, par exemple, à des attitudes et à des façons d'interagir de leur propre père et grands-pères qui étaient marquées d'une masculinité qu'ils considèrent plutôt toxique. Certains nomment que leur père ou leur grand-père n'était pas affectueux, avait parfois des interactions marquées de violence et n'entretenaient pas une relation avec eux qui leur permettait de s'ouvrir ou de connecter à un niveau plus intime. Par exemple, un participant parle de son grand-père en disant qu'il « n'était pas affectueux ». Il rajoute ceci : « Je n'avais pas de lien d'affection avec mon grand-père, c'était un homme plutôt distant. Donc ce n'est pas lui qui m'inspire ».

D'autres participants rapportent avoir utilisé leur entrée à la grand-paternité comme opportunité de réparer leurs propres erreurs du

passé à cet effet. Certains reconnaissent avoir perpétué ce genre de masculinité lorsqu'ils étaient dans leur rôle de père plus autoritaire, et disent vouloir faire autrement avec leurs petits-enfants. Par exemple, un participant témoigne que sa femme a dû l'éduquer lors de sa paternité afin de lui montrer comment démontrer son amour envers ses enfants de façon saine. Il ajoute ceci : « Il y a des choses que je n'ai pas du tout réussies... Le grand-papa que je suis aujourd'hui est fortement influencé par le papa qui a dû être éduqué ».

ÉVOLUTION DE LEUR RÔLE DANS LA FAMILLE

Le grand-père d'aujourd'hui semble également être caractérisé d'une évolution au niveau de son rôle dans la famille. Ce résultat est lié au précédent, puisque ce rôle semble être de moins en moins ancré dans des standards genrés. En premier temps, ils remarquent cette évolution en comparaison à leur propre rôle de père. Certains remarquent que le rôle de grand-père est moins associé à un statut de patriarche de la famille, puisqu'ils n'ont pas à être un pourvoyeur familial ni à s'occuper de l'éducation des petits-enfants. En conséquence, certains soulèvent que les relations aux petits-enfants semblent être plus ludiques et affectueuses. Le retrait de la dimension autoritaire de leur rôle familial laisserait place à des interactions qui sont plus dans le jeu, l'exploration et la proximité émotionnelle. Un participant affirme qu'il a « été plus sévère avec [ses] enfants qu'avec [ses] petits-enfants », et affirme que « tes enfants tu les aimes, mais tes petits-enfants tu les adores ».

En deuxième temps, certains remarquent une évolution du rôle de grand-père par rapport aux générations précédentes dans la famille. Certains comparent le rôle qu'ils occupent aujourd'hui à celui de leur père ou de leur grand-père dont ils ont été témoins en tant qu'enfants ou petits-enfants. Par exemple, un participant rapporte qu'avant, « l'enfant c'était fait pour tenir par la main, mais pas longtemps ». Il ajoute ceci : « Mes petites-filles, je les laisse parler pour que je les comprenne mieux ». Il soulève ici une proximité relationnelle

qu'il cultive avec ses petites-filles et qui n'était pas présente dans ses propres relations avec ses parents ou ses grands-parents.

ÉVOLUTION DANS LA TRANSMISSION INTERGÉNÉRATIONNELLE

Finalement, les participants semblent effectuer un travail réflexif sur ce qu'ils souhaitent transmettre à leurs petits-enfants. Ils disent vouloir transmettre ce qui est important pour eux, tout en laissant derrière des coutumes, valeurs et façons de faire qu'ils jugent dépassées. La transmission semble donc contenir deux fonctions : une de transformation, et une de relais. La fonction transformatrice s'illustre bien par un participant qui dit que « jouer son rôle de grand-père, c'est apporter un regard du passé sur le présent ». Il affirmait ici occuper un rôle de sage de la famille qui utilise son regard sur le passé pour forger ce qu'il décide de transmettre à ses petits-enfants. Ensuite, la fonction de relais dans la transmission est caractérisée par des valeurs, des leçons de vie ou des passions que les grands-pères ont acquises au cours de leur vie ou qui leur ont été transmises plus jeunes. De façon générale, ils rapportent vouloir transmettre aux petits-enfants ce qu'ils croient être bénéfique pour eux. Un participant l'illustre de cette façon : « Moi, je veux leur transmettre le respect des autres... c'est ça que je trouve qui est important, c'est l'amour et le respect [...] quand tu reçois dans la vie, après il faut que tu redonnes. »

De façon générale, on remarque que ce qui est transmis est cohérent avec les mœurs d'aujourd'hui. On remarque aussi, à travers les témoignages, que notre époque permet mieux ce travail réflexif ; par exemple, il est possible d'être un homme et d'être affectueux. Ces nouvelles mœurs semblent donc faciliter leur travail de transmission, puisqu'ils ont moins de pression sociale les forçant à adopter des attitudes et façons de faire qui ne sont pas accordées avec leur ressenti.

QUE PEUT-ON EN CONCLURE SUR LA GRAND-PATERNITÉ MODERNE ?

On peut voir qu'il s'agit d'une identité qui est constamment en mouvance. Il s'agit d'un rôle qui se redéfinit au niveau de sa place dans la famille, et qui évolue en fonction de leurs propres besoins, puisqu'ils incarnent une masculinité qu'ils considèrent plus positive afin de faire différemment de lors de leur propre paternité et des générations précédentes.

Au niveau de la transmission, on remarque que l'entrée à la grand-paternité serait caractérisée pour plusieurs d'une période réflexive sur leur vie, comme s'ils faisaient une sorte de bilan de vie. Ils compilent leurs réussites, leurs défaites, leurs leçons de vie, les valeurs importantes qu'ils souhaitent entretenir, et ce qu'ils décident de transmettre à leurs petits-enfants semble être composé du fruit de ce bilan. On peut décrire ce souhait de transmettre ce contenu aux générations futures comme un élan de générativité. Cet élan peut avoir plusieurs significations pour eux, dont une impression de laisser sa marque, ce qui pourrait être un mécanisme adaptatif face à l'idée de la mort qui approche.

Ensuite, la grand-paternité d'aujourd'hui semble être fortement caractérisée par une capacité d'adaptation. Les mœurs sont en constante évolution, et on observe à travers les témoignages que les grands-pères s'accordent à celles-ci, notamment afin de préserver leur lien affectif avec les membres de leur famille.

En somme, la spécificité dominante des grands-pères d'aujourd'hui est la présence d'une rupture identitaire avec les générations d'autrefois. La grand-paternité se redéfinit en fonction des mœurs de l'époque à travers un travail réflexif que chacun semble faire au cours de leur vie, mais plus spécifiquement en devenant grand-père. Ceci pourrait être provoqué par la nature plus affectueuse et tendre de ce rôle se situe en dehors du cadre de masculinité hégémonique imposé par notre société occidentale en cours de transformation. En effet, comme la grand-paternité est un rôle caractérisé par des relations plus affectueuses

et émotionnellement proches avec les petits-enfants, elle semble poser un défi particulier aux grands-pères d'aujourd'hui qui doivent adopter ce rôle malgré les standards de masculinité hégémonique qui leur ont été transmis et qu'ils adoptaient parfois lors de leur propre paternité. Cette dimension de rupture identitaire caractériserait plus particulièrement le grand-père, car, comme mentionné précédemment, la littérature suggère qu'il s'agirait d'un phénomène beaucoup moins marqué chez les grands-mères en raison de la continuité de ce rôle avec celui de mère donneuse de soins (Mann, 2007).

Pour finir, les hommes qui font leur entrée dans la grand-paternité semblent être en conflit avec les valeurs masculines d'autrefois, ce qui les pousserait à effectuer un travail de renégociation identitaire. Malgré tout, on remarque qu'ils sont heureux de faire ces changements puisqu'entretenir des relations familiales plus authentiques et affectueuses leur apporte un certain bien-être. Avec ces conclusions, on peut se demander ce qui résultera de ce phénomène. Est-ce que ce décroisement des rôles genrés en grand-parentalité permettra une plus grande liberté et flexibilité identitaire pour les prochaines générations ?

RÉFÉRENCES

- Baptiste, A., Belisle, C., Pechenart, J. M., et Vacheret, C. (1991). *Photolangage® : une méthode pour communiquer en groupe par la photo*. Paris: Les Éditions d'organisation.
- Brunet, L. (2009). « La recherche psychanalytique et la recherche sur les thérapies psychanalytiques. Réflexions d'un psychanalyste et chercheur ». *Filigrane*, 18 (2), p. 70-85.
- Guillemette, F., et Luckerhoff, J. (2009). « L'induction en méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) ». *Recherches qualitatives*, 28 (2), p. 4-21.
- Mann, R. (2007). « Out of the shadows? Grandfatherhood, age and masculinities ». *Journal of Aging Studies*, 21 (4), p. 281-291.

Mann, R., et Leeson, G. (2010). « Grandfathers in contemporary families in Britain: Evidence from qualitative research ». *Journal of Intergenerational Relationships*, 8 (3), p. 234-248.

Paillé, P. et Mucchielli, A. (2016). « L'analyse à l'aide des catégories conceptualisantes ». Chap. dans P. Paillé & A. Mucchielli (Dir), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris: Armand Colin. p. 319-374.

GRANDS-PARENTS DE PETITS-ENFANTS NÉS PAR DON DE GAMÈTES: LES FAMILLES SOLOPARENTALES SE MANIFESTENT



par **Eva Durris**, candidate au doctorat en psychologie à l'Université du Québec à Montréal.

Pour la joindre : durris.eva@courrier.uqam.ca

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Les transformations sociétales et les avancées des technologies de la reproduction ont permis l'émergence de nouvelles façons de faire famille. Au cœur de ces évolutions, les familles ayant recours à la procréation médicalement assistée (PMA) sont de plus en plus étudiées en recherche, mais la génération grand-parentale et les liens qu'elle entretient avec celle des petits-enfants restent encore peu considérés dans ces études malgré un appel à s'intéresser à cette génération depuis le début du siècle (Schneider et al., 2005). Face au bouleversement de nos représentations de la filiation, la littérature semble manquer de consensus : certains se sont inquiétés d'une possible fragilisation du « sanctuaire familial » (Maisondieu, 2001), d'autres ont interrogé la co-construction des liens intergénérationnels avec les grands-parents, au sein de ces familles s'éloignant de l'imaginaire collectif marqué par la primauté du biologique (Berger, 2020).

Ma recherche doctorale¹ se centre sur ces grands-parents et leur vécu autour de trois dimensions fondamentales : 1) la construction de leur identité grand-parentale 2) la sphère des relations intergénérationnelles et 3) la question de la filiation en lien avec le recours à la procréation assistée introduisant dans l'univers

familial un mode de conception différent et la présence d'un ou de donneurs à l'origine de questionnements sur les liens biologiques, familiaux et d'attachement.

Une surprise est apparue lors du recrutement des participants : les grands-parents ayant répondu à l'appel de la recherche ne sont pas des grands-parents PMA de familles hétérosexuelles, comme nous l'avions anticipé au départ, mais de familles soloparentales (mères) ayant eu recours au don de gamètes: des grands-parents solo-PMA. Plus précisément, ce sont ces mères soloparentales qui ont pris connaissance de l'affiche de recrutement et qui ont proposé d'elles-mêmes à leurs parents de participer à cette recherche. Ce recrutement inattendu s'est fait en quelques semaines, témoignant de l'intérêt de ces familles à participer. Un nouveau champ de recherche s'est ainsi dessiné, intégrant l'aspect soloparental au cœur du sujet initial de la grand-parentalité en contexte de PMA. La soloparentalité concerne les personnes qui décident d'avoir un enfant sans partenaire grâce à la PMA ou l'adoption. Ce mode de parentalité se distingue de la monoparentalité survenant à la suite d'une séparation conjugale (Office québécois de la langue française, 2021). La littérature retrace les vécus de la soloparentalité (Bravo-Moreno, 2019) et témoigne du regard parfois stigmatisant

¹ Le projet est mené sous la direction de Raphaële Noël (Ph. D.), professeure au département de psychologie de l'UQAM.

de la société sur ces familles (Zadeh et al., 2016). Cependant, la majorité de ces études n'intègrent pas encore la perspective des grands-parents solo-PMA jouant pourtant un rôle différent de celui que nous leur connaissons dans une grand-parentalité plus classique.

MÉTHODOLOGIE

Afin d'explorer le vécu de ces grands-parents, une méthodologie qualitative a été adoptée. Dix (10) grands-parents de familles soloparentales (mères) ayant eu recours au don de gamètes ont été rencontrés lors de trois à quatre entrevues semi-dirigées avec passation d'un génogramme libre (GL), d'une durée de 60 à 120 minutes et espacées de deux à six semaines. Le génogramme, forme d'arbre généalogique (Tuil, 2005), est un outil permettant d'adresser spécifiquement la question de la filiation, du groupe familial et des origines à travers le récit et le graphisme. L'analyse des données est en cours de réalisation selon une méthodologie qualitative inspirée de la méthodologie de la théorisation enracinée (Guillemette et Luckerhoff, 2012). Seront ici présentées quelques thématiques tirées de l'analyse des entrevues de trois participants (n=10 entrevues et 1 GL dans le cadre de cet article)².

RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES

Entre défis et inquiétudes, la soloparentalité interpelle davantage les grands-parents que le recours au don

Les grands-parents témoignent d'inquiétudes orientées vers l'aspect soloparental de la situation familiale plutôt que concernant le recours au don de gamètes. En effet, la soloparentalité questionne et crée des échanges entre les grands-parents et leur fille soloparentale :

« C'est une inquiétude, c'est une chose avec de grandes discussions avec mon mari, nous avons l'inquiétude que notre

fillette va élever toute seule un enfant. C'est ça qui pour nous a été un peu plus inquiétant [...] L'unique chose que je lui ai dite c'est que je pensais que c'est plus dur la soloparentalité que les donneurs de gamètes [en termes d'inquiétudes]. » (Gisèle).

La difficulté d'élever un enfant seule, pressentie par les grands-parents, et l'absence d'un père présent dans l'univers familial les poussent à être plus présents et plus disponibles pour leur fille et petit-enfant comme le soulignent ces deux grands-pères :

« C'est très difficile quand tu es mère célibataire et... bon si on peut l'aider on peut faire un petit peu plus facile pour elle, c'est une bonne idée. » (Georges)

« Y'a pas de père dans le décor là. Peut-être que si y'avait un mari, les journées qu'elle s'en va jouer au volley-ball, bah c'est le mari qui garderait le petit le soir. Alors que là, être seule, elle veut évidemment pas laisser l'enfant seul à la maison, c'est nous qui partons [le garder]. » (Louis)

Un petit enfant précieux

Le récit des grands-parents rencontrés est rempli d'émotions et de souvenirs vifs à l'égard de leur petit-enfant né par don et arrivant dans une famille soloparentale. À la fois inespéré et miraculeux, ce petit-enfant apparaît revivifiant pour ces grands-parents qui déclarent souvent voir le temps de leur vie défilier trop vite. Ce bébé porteur de vie est investi bien avant sa naissance par le groupe familial et particulièrement dans le long cheminement vers la parentalité de la mère soloparentale :

« C'est un bébé très très recherché. Très recherché, pour ma fille c'était très important, parce que c'est beaucoup d'argent et beaucoup de temps et beaucoup d'amour, à mettre sur l'enfant. » (Gisèle)

² Toutes les précautions ont été prises pour assurer la confidentialité des données. En ce sens, les prénoms qui suivent dans les résultats sont fictifs.

Tellement investi que des inquiétudes peuvent habiter certains grands-parents à l'idée de perdre ce petit-enfant si précieux à leur existence :

« On est tellement contents de l'avoir, ça vire pas à la folie là, mais... (elle rit). Faudrait pas le perdre ! » (Louis et Mathilde).

Une identité d'entre-deux, entre père et grand-père (je suis le père de qui ?)

Contrairement à la grand-parentalité plus classique, les grands-parents des familles soloparentales s'investissent davantage auprès de leur fille et de leur petit-enfant en leur apportant présence et soutien émotionnel et logistique. La proximité et la quotidienneté des liens renforcées par le contexte soloparental mettent au travail les frontières entre le rôle grand-parental et la possibilité de tenir un rôle parental au sein du groupe familial et ce, plus intensément chez les grands-pères :

« Je pense que mon mari fait un peu le rôle de père [...] il peut mettre une limite, mais pas trop trop stricte, mais il peut mettre les limites, je pense que c'est bon... pour l'enfant [...], mais en général il est grand-parent dans son rôle. » (Gisèle à propos de Georges)

« Bah j'agis un peu comme si j'étais son père! Faut juste que je fasse attention parce que je ne suis pas son père puis si ma fille fait quelque chose puis je suis pas d'accord bah... j'essaye de prendre l'habitude de rien dire. » (Louis)

Ces ambiguïtés passagères et parfois inconfortables semblent former des va-et-vient entre leurs identités de père et de grand-père s'expliquant par leur désir de soutenir la parentalité de leur fille en l'absence d'une figure paternelle et masculine. Généralement, le respect de la frontière les rappelle à l'ordre lorsqu'ils sentent qu'ils se sont aventurés trop loin de l'autre côté, soit du côté parental :

« Mon rôle c'est d'être grand-parent et le rôle de papa et maman c'est à ma fille [...] »

des fois on peut prendre l'autre rôle, mais quand on se rend compte on se dit "un instant, je recule! On va retourner à mon rôle de grand-père". » (Georges)

Une mise à distance ou ambivalence face aux donneurs

L'absence de figure masculine ou paternelle concerne également le donneur de sperme, personnage demeurant mystérieux même lorsque son identité est connue (don à identité ouverte). Il est tantôt remercié pour son don de matériel génétique, tantôt gardé à distance de l'univers familial. Les enjeux psychiques des grands-parents à son égard évoluent sur un continuum allant d'une absence de préoccupation à une crainte d'ingérence, en passant par la possibilité d'une relation si le petit-enfant souhaite le rencontrer. Certains grands-pères vont même se placer en protecteur de leur propre place et du groupe familial :

« C'est pas que je, qu'ils ne sont pas importants, c'est très important, comme un fournisseur ! Ils sont très importants, mais une fois qu'ils donnent les matériaux, ils finissent là. [...] Pour moi ils ne font pas partie du projet. Euh... je pense que... c'est bien au moins que dans l'enfance de Julia je pense que c'est bien qu'ils soient séparés, qu'ils ne sont pas proches de Julia [...] On peut avoir une confusion de rôle et... ça c'est pas bon, surtout pour Julia. » (Georges)

« Dépendamment du genre de personne qu'il serait bah il serait en concurrence avec moi ! [...] Des fois des gens conçus par insémination cherchent le parent... J'espère que Gaspard le fera pas ! Puis j'espère que ce parent-là fera pas des recherches pour trouver Gaspard ! » (Louis)

La **figure 1** illustre ces enjeux : Georges dessine des portes bleues fermées entre sa petite-fille, représentée par une éprouvette (symbole de la PMA) et chacun des donneurs (double don de gamètes). La ligne jaune qu'il trace représente

la frontière parentale à ne pas franchir, sa fille conservant les rôles maternels et paternels (un double rôle représenté par la superposition des symboles carré/rond : homme/femme).

DISCUSSION ET CONCLUSION

À travers ces résultats préliminaires, la perspective des grands-parents apparaît précieuse pour mieux comprendre la réalité des familles soloparentales ayant eu recours au don de gamètes. Les études ont donné la parole aux grands-parents des familles nucléaires, mais elles restent encore minoritaires dans le cadre des nouveaux modèles familiaux. Les recherches sur les familles de mères soloparentales n'échappent pas à ce

participé à notre recherche. Continuer de leur donner la parole semble ainsi pertinent pour, d'une part, raffiner notre compréhension de leurs vécus, questionnements et enjeux psychiques et, d'autre part, apporter une nouvelle perspective sur ces familles. En nous transmettant leur expérience de la grand-parentalité solo-PMA, leur vision de la famille face aux changements sociétaux ou leurs forces et défis, des zones spécifiques au contexte solo-PMA pourront émerger. Des zones communes pourront également se dessiner avec une grand-parentalité plus classique qu'ils peuvent connaître en parallèle. Loin d'être des acteurs périphériques, ces grands-parents semblent au cœur de ces familles par le soutien et la présence qu'ils apportent à leurs fille et petit-enfant. Une

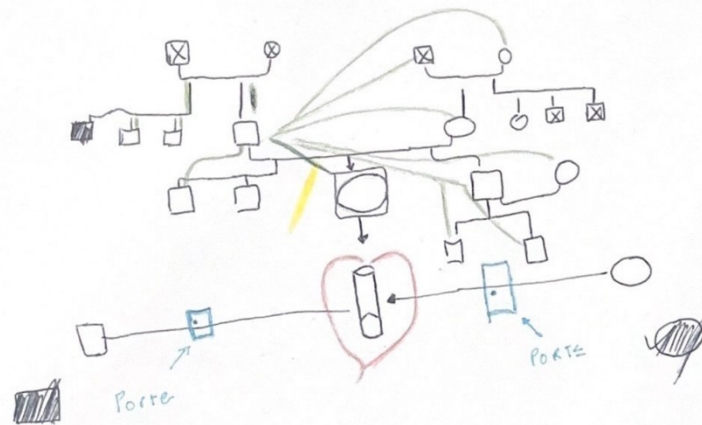


Figure 1 : génogramme de George (anonymisé)

phénomène : à notre connaissance, seulement deux recherches qualitatives interrogeant des mères soloparentales ont mentionné un rôle de « co-parent » possible chez les grands-parents de ces familles (Harper et Ruicheva, 2010 ; Konge Nielsen et al., 2023). Ce résultat est cohérent avec l'idée d'une mise au travail des frontières entre les rôles de grand-parent/parent décrit par les grands-parents ayant

quotidienneté des liens qui n'est pas toujours évidente à porter et qui interroge autour d'eux. Les préjugés parfois déroutants pour eux et formulés par l'entourage ou par des inconnus témoignent plus largement d'un manque de représentations sociales au sujet des familles soloparentales. Ce manque de représentations pousse les mères soloparentales et les grands-parents à chercher une reconnaissance de

leur famille au même titre que n'importe quelle famille dans nos sociétés. C'est d'ailleurs l'une des attentes mentionnées par les grands-parents concernant leur participation à la recherche : se sentir davantage entendu, reconnu et rendre leur réalité plus visible et accessible afin d'être moins stigmatisés. Les résultats présentés traduisent un désir d'écoute, de partages et de reconnaissance chez ces grands-parents solo-PMA qui se sont manifestés rapidement pour participer avec humanité et humilité.

RÉFÉRENCES

- Berger, F. F. (2020). «Structuration du sujet et liens de filiation contemporains». *Cliniques Méditerranéennes*, 102 (2), p. 165-177.
- Bravo-Moreno, A. (2019). «Deconstructing “Single” Mothers by Choice: Transcending Blood, Genes, and the Biological Nuclear Family?». *SAGE Open*, 9 (4), p. 1-14.
- Guillemette, F. et Luckerhoff, J. (2012). *Méthodologie de la théorisation enracinée*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Harper, S., et Ruicheva, I. (2010). «Grandmothers as Replacement Parents and Partners: The Role of Grandmotherhood in Single Parent Families». *Journal of Intergenerational Relationships*, 8 (3), p. 219-233.
- Konge Nielsen, M., Funderskov, K. F., Danbjørg, D. B., Juel Rothmann, M., et Werner, A. (2023). «The creation of a solo-mother family - a qualitative study». *Human Fertility*, 26 (2), p. 373-384.
- Mackenzie, J. (2023). «'I had to work through what people would think of me': negotiating 'problematic single motherhood' as a solo or single adoptive mum». *Critical Discourse Studies*, 20 (1), 88105.
- Maisondieu, J. (2001). «Les vieux petits-enfants n'aiment-ils plus leurs grands-parents ?» *Gérontologie et Société*, 24 (98), p. 103-112.
- Office québécois de la langue française (2021). «Soloparentalité». Dans *Grand dictionnaire terminologique*. <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26559396/soloparentalite>
- Rozée, V. et Malmanche, H. (2023). «Pour être «seule aux manettes»: parcours solo de la PMA en France». *Enfances, Familles, Générations*, n° 44.
- Schneider, B., Mietkiewicz-Colson, M.-C., et Bouyer, S. (2005). *Grands-parents et grands-parentalités*. Toulouse: Érès.
- Tuil, S. (2005). «De l'emploi du génogramme libre en entretiens familiaux à visée thérapeutique», *Dialogue*, n°168, p. 115-133.
- Volgsten, H., et Schmidt, L. (2023). «Exploring Swedish single women's decision to choose motherhood through medically assisted reproduction - a qualitative study». *Human Fertility*, 26 (2), p. 237-248.
- Zadeh, S., et Foster, J. (2016). «From 'Virgin Births' to 'Octomom': Representations of Single Motherhood via Sperm Donation in the UK News». *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 26 (6), p. 551-566.

GRAND-PARENTALITÉ ET ATTACHEMENT DANS LES FAMILLES DE LA DIVERSITÉ

par **Romane Villemin**, candidate au doctorat en psychologie du développement profil recherche et intervention à l'Université du Québec à Montréal



pour la joindre : villemin.romane@courrier.uqam.ca

INTRODUCTION

En 2011 et 2017, la France et le Canada, totalisaient conjointement près de 23 millions de grands-parents (GP) (Blanpain et Lincot, 2011; Gouvernement du Canada, 2023), et il est probable que ce chiffre ait augmenté au cours des derniers recensements, mais des données plus actuelles sont indisponibles. Les GP sont bien souvent au cœur des trajectoires de vie individuelles de leurs petits-enfants (PE). En effet, non seulement la plupart des GP voient grandir leurs PE, mais certains ont également l'occasion d'être encore présents durant leur vie d'adulte et de jouer un rôle de soutien significatif (Geurts et al., 2012). En effet, ici comme en France, la plupart des GP ont des contacts réguliers avec leurs PE, certain.e.s habitent dans le même foyer, d'autres partent en vacances avec leurs PE, d'autres encore s'occupent des PE au moins une fois par semaine. Pourtant, dans la littérature scientifique, les relations entre PE et GP, et leur influence sur la santé et le développement des enfants et des adolescent.e.s sont moins explorées que les relations des enfants avec leurs parents ou avec leurs pairs. Il a également été démontré que les GP pouvaient exercer une influence positive sur le bien-être (Attar-Schwartz & Buchanan, 2018; Griggs et al., 2010) et le développement de leurs PE (Tan, 2018; Wild, 2018) dans les familles hétérosexuelles, mais les résultats demeurent hétérogènes et manquent de spécificité. En effet, les

conclusions de la revue systématique réalisée par Sadruddin et al (2019) soulignent qu'afin de mieux appréhender les effets des relations intergénérationnelles sur le développement des enfants, il serait essentiel de préciser davantage les contextes interpersonnels (dont le genre, le statut de santé, le statut relationnel des parents) et structurels (dont la situation migratoire, la situation financière, la présence ou non des parents, la proximité des GP, ethnie) dans lesquels les influences directes ou indirectes des GP s'actualisent. De plus, il existe peu de données scientifiques relatives aux liens intergénérationnels dans les familles homoparentales (Gratton et al., 2020), ce qui est d'autant plus vrai pour les autres familles de la diversité LGBTQ+¹. La plupart des études scientifiques antérieures ont recruté des GP généralement ouverts d'esprits par rapport et à la parentalité LGBTQ+ de leurs enfants, mais cette tendance limite la représentativité des échantillons et la généralisation des résultats (Gross, 2009).

C'est pourquoi dans le cadre de cette recherche, nous souhaitons aussi solliciter la participation de GP ayant rencontré des défis plus importants dans l'acceptation de la parentalité LGBTQ+ de leurs enfants. Les attitudes négatives des GP à l'égard de la parentalité LGBTQ+ de leurs enfants pourraient en effet affecter leur degré d'engagement émotionnel avec leurs PE et, a fortiori, la qualité du lien d'attachement des PE à l'égard de leurs GP. Par ailleurs, cette étude

1 Lesbiennes, gays, bisexuel.elle.s, personne trans, queer. Le + regroupent les personnes appartenant à divers groupes sexuels et de genre et utilisant d'autres terminologies.

LA PLACE DES GRANDS-PARENTS DANS LES FAMILLES

souhaite répondre à ces limites en comparant deux contextes francophones culturellement et historiquement différents en ce qui concerne l'acceptation et la reconnaissance de la communauté LGBTQ+ : le Québec et la France. Comparer ces deux contextes, permettra : 1) de mieux comprendre comment les attitudes et normes sociales influencent les relations intergénérationnelles dans les familles LGBTQ+, 2) de documenter les différences dans les attitudes et pratiques familiales québécoises et françaises, 3) de viser une plus grande diversité dans l'échantillon et davantage de nuance dans les résultats.

CONTEXTE THÉORIQUE

La recension des écrits de Kahana et al. (2019) a conduit au développement du modèle de la mutualité des relations PE-GP (Mutuality model of grandparent-grandchild relationships) qui résume l'influence réciproque de ce type de relation. Le modèle proposé se fonde sur la théorie du parcours de vie (Life course Perspective) de Elder (Elder, 1998 ; Elder et al., 2003). Cette théorie s'appuie sur cinq principes fondamentaux dont deux principaux seront développés. Selon le premier principe, la vie des individus est influencée par leur contexte historique, social, institutionnel et culturel (life stage). C'est pourquoi décontextualiser le sujet de recherche serait une erreur si on veut correctement appréhender le développement des individus et l'influence de leurs relations interpersonnelles tout au long de leur vie. Le second principe suppose que les parcours de vie des individus sont interreliés (linked lives). Autrement dit, les trajectoires de vie des GP et des PE feraient partie d'un système d'influences réciproques, interdépendantes et interconnectées. C'est dans cette optique que le projet vise à étudier les relations PE-GP dans le contexte des familles LGBTQ+ en prenant en compte le point de vue des GP, ainsi que celui des PE. Dans le cadre de la recherche, le modèle de la mutualité des relations GP-PE a été adapté et la composante A réfèrera aux attitudes des GP à l'égard de la parentalité LGBTQ+. La composante B réfèrera à l'engagement émotionnel des GP perçu par leurs PE. Enfin, la composante C réfèrera à la relation

d'attachement des PE à leurs GP. Aucune étude n'a tenté d'évaluer et de comparer les attitudes des GP français et québécois à l'égard de la parentalité LGBTQ+. De plus, aucune de ces études n'a tenté d'évaluer la relation entre ces attitudes et des variables développementales telle que l'attachement des PE à leurs GP. Par ailleurs, il est reconnu que les parents peuvent être des agents facilitateurs à une bonne relation entre GP et PE (Lamy, 2020), mais des attitudes négatives des GP envers la parentalité LGBTQ+ pourraient engendrer de mauvaises relations entre les GP et les parents, ce qui pourrait fragiliser et affecter les bienfaits du lien PE-GP. L'étude des attitudes des GP envers la parentalité LGBTQ+ permettra d'identifier une partie du processus prédisant l'engagement des GP dans la vie de leurs PE issus de familles LGBTQ+. Enfin, la recherche portera sur le développement affectif et émotionnel de l'enfant et plus précisément sur la qualité des liens d'attachement développée avec leurs GP. L'étude de la proximité émotionnelle dans la relation PE-GP a donné lieu à divers travaux (Duflos et al., 2022, 2023), mais la qualité du lien d'attachement PE-GP a été peu étudiée. Les rares études disponibles sur l'attachement ont porté sur les GP assumant le rôle de donneur principal de soin (Poehlmann, 2003) ou sur les transmissions intergénérationnelles de l'attachement (Smrtnik Vitulic et al., 2023). Pourtant, les GP agissent souvent comme figures d'attachement auxiliaires et peuvent jouer un rôle complémentaire dans le soin et le sentiment de sécurité apportés aux enfants.

OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

En avril dernier, lors du colloque étudiant, le premier objectif de l'étude contenait deux sous-objectifs : 1) traduire et valider une échelle dédiée aux GP qui mesure les attitudes envers la parentalité LGBTQ+ ; 2) évaluer et comparer les attitudes des GP français aux attitudes des GP québécois envers la parentalité LGBTQ+. Le deuxième objectif de l'étude était de vérifier si l'engagement émotionnel des GP envers leur PE médiatise le lien entre leurs attitudes envers la parentalité LGBTQ+ de leurs enfants et la qualité d'attachement des PE envers leurs GP. L'objectif général de l'étude est de décrire

comment ces trois variables (attitudes à l'égard de la parentalité LGBTQ+, engagement émotionnel des GP et attachement des PE à leurs GP) s'articulent entre elles.

MÉTHODOLOGIE

Pour répondre aux objectifs de recherche, un devis quantitatif sera utilisé afin de: 1) valider une échelle de mesure sur les attitudes envers la parentalité LGBTQ+, 2) comparer les attitudes à l'égard de la parentalité LGBTQ+ des GP français à celles des GP québécois, et 3) mesurer les variables d'engagement émotionnel des GP et d'attachement des PE à l'égard de leurs GP. La collecte des données sera réalisée par le biais de questionnaires en ligne pour les deux objectifs de l'étude. Les personnes participantes à la première étape de l'étude seront les GP. Les personnes participantes à la deuxième étape de l'étude seront les PE des GP de la première étape. Voici les instruments de mesure qui seront utilisés : 1) un questionnaire sociodémographique (10 min) sera administré aux GP et aux parents ; 2) les GP rempliront ensuite un questionnaire sur leur attitude envers l'homoparentalité développé par Vecho & Schneider (2012) (10 min) ; 3) les PE rempliront The Grandchildren's Received Affection Scale (GRAS) de Mansson, D. H. (2013) (10 min), utilisée pour mesurer l'engagement émotionnel des GP aux yeux des PE ; puis 4) les PE rempliront également The Security Scale (SS) de Kerns et al. (2000) (10 min) adaptée pour évaluer la sécurité d'attachement des PE à leurs GP. Concernant les analyses : 1) nous utiliserons une analyse factorielle confirmatoire pour valider le questionnaire d'attitudes envers la parentalité LGBTQ+, 2) nous utiliserons le test t pour échantillons indépendants pour comparer les attitudes envers la parentalité LGBTQ+ des GP québécois aux GP français, 3) nous utiliserons des tests de corrélation pour explorer les relations entre les attitudes des GP à l'égard de la parentalité LGBTQ+, l'engagement émotionnel grand-parental et le lien d'attachement des PE à l'égard de leurs GP, 4) nous opterons pour une modélisation par équations structurelles afin d'explorer le médiateur (engagement émotionnel) ainsi que les effets direct et indirect entre les attitudes

des GP à l'égard de la parentalité LGBTQ+ de leurs enfants et la qualité du lien d'attachement des PE à l'égard de leurs GP.

RETOMBÉES POTENTIELLES

La population LGBTQ+ est largement sous-représentée dans la recherche sur les familles puisque seulement 3 % des articles publiés abordent ce sujet (van Eeden-Moorefield et al., 2018). De plus, la littérature existante se concentre quasi exclusivement sur les couples homoparentaux (van Eeden-Moorefield et al., 2018). C'est pourquoi, au-delà de l'égalité des sexes, la recherche actuelle veut accorder une attention particulière à l'égalité des genres et des sexualités et mettre la lumière sur d'autres familles de la diversité afin de réduire les inégalités au sein même de la recherche. Ensuite, comprendre quels sont les mécanismes intergénérationnels qui façonnent le bien-être socioémotionnel des enfants pourra, à terme, aider à promouvoir des interventions et environnements sains au niveau macro-familial en intégrant les GP dans les stratégies de prestation de soins et de développement positif des enfants.

Le projet décrit plus haut était la première version de mon projet de thèse doctoral et il a un peu évolué depuis. Un partenariat avec l'Université de Tours et Mathilde Duflos experte dans le domaine de la grand-parentalité est en cours afin de garder la comparaison France-Québec. Néanmoins, ce n'est plus l'objectif principal de la recherche. En effet, nous avons choisi de nous concentrer sur la comparaison des attitudes envers la parentalité LGBTQ+ des GP québécois ayant des enfants LGBTQ+ aux GP québécois n'ayant pas d'enfants LGBTQ+.

RÉFÉRENCES

- Attar-Schwartz, S., et Buchanan, A. (2018). « Grandparenting and adolescent well-being: Evidence from the UK and Israel ». *Contemporary Social Science*, 13 (2), p. 219-231.
- Blanpain, N., et Lincot, L. (2013). « 15 millions de grands-parents ». *Insee Première*, n° 1469.

- Bonvalet, C., Olazabal, I., et Oris, M. (2015). *Les baby-boomers, une histoire de familles : Une comparaison Québec-France* (1re éd.). Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Duflos, M., Giraudeau, C., et Ferrand, C. (2022). «What is emotional closeness between grandparents and their adolescent grandchildren? A systematic review». *Journal of Family Studies*, 28 (2), p. 762-784.
- Duflos, M., Mansson, D. H., Cès, P., et Giraudeau, C. (2023). «Like-Grandparent Like-Grandchild : Strengthening Emotional Closeness Through Affectionate Communication and Personality Similarities». *Journal of Intergenerational Relationships*, 22 (3), p. 315-335.
- Elder, G. H. (1998). «The Life Course as Developmental Theory». *Child Development*, 69 (1), p. 1-12.
- Elder, G. H., Johnson, M. K., et Crosnoe, R. (2003). «The Emergence and Development of Life Course Theory». In *Handbook of the Life Course*. Boston: Springer, p. 3-19.
- Geurts, T., Van Tilburg, T. G., et Poortman, A.-R. (2012). «The grandparent-grandchild relationship in childhood and adulthood : A matter of continuation?», *Personal Relationships*, 19 (2), p. 267-278.
- Gouvernement du Canada. (2023, septembre 7). La Journée des grands-parents en chiffres. <https://www.statcan.gc.ca/o1/fr/plus/4458-la-journee-des-grands-parents-en-chiffres>
- Gratton, E., Gross, M., et Schneider, B. (2020). «Discours des mères lesbiennes sur les liens grands-parentaux : Le modèle bioconjugal en question». *Dialogue*, 230 (4), p. 101-121.
- Griggs, J., Tan, J.-P., Buchanan, A., Attar-Schwartz, S., et Flouri, E. (2010). «'They've Always Been There for Me' : Grandparental Involvement and Child Well-Being». *Children & Society*, 24 (3), p. 200-214.
- Gross, M. (2009). «Les grands-parents dans les familles homoparentales : Entre lien biologique et lien social». *Politiques sociales et familiales*, n° 97, p. 41-50.
- Kahana, E., Kahana, B., Goler, T., et Kahana, J. (2019). «Grandparent-grandchild relationships : A proposed mutuality model with a focus on young children and adolescents». In *Grandparenting : Influences on the dynamics of family relationships*. New York: Springer Publishing Company, p. 61-80.
- Mansson, D. H. (2013). «The Grandchildren Received Affection Scale : Examining Affectual Solidarity Factors». *Southern Communication Journal*, 78 (1), p. 70-90.
- Poehlmann, J. (2003). «An attachment perspective on grandparents raising their very young grandchildren : Implications for intervention and research». *Infant Mental Health Journal*, 24 (2), p. 149-173.
- Sadrudin, A. F. A., Ponguta, L. A., Zonderman, A. L., Wiley, K. S., Grimshaw, A., et Panter-Brick, C. (2019). «How do grandparents influence child health and development? A systematic review». *Social Science & Medicine*, (239).
- Smrtnik Vitulić, H., Gosar, D., et Prosen, S. (2023). «Attachment and family functioning across three generations». *Family Process*, 62 (2), p. 775-794.
- Tan, J.-P. (2018). «Do grandparents matter? Intergenerational relationships between the closest grandparents and Malaysian adolescents». *Contemporary Social Science*, 13 (2), p. 246-260.
- Van Eeden-Moorefield, B., Few-Demo, A. L., Benson, K., Bible, J., et Lummer, S. (2018). «A Content Analysis of LGBT Research in Top Family Journals 2000-2015». *Journal of Family Issues*, 39 (5), p. 1374-1395.
- Wild, L. G. (2018). «Grandparental involvement and South African adolescents' emotional and behavioural health : A summary of research findings». *Contemporary Social Science*, 13 (2), p. 232-245.



SESSION 2

LE PROCESSUS MIGRATOIRE: ENJEUX FAMILIAUX ET PROCHE AIDANCE

LA TRANSITION À LA MATERNITÉ CHEZ LES FEMMES IMMIGRANTES TEMPORAIRES: ENJEUX ET DÉFIS EN CONTEXTE QUÉBÉCOIS



par **Elisa B. Ramirez Hernandez**, candidate à la maîtrise sur mesure en sciences sociale sur les liens familiaux, au centre Urbanisation Culture Société de l'INRS

Pour la joindre : elisabeatriz88@gmail.com

INTRODUCTION

La transition à la maternité expose les femmes à une vulnérabilité accrue sur les plans physique, psychologique et social (Diamond et al. 2020). Cette expérience périnatale est influencée par leurs trajectoires biographiques et a des répercussions à court et à long terme pour les parents, leur famille et la société (Fortin et Le Gall 2012). Dans un contexte migratoire, les femmes rencontrent des défis supplémentaires en matière de maternité, notamment socioéconomiques, d'isolement, de barrières linguistiques et culturelles, ainsi que des difficultés d'accès aux soins en raison du manque de soutien social et familial (Duffour-Turbis et al. 2019). L'expérience périnatale des nouvelles mères immigrantes varie également selon les caractéristiques du contexte migratoire. Cette recherche vise à comprendre l'expérience de transition à la maternité des femmes latino-américaines avec un statut de résidence temporaire au Québec, en analysant notamment l'interaction de leurs trajectoires migratoires et familiales.

REVUE DE LITTÉRATURE

Nous abordons la transition à la maternité à partir du vécu de la périnatalité, un terme médical délimitant les processus ayant lieu dans un cadre temporel spécifique « autour de la naissance » (grossesse, accouchement et

post-partum) (Diamond et al. 2020). Le vécu périnatal est influencé par divers contextes sociétaux, organisationnels et politiques (Larkin et al. 2009), mais peu d'études examinent comment les liens sociaux impactent cette expérience (Vogels-Broeke et al. 2020). À partir des écrits recensés, nous identifions trois grandes dimensions pour aborder les défis de l'expérience périnatale des femmes immigrantes : les défis d'accès aux soins périnataux ; les conditions de vie précaire et le faible réseau de soutien ; et les enjeux liés au parcours migratoire.

Le statut migratoire est crucial pour l'expérience périnatale des femmes immigrantes, affectant l'accès aux soins de santé et les risques pour la santé mentale (Virole-Zajde 2016), mais nous constatons que la plupart des recherches se concentrent davantage sur les parcours migratoires que sur les impacts spécifiques du statut ou des temporalités des trajectoires.

Des recherches abordant les enjeux relatifs au statut migratoire lors de la périnatalité se concentrent souvent sur les femmes en grande précarité ou en migration forcée (Virole-Zajde 2016), tandis que notre étude cherche à explorer l'expérience des femmes « immigrantes économiques » avec un statut temporaire, afin de comprendre cette réalité moins étudiée.

Le statut temporaire, limité en durée et en droits, peut créer des conditions de vie précaires et

accentuer la vulnérabilité en interconnectant les trajectoires professionnelles, familiales et migratoires (Coustere et al. 2021). De plus, les immigrantes temporaires, étant souvent nouvelles dans le pays d'accueil, rencontrent des difficultés accrues pour accéder aux soins et au soutien périnatal (Dufour-Turbis et al. 2019).

Les conditions de séjour des résident·e·s temporaires au Canada varient tout au long de leur parcours migratoire, dû à plusieurs changements aux plans personnel, institutionnel ou contextuel. Par exemple, le recensement canadien de 2021, réalisé pendant la pandémie de COVID-19, a notamment mis en évidence la précarité de ce groupe au pays (Tuey et Bastien 2023). En outre, certaines formes d'immigration temporaire deviennent des voies fréquentes vers la résidence permanente au Canada (Coustere et al. 2021).

Une étude montréalaise révèle que les immigrant·e·s avec un statut légal, notamment les travailleurs·euses et étudiant·e·s temporaires, ainsi que leurs dépendants, signalent des niveaux de besoins de santé non satisfaits élevés (Ridde et al. 2020). Les auteurs notent également que cette population fait face à un double défi : la méconnaissance de leurs droits en matière de soins et de services sociaux, ainsi qu'un accès limité ou inexistant à ces droits et services.

L'admissibilité à la Régie de l'Assurance Maladie du Québec (RAMQ) dépend du statut migratoire et des règles de présence (RAMQ 2022). Les personnes avec un statut temporaire, ou en attente d'une décision sur leur statut migratoire sont souvent exclues de la RAMQ, rendant l'accès aux soins périnataux particulièrement instable (OTP 2019).

Les femmes enceintes sans accès à la RAMQ peuvent recourir à des assurances privées, mais celles-ci sont souvent coûteuses et insuffisantes pour couvrir tous les aspects des soins de maternité, y compris l'accouchement et les soins périnataux (Collectif FEMSAM 2024). Les barrières d'accès aux soins périnataux pour les immigrantes temporaires, qui sont souvent

sans assurance, entraînent une utilisation réduite des services, des débuts de suivi tardifs, et des issues de grossesse et d'accouchement affectées (Fortin et Le Gall 2007).

PERSPECTIVES THÉORIQUES

La périnatalité représente une période de vulnérabilité accrue, particulièrement pour les femmes immigrantes, dont l'état de vulnérabilité varie en fonction de leur parcours migratoire et de leurs conditions sociodémographiques (Hamelin-Brabant et al. 2015 ; Battaglini et al. 2002). Oris (2017) note que, bien que le concept de vulnérabilité soit souvent jugé vague, il peut être clarifié en l'articulant avec une approche interdisciplinaire et un cadre théorique structuré, tel que le paradigme du parcours de vie.

Notre recherche adopte une perspective de la vulnérabilité intégrant les trajectoires migratoires et maternelles des femmes, ainsi que les multiples transitions de vie. Une approche dynamique du concept de vulnérabilité, selon Oris (2017), permet de saisir comment les conditions de vulnérabilité évoluent et s'accumulent en fonction des ressources et des risques inégalement répartis.

La théorie du parcours de vie explore comment les trajectoires individuelles, professionnelles et familiales s'entrelacent avec des événements et des transitions, façonnant ainsi le sens de la vie d'un individu (Elder et al. 2003). Ces parcours sont influencés par des contextes socioculturels et historiques spécifiques, et leur étude vise à comprendre comment les vies sont socialement organisées (Coustere et al. 2021). Le timing des événements, par exemple, joue un rôle crucial dans la manière dont les individus coordonnent leurs réponses et utilisent les ressources disponibles (Elder et Giele 2009).

Par ailleurs, certaines orientations de recherche mettent en lumière les inégalités et les facteurs de vulnérabilité qui impactent de manière disproportionnée les trajectoires de certains groupes sociaux. L'approche sur l'accumulation d'avantages et de désavantages permet d'analyser ces inégalités et l'hétérogénéité des trajectoires (Elder et Giele 2009). Cependant, des

lacunes subsistent concernant les mécanismes sous-jacents à cette accumulation, comme le souligne Oris (2017).

APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

Cette recherche adopte une approche méthodologique qualitative interprétative, fondée sur l'analyse thématique d'entretiens semi-dirigés, pour explorer les enjeux liés aux expériences et émotions des participantes. En 2023, dix entretiens ont été réalisés en ligne auprès de femmes hispanophones d'origine latino-américaine, arrivées à Montréal dans les cinq dernières années et devenues mères avec un statut migratoire temporaire. Les entretiens, menés en espagnol et traduits en français, ont été codifiés manuellement et analysés par une analyse de contenu, permettant de structurer les éléments clés et d'examiner les expériences contextuelles (Bardin 1977). Les thématiques principales abordées incluent le projet migratoire et le désir d'enfant, l'annonce et le vécu de la grossesse, ainsi que l'expérience de l'accouchement et des premières semaines du post-partum.

Les femmes rencontrées proviennent du Chili, Pérou, Cuba, Mexique et la majorité de Colombie. Deux femmes ont entre 25 et 30 ans, six femmes entre 30 et 35 ans, et deux d'entre elles ont entre 35 et 40 ans. Concernant les trajectoires migratoires, six femmes ont rejoint Montréal dans le cadre d'un projet d'études : quatre en tant que titulaires principales de permis d'études et deux en tant que conjointes d'étudiants internationaux. En outre, deux femmes sont arrivées à Montréal en tant que conjointes de travailleurs étrangers avec une offre d'emploi spécifique. Deux parcours atypiques se distinguent : l'un concerne une femme ayant rejoint son partenaire, résident permanent au Canada, et l'autre une femme arrivée pour des raisons professionnelles qui a rencontré son partenaire sur place. Au moment de l'entretien en 2023, trois femmes avaient obtenu leur résidence permanente, tandis qu'une autre attendait la finalisation de son processus.

DISCUSSION

Cette recherche montre que le projet migratoire s'inscrit dans une trajectoire de vie où le désir de maternité occupe une place cruciale. Ces femmes considèrent l'immigration temporaire comme une occasion de s'établir et de former une famille dans un environnement perçu comme plus favorable. Leurs parcours migratoires et maternels sont influencés par leur âge, leur situation maritale et leurs projets professionnels via la migration. D'autres études confirment également cette corrélation entre migration et désir d'enfant (Fortin et Le Gall 2007).

Les femmes immigrantes temporaires rencontrent de multiples obstacles à leur arrivée au Québec. Le défi linguistique est souvent mentionné comme l'un des plus importants, limitant l'accès à l'emploi et aux réseaux sociaux, et compliquant les démarches liées à la santé périnatale. Les femmes se retrouvent isolées et confrontées à des difficultés pour accéder aux soins médicaux, exacerbées par la méconnaissance du système de santé local et les contraintes financières. Ces défis sont particulièrement marqués lors de l'annonce de la grossesse, surtout pour les femmes de moins de 30 ans, qui déclarent plus fréquemment des grossesses non planifiées (Fortin et Le Gall 2007).

Le statut migratoire temporaire joue un rôle crucial dans l'expérience périnatale des femmes immigrantes. Ce statut précarise leur accès aux soins de santé, en particulier pour celles qui ne bénéficient pas de la RAMQ. Cette situation entraîne des périodes d'attente prolongées, créant une incertitude et une instabilité psychologique et économique. Les femmes étudiantes ou celles dont les conjoints sont étudiants sont particulièrement touchées par ces contraintes, car elles doivent non seulement gérer les défis financiers liés aux études, mais aussi naviguer à travers des procédures migratoires strictes.

L'accouchement constitue un moment particulièrement vulnérable pour les femmes immigrantes. Les récits recueillis montrent

que leur expérience est souvent marquée par des tensions entre le suivi médical, centré sur les résultats cliniques, et le vécu subjectif des femmes. Ces dernières se sentent parfois marginalisées par le système de santé, ne se voyant pas toujours écoutées ou comprises par le personnel hospitalier. Les difficultés rencontrées sont amplifiées par l'instabilité financière et migratoire, certaines femmes cherchant à quitter l'hôpital rapidement pour éviter des frais supplémentaires. Ce manque de soutien émotionnel et médical renforce un sentiment de détresse et d'isolement (Chevalier-Cliche 2015).

Malgré ces nombreux défis, les femmes immigrantes temporaires démontrent une grande capacité d'adaptation et d'agentivité. Elles déploient diverses stratégies pour surmonter les obstacles rencontrés dans leur parcours périnatal, notamment en mobilisant des réseaux sociaux numériques. Ces réseaux, souvent constitués de membres de la diaspora latino-américaine, permettent de briser les barrières linguistiques et de partager des savoirs culturels et médicaux. Les espaces numériques jouent un rôle essentiel, non seulement pour fournir des informations sur les soins périnataux, mais aussi pour maintenir un lien avec la famille élargie et obtenir un soutien émotionnel (Virole-Zajde 2016).

L'isolement des femmes immigrantes est accentué par l'absence d'un réseau familial proche, essentiel dans leur culture d'origine. En l'absence de ce soutien, elles se tournent vers les réseaux numériques et les institutions publiques pour combler ce vide. Toutefois, l'accès à un soutien institutionnel est souvent limité, surtout au post-partum, une période où les besoins émotionnels et les défis liés à l'allaitement sont particulièrement importants. La complexité des parcours migratoires, associée à une faible connaissance du système de santé, renforce l'importance de ces réseaux pour les femmes qui doivent jongler avec de multiples rôles, dans un contexte de vulnérabilité accrue (Capponi et Horbacz 2008).

CONCLUSION

Cette étude illustre comment les temporalités migratoires et périnatales s'entrelacent dans la vie des femmes immigrantes temporaires, façonnant leur expérience de maternité. L'incertitude liée au statut migratoire temporaire et les obstacles institutionnels renforcent la vulnérabilité de ces femmes, mais elles développent des stratégies d'adaptation pour naviguer dans ce contexte. Les réseaux numériques et communautaires jouent un rôle central dans leur résilience, leur permettant de surmonter les défis liés à la maternité en contexte migratoire.

RÉFÉRENCES

- Bardin, Laurence. (1977). *L'analyse de contenu*. Paris : Presses universitaires de France.
- Battaglini, Alex, Sylvie Gravel, Laurence Boucheron, Michel Fournier, Jean-Marc Brodeur, Carole Poulin, Suzanne DeBlois, Danielle Durand, Chantal Lefèbvre et Bernard Heneman. (2002). « Quand migration et maternité se croisent perspectives des intervenantes et des mères immigrantes », *Service social*, 49 (1), p. 35-69.
- Capponi, Irene et Christine Horbacz. (2008). « Le « devenir mère » : anxiété et temporalité de l'accompagnement. » *Pratiques psychologiques*, 14 (3), p. 389-404.
- Chevalier-Cliche, Cynthia. (2015). « Vivre une grossesse en pays étranger. Le parcours des femmes immigrantes de la ville de Québec. » Mémoire de maîtrise, Université de Laval.
- Collectif FEMSAM. (2024). « Que sait-on de la situation des femmes enceintes immigrantes sans assurance maladie au Québec ? » In *Parcours de soins de femmes immigrantes sans accès au régime d'assurance maladie du Québec*, sous la dir. de Collectif FEMSAM. Québec : Éditions science et bien commun.
- Coustere, Capucine, Charles Fleury et Danièle Bélanger. (2021). « Sur le fil : les parcours migratoires à l'épreuve de la crise du Covid-19 au Québec », *Temporalités*, n° 34-35.

- Diamond, Rachel M., Kristina S. Brown et Jennifer Miranda. (2020). « Impact of COVID-19 on the Perinatal Period Through a Biopsychosocial Systemic Framework. » *Contemporary Family Therapy*, 42 (3), p. 205-216.
- Dufour-Turbis, Christine et Louise Hamelin-Brabant. (2019). « L'expérience de la maternité en contexte d'immigration récente au Québec. » *Santé Publique*, 31 (6), p. 751-759.
- Elder, Glen H. et Janet Z Giele. (2009). *The craft of life course research*. New York: Guilford Press.
- Elder, Glen. H., Monica K. Johnson et Robert Crosnoe. (2003). « The emergence and development of life course theory. » In *Handbook of the life course*, sous la dir. de J. T. Mortimer et M. J. Shanahan, Boston : Springer, p. 3-19.
- Fortin, Sylvie et Josiane Le Gall. (2007). « Néonatalité et constitution des savoirs en contexte migratoire : familles et services de santé. Enjeux théoriques, perspectives anthropologiques. » *Enfances Familles Générations*, n° 6.
- Fortin, Sylvie et Josiane Le Gall. (2012). « La parentalité et les processus migratoires. » In *La naissance de la famille Accompagner les parents et les enfants en période périnatale*, sous la dir. de F. de Montigny, A. Devault et C. Gervais. Montréal : Chenelière Éducation, p. 178-196.
- Hamelin-Brabant, Louise, Francine de Montigny, Geneviève Roch, Marie-Hélène Deshaies, Ginette Mbourou-Azizah, Roxane Borgès Da Silva, Yvan Comeau et Claudia Fournier. (2015). « Vulnérabilité périnatale et soutien social en période postnatale : une revue de la littérature. » *Santé Publique*, 27 (1), p. 27-37.
- Oris, Michel. (2017). « Vulnerability. A life course perspective. » *Revue de droit comparé du travail et de la sécurité sociale*, n° 4, p. 6-17.
- OTP, Observatoire des tout-petits. (2019). *Accès aux soins de santé pour les femmes enceintes et les tout-petits de familles migrantes*.
- Régie de l'Assurance Maladie du Québec. (2022). *Portrait des femmes enceintes sans couverture santé au Québec*.
- Ridde, Valéry, Joséphine Aho, Elhadji Malick Ndao, Magalie Benoit, Jill Hanley, Solène Lagrange, Amandine Filloi, Marie-France Raynault et Patrick Cloos. (2020). « Unmet healthcare needs among migrants without medical insurance in Montreal, Canada », *Global Public Health*, 15 (11), p. 1603-1616.
- Tuey, C. et Bastien, N. (2023), « Résidents non permanents au Canada : un portrait d'une population croissante à partir du Recensement de 2021 ». *Regards sur la société canadienne*, produit no 75-006-X au catalogue de Statistique Canada.
- Virole-Zajde, Louise. (2016). « Devenir mère, Devenir sujet ? Parcours de femmes enceintes sans-papiers en France. » *Genre, sexualité & société*, n° 16.
- Vogels-Broeke, Maaïke, Raymond de Vries et Marianne Nieuwenhuijze. (2020). « Dimensions in women's experience of the perinatal period. » *Midwifery*, 83: 102602.

LE FAMILIALISME: SES FORCES ET LIMITES POUR ÉTUDIER LA PROCHE AIDANCE CHEZ LES COMMUNAUTÉS ETHNOCULTURELLES ISSUES DE L'IMMIGRATION



par **Amina Mezdour**, candidate au doctorat interdisciplinaire en santé et société, à la faculté des sciences humaines de l'Université du Québec à Montréal.

Pour la joindre : mezdour.amina@courrier.uqam.ca

MISE EN CONTEXTE

Bien avant la crise sanitaire du COVID-19 qui les a mis de l'avant, les personnes proches aidantes¹ (PPA) accomplissaient un rôle crucial au sein de la société québécoise. On comptait 2,4 millions de PPA en 2022 dans la province, dont la grande majorité soutenait un parent âgé (Appui, 2022). Cette réalité reflète à la fois le vieillissement démographique de la population et les politiques d'austérité limitant l'offre de services publics destinés aux aîné-e-s (Deshaies, 2020). L'expérience du soutien informel varie considérablement selon les contextes, générant des inégalités chez les PPA selon leur genre, les besoins en soutien du proche, le lieu de résidence et le statut socioéconomique des aidant.es et leurs proches. Tous ces facteurs sont essentiels dans notre compréhension du fardeau de la proche aidance sur les PPA, mais quand est-il de l'appartenance ethnoculturelle? Peut-elle constituer un facteur pouvant influencer les expériences et vécus de la proche aidance pour les PPA issues de l'immigration? Malgré la proportion grandissante des personnes immigrantes de première et deuxième génération au Québec

(ISQ, 2023), les études portant spécifiquement sur les PPA issues de l'immigration restent rares. En nous inspirant des études menées ailleurs dans le monde, nous exposons dans le présent texte le concept de familialisme comme outil analytique afin d'étudier les réalités de proche aidance lorsqu'elles s'inscrivent en contexte de migration internationale.

SAISIR LES DYNAMIQUES DES FAMILLES ISSUES DE L'IMMIGRATION

Le familialisme représente un concept théorique mobilisé principalement par les chercheur-e-s étatsunien-e-s pour comprendre les relations familiales des communautés en contexte minoritaire ou migratoire comme les populations dites « afro-américaines » et « latino-américaines ». Le familialisme possède diverses définitions (voir tableau 1). De façon globale, il porte sur le sentiment et les pratiques de solidarité familiale ainsi que la piété filiale entre les membres d'une famille, où l'identité familiale primerait sur l'identité individuelle. Dans les pays occidentaux, une telle vision des rapports familiaux est plus prononcée chez les communautés ethnoculturelles de culture non-

¹ Une personne proche aidante désigne « toute personne qui, de façons continue ou occasionnelle, apporte un soutien significatif à un membre de son entourage qui présente une incapacité temporaire ou permanente et avec qui elle partage un lien affectif, qu'il soit familial ou non. Le soutien est offert à titre non professionnel, dans un cadre informel et [...] peut prendre diverses formes » (Gouvernement du Québec, 2020 : 6).

Auteur.es	Définitions mobilisées
Crist et Speaks, 2011	« <i>Familism, which is one of the core values of Hispanic culture, places family well-being over that of the individual and plays a major role in their caregiving practice; it has been identified as a reason why they often do not use home care services</i> » (p. 37)
Peterson et al., 2019	« <i>Familism is a set of attitudes, values, and beliefs that operates within a family system and emphasizes strong family ties, support, and interdependence.</i> » (p. 835)
Lavoie et Guberman, 2007	« Le familialisme se manifesterait par une grande valorisation des liens familiaux et de l'entraide, une certaine méfiance face à l'extérieur et une identité fondée sur la famille plutôt que sur l'individu (Luna et al., 1996). » (para. 2) « Le "nous" familial primerait sur le "je" dans l'identité des membres de la famille. » (para. 50)

Tableau 1. Les différentes définitions du familialisme

occidentale vivant en contexte de migration internationale (Lavoie et Guberman, 2007).

Les valeurs et coutumes véhiculées par le familialisme octroient un statut unique et valorisant aux personnes âgées chez de nombreuses communautés issues de l'immigration (Peterson et al., 2019). Chez la communauté d'Afrique subsaharienne par exemple, les ainé.e.s occupent une position familiale et sociale valorisante et valorisée (Mulatris et Bahi, 2014), puisque les personnes âgées sont perçues comme étant une source d'apprentissage et de legs culturel aux générations futures, particulièrement en contexte de migration internationale. De ce fait, lorsqu'un proche âgé présente des incapacités physiques et/ou mentales, ce dernier se trouve, dans bien des cas, soutenu par plusieurs personnes. Lorsque comparée aux réseaux de soutien des ainé.e.s non issu.e.s de l'immigration, la composition de celui des ainé.e.s issu.e.s des communautés ethnoculturelles en contexte minoritaire (ainé.es afro-américain.es) et migratoire (ex. ainé.es latino-américain.es) va au-delà de la dyade aidant-aidé entre conjoints et inclut d'autres membres de la famille immédiate (enfants, petits-enfants) et élargie (cousins, oncles, etc.) (Fled et al., 2004).

La proche aidance devient ainsi une responsabilité collective (*collective care*) (Dilworth-Anderson et al., 2005). En plus d'enrichir le réseau de soutien des personnes

âgées, le soutien collectif a le potentiel d'alléger le fardeau de la proche aidance, car la responsabilité de soutien informel se trouve partagée entre divers membres de la famille. La taille et la variété de composition du réseau de soutien des personnes âgées immigrantes expliqueraient en partie l'impopularité de leur recours aux services de soutien formel (publics, privés ou communautaires). À cet effet, les centres d'hébergement pour les ainé.e.s constituent la dernière option envisagée par les familles issues de l'immigration (Lavoie et al., 2007). À titre d'exemple, « les personnes d'origines chinoises [vivant aux États-Unis] qui s'occupent d'un proche atteint de démence peuvent dépendre d'autres membres de la famille [...] et ne pas solliciter [une aide externe] tant que toutes les ressources familiales n'aient pas été épuisées » (Gray et al., 2009 : 926. Traduction libre).

En outre, le familialisme permet de comprendre le soutien informel apporté à un proche âgé comme s'inscrivant dans un contexte de piété filiale. Ce concept est défini par Chappell et Kusch (2007) comme « étant la notion de respect et de soin des membres âgés de la famille et de réciprocité familiale » (p. 30. Traduction libre). La piété filiale est centrale dans la construction de l'appartenance ethnoculturelle identitaire des personnes issues de l'immigration, faisant de la proche aidance une responsabilité qui dépasse largement le soutien informel et qui s'inscrit pleinement dans les solidarités familiales.

Lorsqu'il était question de la prise en charge future de leurs parents âgés, les jeunes adultes d'origine coréenne et vietnamienne vivant aux États-Unis attribuaient une vision favorable aux liens familiaux étroits des familles immigrantes asiatiques (Pyke, 2000). Par conséquent, la proche aidance représente pour les membres des communautés issues de l'immigration un volet important de l'identité ethnoculturelle des individus.

La piété filiale fait du familialisme une notion largement influencée par les facteurs de genre. Le soutien informel à un proche âgé constitue, chez bien des communautés issues de l'immigration, une responsabilité davantage féminine que masculine, notamment en raison de l'important caractère du care dans lequel s'inscrit la proche aidance (Funk et al., 2013). Le familialisme, comme pratique familiale culturelle, normaliserait la responsabilité féminine du soutien informel et l'inscrirait dans les attentes familiales et sociales relevant des responsabilités des femmes (conjointe, fille, belle-fille) envers les membres de leur famille (Chappell et Kush, 2007). Les attentes filiales ne sont toutefois pas les mêmes chez toutes les communautés issues de l'immigration, confirmant le caractère non monolithique des populations issues de l'immigration. Certaines études démontrent qu'elles sont plus prononcées chez les groupes de minorités visibles² (Houldin, 2007).

AU-DELÀ DU FAMILIALISME

Si le familialisme représente un concept prometteur pour notre compréhension des dynamiques familiales dans lesquelles s'inscrit la proche aidance chez les communautés issues de l'immigration, ce concept soulève toutefois certaines limites qu'il importe de prendre en compte. Quelques auteurs-trices remettent ainsi en question l'importance supposée de la

piété filiale comme distinction principale entre les communautés ethnoculturelles. Le contexte migratoire est appelé à instaurer des réalités familiales fort complexes qui affecteraient les relations filiales (Lavoie et Guberman, 2007). En ne tenant pas compte des effets de la migration internationale, le familialisme risque de maintenir une « vision quelque peu stéréotypée de[s] familles [issues de l'immigration] » (Idem : para. 52) et idéaliserait par-là la piété filiale chez ces communautés. L'acculturation³ ferait que « les interprétations culturelles de la piété filiale peuvent s'adapter au fil du temps en réponse à l'évolution des contextes structurels » (Funk et al., 2013 : 81. Traduction libre). Les trajectoires migratoires des membres de la famille sont appelées à influencer de façon non négligeable les solidarités familiales en raison de l'atténuation potentielle des liens entre les membres d'une fratrie. Par conséquent, la migration internationale, qu'elle soit récente ou de longue date, n'est pas « sans répercussion sur les structures, les dynamiques et l'entraide familiales » (Lavoie et al., 2007 : para. 6).

Cet argument est également soutenu, de façon indirecte, par d'autres chercheur-e-s qui démontrent que le contexte socioéconomique des personnes issues de l'immigration expliquerait en grande partie leur non-recours au soutien formel. Certaines études suggèrent plutôt que la prépondérance de la proche aidance chez les communautés étatsuniennes dites « noires » et celles d'origine mexicaine se base principalement sur la présence de barrières d'accès aux services de soutien formel (Dilworth-Anderson et al., 2005 ; Fled et al., 2004). Les barrières d'accès sont multiples et incluent le manque d'adaptabilité culturelle des services, l'isolement géographique des communautés et leur statut socioéconomique. Selon ces auteurs-trices, ce sont davantage ces facteurs qui expliqueraient la prédominance de l'entraide familiale.

2 « [L]es personnes, autres que les Autochtones, qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche ». La population des minorités visibles se compose principalement des groupes suivants : Sud-Asiatique, Chinois, Noir, Philippin, Arabe, Latino-Américain, Asiatique du Sud-Est, Asiatique occidental, Coréen et Japonais. » (Statistique Canada, 2023)

3 Un concept des sciences sociales référant aux changements au sein d'une culture lors de ses rencontres avec d'autres cultures différentes.

Allant dans le même sens, Mulatris et Bahi (2014) avaient démontré que le désir qu'expriment les personnes d'origine subsaharienne vivant au Canada, d'être soutenues par leurs enfants lors de leurs vieux jours, s'explique surtout par des facteurs économiques. Les enjeux d'insertion socioéconomique ponctués de périodes d'inactivité professionnelle ou de chômage engendrent une maigre retraite chez les personnes immigrantes âgées, et plus particulièrement chez les femmes (Boudarba et Ebrahimi, 2016). Lors de leur passage à la retraite, les personnes immigrantes constatent une diminution significative de leur revenu qui ne permettrait pas d'avoir recours aux services de soutien formel lorsque nécessaire. La précarité de l'emploi de ce profil de la population laisse entrevoir un vieillissement en moins bonne santé pour les personnes immigrantes que celles qui ne le sont pas, ce qui entraîne leur plus grande demande de soins dans le futur. Par conséquent, à défaut d'assurance financière, les personnes immigrantes misent sur le soutien de leurs enfants, qui, puisqu'ils sont arrivés au Canada étant jeunes ou y sont nés, auront une meilleure intégration économique que leurs parents immigrants de 1^{re} génération (Mulatris et Bahi, 2014). Les enfants des personnes immigrantes deviennent donc une garantie et/ou « police d'assurance pour les vieux jours » (Idem, p. 67) de leurs parents, ce qui a le potentiel de directement influencer la proche aide chez les populations immigrantes.

CONCLUSION

À l'image de la diversité des origines et appartenances ethnoculturelles de la population québécoise, la proche aide est, elle aussi, appelée à refléter cette diversité. Pour étudier la proche aide chez les communautés issues de l'immigration, le concept de familialisme pourrait constituer une notion fort pertinente pour visibiliser aux chercheur-e-s un ensemble de codes de socialisation de nature collectiviste basés sur des valeurs et coutumes propres à une communauté ethnoculturelle spécifique. Dans un contexte d'immigration, le familialisme se transmet d'une génération à l'autre, perpétuant non seulement les valeurs et les coutumes,

mais également la perception des personnes âgées, la piété filiale et les sentiments d'identité et de genre associés au soutien familial. Toutes des notions qui ont le potentiel d'approfondir notre compréhension des vécus et expériences de proche aide en contexte de migration internationale. Il importe toutefois de dépasser le familialisme en restant attentif aux impacts de la migration internationale sur les dynamiques familiales et les réalités sociales des populations issues de l'immigration. Les enjeux d'insertions socioprofessionnelles connues des populations immigrantes, notamment en raison de la non-reconnaissance des acquis et de la discrimination peuvent constituer des facteurs non négligeables façonnant les vécus et expériences du soutien informel chez les PPA issues de l'immigration.

RÉFÉRENCES

- Appui proches aidants. (2022). *Enquête sur la proche aide au Québec en 2022*. <https://www.lappui.org/fr/enquete-sur-la-proche-aide-au-quebec-en-2022/>
- Beaudet, C. et Allard, A. (2020). « La proche aide au cœur de nos interventions : Récit de pratique au service Info-aidant de L'Appui pour les proches aidants d'âinés ». *Intervention*, 151, p. 95-106
- Boudarbat, B. et Ebrahimi, P. (2016). « L'intégration économique des jeunes issus de l'immigration au Québec et au Canada ». *Cahiers québécois de démographie*, 45 (2), p. 121-144.
- Chappell, N. L. et Kusch, K. (2007). « The gendered nature of filial piety—A study among Chinese Canadians ». *Journal of cross-cultural gerontology*, 22 (1), p. 29-45.
- Courbot, C. (1999). « De l'acculturation au processus d'acculturation, de l'anthropologie à l'histoire : Petite histoire d'un terme connoté ». *Hypothèses*, (1), p. 121-129.
- Crist, J. D. et Speaks, P. (2011). « Keeping it in the family: when Mexican American older adults choose not to use home healthcare services ». *Home Healthcare Nurse*, 29, p. 282-290.

- Deshaies, M. H. (2020). « Les personnes proches aidantes : de l'invisibilité à la prise de parole ». *Intervention*, 151, p. 5-19.
- Dilworth-Anderson, P., Brummett, B. H., Goodwin, P., Williams, S. W., Williams, R. B. et Siegler, I. C. (2005). « Effect of Race on Cultural Justifications for Caregiving ». *The Journals of Gerontology*, 60 (5), p. S257-S262.
- Feld, S., Dunkle, R. E. et Schroepfer, T. (2004). « Race/ethnicity and marital status in IADL caregiver networks ». *Research on Aging*, 26 (5), p. 531-558.
- Funk, L. M., Chappell, N.L. et Liu, G. (2013). « Associations Between Filial Responsibility and Caregiver Well-Being: Are There Differences by Cultural Group? ». *Research on Aging*, 35 (1), p. 78- 95.
- Gouvernement du Québec. (2020). Projet de loi n° 56, Loi visant à reconnaître et à soutenir les personnes proches aidantes et modifiant diverses dispositions législatives. <http://m.assnat.qc.ca/fr/travaux-parlementaires/projets-loi/projet-loi-56-42-1.html>.
- Gray, H. L., Jimenez, D. E., Cucciare, M. A., Tong, H. Q. et Gallagher-Thompson, D. (2009). « Ethnic Differences in Beliefs Regarding Alzheimer Disease Among Dementia Family Caregivers ». *The American Journal of Geriatric Psychiatry*, 17 (11), p. 925-933.
- Houldin, A. D. (2007). « A qualitative study of caregivers' experiences with newly diagnosed advanced colorectal cancer ». *Oncology Nursing Forum*, 34 (2), p. 323-330.
- ISQ. (2023). *Le bilan démographique du Québec. Edition 2023*.
- Lavoie, J. P. et Guberman, N. (2007). « Prendre soin des personnes âgées ayant des incapacités: Quel partage de responsabilité entre les familles et l'État ? ». *Informations sociales*, (7), p. 76-86.
- Mulatris, P. et Bahi, B. (2014). Enjeux du vieillissement chez les Africains subsahariens en milieu francophone minoritaire canadien ». *Alterstice : revue internationale de la recherche interculturelle*, 4 (1), p. 61-72.
- Ng, C. F., H. C. Northcott et S. M. Abu-Laban. 2004. *The Experiences of South Asian Immigrant Older adults Living in Edmonton, Alberta : Report to the Community*. Edmonton : Alberta Centre on Aging, University of Alberta.
- Peterson, L.J., Hyer, K., Meng, H. et al. (2019). « Discussing End-of-Life Care Preferences with Family: Role of Race and Ethnicity ». *Research on Aging*, 41 (9), p. 823-844.
- Pyke, K. (2000). « "The normal American family" as an interpretive structure of family life among grown children of Korean and Vietnamese immigrants ». *Journal of Marriage and Family*, 62 (1), p. 240-255.
- Statistique Canada. (2023). *Statut d'immigrant et période d'immigration selon le genre et l'âge : Canada, provinces et territoire*.

RELATION ÉCOLE-PARENT: COMMENT FACILITER L'IMPLICATION PARENTALE DES PARENTS IMMIGRANTS AYANT UN ENFANT AUTISTE ?



par **Myrna Derbas**, candidate au doctorat en sciences de l'éducation à l'Université de Montréal.

Pour la joindre : myrna.derbas@umontreal.ca

INTRODUCTION

En 2019, le Canada a accueilli plus de 341 000 nouveaux arrivants, dont près de 12 % se sont installés au Québec (Statistique Canada, 2020). L'immigration offre des opportunités, mais pose aussi des défis d'adaptation pour les familles qui choisissent de s'y établir. Ces familles doivent s'adapter à plusieurs niveaux : recherche de logement, emploi, et apprentissage de la langue officielle, le français au Québec (Ntiembou, 2020). Ces ajustements affectent divers aspects de la vie, y compris la dynamique familiale.

Par ailleurs, en 2017, environ 16 490 enfants âgés de 4 à 17 ans au Québec avaient un diagnostic d'autisme (Institut national de santé publique du Québec [INSPQ], 2017). L'autisme présente des défis spécifiques, tels que des difficultés de communication, d'interaction sociale et des comportements variés, parfois accompagnés d'une déficience intellectuelle ou de comportements violents (Poirier et Vallée-Ouimet, 2015). Les familles concernées doivent adapter leur quotidien en conséquence (des Rivières-Pigeon et Courcy, 2017) et consacrer beaucoup de temps à obtenir les services nécessaires pour leurs enfants (Boucher-Gagnon et al., 2016).

Lorsqu'une famille immigrante a un enfant autiste, elle fait face à une double difficulté, ce qui impacte directement l'implication parentale,

notamment dans leurs interactions avec les institutions scolaires.

Parmi les défis que les parents immigrants peuvent faire face, il y a la différence culturelle. En effet, les valeurs qu'ils apportent de leur pays d'origine peuvent diverger de celles du Québec, influençant leur relation avec l'école et leur compréhension du système éducatif (Charette et Kalubi, 2017). Par exemple, la perception de l'autorité scolaire et des méthodes éducatives peut compliquer leurs relations avec les enseignants.

Ensuite, le manque de soutien social est un autre obstacle majeur. Les parents se retrouvent souvent isolés après leur installation au Québec, loin de leurs proches (Ntiembou, 2020). Cet isolement peut entraîner une plus grande dépendance envers l'école, ce qui est parfois mal perçu par le personnel scolaire, renforçant la distance entre parents et école (Charette, 2016).

Enfin, la barrière linguistique complique la communication avec les enseignants et le personnel administratif, entravant la participation aux réunions scolaires, aux activités et aux décisions concernant l'éducation de leurs enfants (Boulaamane et Bouchamma, 2021).

Pour ce qui est des parents d'enfants autistes, ils partagent certaines difficultés avec les parents

immigrants, mais celles-ci sont amplifiées par les besoins spécifiques de leurs enfants. En plus du manque de soutien social, l'accès aux services pour les enfants autistes est un défi considérable. Ces services exigent souvent un diagnostic formel et une coordination étroite avec l'école pour répondre aux besoins de l'enfant (Camard et al., 2022). Les parents doivent souvent se battre pour obtenir les ressources nécessaires, mais leur advocacy est parfois mal perçue par les enseignants, créant des tensions qui découragent l'implication (Boucher et des Rivières-Pigeon, 2020).

Un autre défi est le manque de formation des enseignants sur l'autisme. Ils ne sont pas toujours équipés pour répondre aux besoins spécifiques des enfants autistes, ce qui peut mener à des malentendus et compliquer la collaboration avec les parents (Poirier et Vallée-Ouimet, 2015). De plus, les responsabilités quotidiennes des parents d'enfants autistes limitent leur disponibilité pour participer activement à la vie scolaire (Boucher et des Rivières-Pigeon, 2020).

En conclusion, les familles immigrantes ayant un enfant autiste sont confrontées à des défis multiples, rendant leur implication parentale particulièrement complexe. Cela souligne l'importance d'une meilleure compréhension et d'un soutien accru pour ces familles. Le présent travail vise à mieux comprendre les pratiques d'implication parentale des parents issus de l'immigration ayant un enfant autiste.

CADRE CONCEPTUEL ET OBJECTIFS

Cette section rendra compte du cadre conceptuel nécessaire à l'analyse des données de la recherche ainsi que les objectifs spécifiques de la recherche. Dans un premier temps, nous allons expliquer les pratiques parentales selon la théorie d'Epstein (2001), pour ensuite expliciter les stratégies d'adaptation utilisées par les parents telles que montrées par les recherches. Nous concluons avec les objectifs de la recherche.

D'abord, Epstein (2001) identifie six pratiques clés pour encourager l'implication des parents

dans l'éducation de leurs enfants, augmentant ainsi leur engagement. La première pratique, la fonction parentale (parenting), englobe l'environnement familial permettant de soutenir l'apprentissage des enfants à la maison. Dans la deuxième pratique, la communication (communicating), il faut assurer une communication régulière et efficace entre l'école et la maison pour permettre aux parents de suivre les progrès de leurs enfants. Le bénévolat (volunteering) englobe la participation des parents aux activités scolaires, comme les événements ou les sorties éducatives. L'apprentissage à la maison (learning at home) renvoie à l'implication des parents dans l'accompagnement des devoirs et des leçons, contribuant ainsi au soutien académique. La participation à des instances éducatives (decision-making), quant à elle, est l'implication des parents dans les décisions scolaires, par exemple en participant aux conseils scolaires ou aux comités éducatifs. Enfin, la dernière pratique, la collaboration avec la communauté (collaborating with community) permet de favoriser la coopération entre l'école, la famille et la communauté pour soutenir l'apprentissage des enfants. Ces pratiques favorisent une collaboration étroite entre les parents et l'école, mais leur application varie en fonction des défis rencontrés par les parents expliqués dans la section précédente.

Ensuite, face aux défis liés à l'implication parentale, les parents adoptent diverses stratégies d'adaptation. Par exemple, ils vont avoir recours au soutien social. En effet, le soutien social, qu'il soit formel ou informel, est essentiel pour les parents. Le soutien formel inclut l'aide de professionnels (psychologues, travailleurs sociaux, personnel scolaire), tandis que le soutien informel provient de la famille, des amis et de la communauté (Sénéchal et des Rivières-Pigeon, 2009 ; Ntiembou, 2020). Ce réseau de soutien permet aux parents de mieux gérer les défis quotidiens. Une autre stratégie est le coping qui désigne les stratégies employées pour gérer le stress. Il en existe deux sortes. Le première, le coping centré sur les émotions, permet aux parents de gérer leur anxiété, tandis que le deuxième, le coping centré sur la

résolution de problèmes, consiste à rechercher des informations et à se former pour mieux comprendre et répondre aux besoins de leurs enfants (Boucher et des Rivières-Pigeon, 2020, 2022). Enfin, les parents peuvent aussi utiliser la stratégie de l'advocacy. L'advocacy, ou la défense des droits des enfants par les parents, est une stratégie proactive. Les parents plaident auprès de l'école pour s'assurer que leurs enfants reçoivent les services nécessaires. Cette défense inclut la communication avec le personnel scolaire et la participation à des activités communautaires pour soutenir le développement des enfants (Camard et al., 2022 ; Boucher et des Rivières-Pigeon, 2020).

Enfin, dans le cadre de ce colloque, nous concentrerons notre présentation sur un des trois objectifs spécifiques, soit Identifier les facilitateurs et les obstacles aux pratiques d'implication parentale selon les parents. Cette analyse mettra en lumière les facteurs qui facilitent ou entravent l'engagement des parents, en tenant compte de leur expérience.

MÉTHODOLOGIE

Tout d'abord, l'échantillonnage est intentionnel non probabiliste (Savoie-Zajc, 2009) avec des critères précis. Les participants devaient être des immigrants de première génération, établis au Québec depuis au moins deux ans, parlant français ou anglais, et ayant un enfant autiste diagnostiqué au Québec ou dans leur pays d'origine. L'appel à participation, diffusé par courriel et bouche-à-oreille après l'approbation éthique en janvier 2023, a permis de recruter quatre participantes. Voici un tableau répertoriant les informations concernant les participantes.

Suite au recrutement des participantes, un entretien semi-dirigé a été utilisé pour explorer les pratiques d'implication parentale, une méthode largement employée (Larivée, 2011; Charette, 2016; Boucher et des Rivières-Pigeon, 2020). Chaque entretien était d'environ une heure, réalisé en personne ou via ZOOM. Les données ont ensuite été transcrites puis analysées avec MAXQDA, suivant une procédure thématique (Paillé & Mucchielli, 2021). Les facilitateurs et

Nom fictif	Pays d'origine	Nombres d'années passées au Québec	Nombres d'enfants
Juliana	Chili	14	3 enfants (âgés de 10, 8 et 4 ans), tous TSA 2 ayant une comorbidité avec TDA, trouble de langage et trouble de modulation sensorielle
Rabia	Liban	30	3 enfants (âgés de 24, 20 et 11 ans), le plus jeune TSA avec déficience intellectuelle légère et TDAH
Naima	Algérie	21	4 enfants (âgés de 21, 18, 15 et 12 ans), trois plus jeunes TSA ayant une comorbidité avec TDA et trouble sévère du langage
Mona	Liban	25	3 enfants (âgés de 27, 24 et 13 ans) la plus jeune TSA avec déficience intellectuelle profonde, épilepsie et gastrostomie

Tableau 1. Présentation des participant-es

obstacles ont été analysés selon les six types d'implication d'Epstein (2001).

RÉSULTATS

Julianna

Juliana, originaire du Chili, s'est installée au Québec il y a 14 ans avec son mari et s'occupe de leurs trois enfants autistes. Ne travaillant pas, elle organise leur quotidien avec des routines strictes, nécessaires pour le bien-être de ses enfants. Pour l'aîné, elle recourt à des services privés d'orthopédagogie et d'orthophonie, car l'école n'en propose pas. Elle souligne que la communication avec l'école est régulière, même si elle déplore un manque de soutien, notamment dans le bénévolat et les instances éducatives. Elle aimerait plus d'opportunités adaptées aux parents immigrés, comme des ateliers de francisation pour mieux s'impliquer.

Rabia

Rabia, arrivée du Liban il y a 30 ans, vit avec son mari et ses trois enfants, dont l'un est autiste. Elle explique qu'elle fait face à une grande fatigue liée à la gestion quotidienne, notamment à cause des besoins particuliers de son fils. Malgré cette fatigue, elle favorise l'autonomie de son enfant, qui devient peu à peu capable de gérer certaines tâches par lui-même. Son cercle social est limité, en grande partie à cause du comportement de son fils, qui perturbe les rencontres. Rabia reçoit peu de soutien social ou éducatif, et cela affecte son bien-être.

Naima

Naima, arrivée d'Algérie il y a 21 ans, est mère de quatre enfants et travaille à temps plein. Elle vit avec son mari, souvent absent en raison de son travail. Naima a mis en place une routine structurée à la maison, où chacun a des tâches précises. Lorsque son mari est présent, il gère la routine quotidienne des enfants et en son absence, Naima prend le relais avec l'aide de sa fille. Elle explique qu'elle a dû changer l'école de son aîné en raison d'une relation négative

avec la direction. Toutefois, elle assure qu'elle communique régulièrement avec la nouvelle école et que la relation avec celle-ci est positive. Elle a aussi un cercle social qui la soutient.

Mona

Mona, vivant au Québec depuis 25 ans, adapte sa vie quotidienne aux besoins de sa fille autiste qui a une déficience intellectuelle et une épilepsie sévère. Pour garantir sa sécurité, elle a aménagé la maison avec des matériaux protecteurs et suit une routine stricte. Les sorties nécessitent une planification rigoureuse, incluant la gestion des médicaments et des horaires. En raison de l'épilepsie, elle évite les activités susceptibles de déclencher des crises. Mona consacre beaucoup de temps à comprendre la maladie et ajuste ses pratiques en conséquence, notamment en consultant des professionnels et en adaptant les traitements. Après des débuts difficiles avec l'école, elle apprécie maintenant le soutien spécialisé et la bonne communication de la nouvelle école.

DISCUSSION

Comment la relation entre les parents et l'école impacte la communication et l'advocacy parental? D'abord, la qualité de la relation entre les parents et l'école est cruciale pour l'implication parentale. Larivée (2011) indique que l'école doit offrir des opportunités pour que les parents s'impliquent. Une relation négative peut entraver cette implication. Par exemple, Naima, insatisfaite de sa relation avec l'école, a changé d'établissement, réduisant ainsi son engagement. Mona, confrontée à des difficultés similaires, a utilisé un intermédiaire pour la communication, limitant son implication. Cependant, après avoir changé d'école, Naima et Mona ont constaté une amélioration de la communication et une plus grande disposition à s'impliquer. Juliana et Rabia, qui entretiennent une bonne relation avec l'école, montrent également un désir accru d'implication. Larivée (2011) souligne l'importance d'une communication bidirectionnelle, absente dans les expériences initiales de Naima et Mona. Les

recherches de Azad et al. (2018) confirment que la communication efficace est essentielle pour les parents d'enfants autistes et favorise leur engagement.

Ensuite, l'advocacy parental peut aussi influencer la relation avec l'école, comme dans la recherche de Starr, Martini et Kuo (2016), Naima et Mona, confrontées à des obstacles dans leurs revendications, ont vu leur relation avec l'école se détériorer, limitant leur implication. En revanche, Juliana, bien qu'affrontant des défis, maintient une bonne relation avec l'école, ce qui soutient son engagement.

CONCLUSION

En conclusion, la recherche comporte quelques limites comme le bagage culturel qui peut affecter l'analyse des données. La concentration sur une population spécifique et les biais individuels des participants seraient aussi des limites à la recherche. Néanmoins, cette recherche nous montre ce qui pourrait faciliter ou faire obstacle à l'implication des parents. De plus, nous voyons aussi l'impact d'une relation positive avec les parents. Pour le personnel scolaire, cela permet de comprendre davantage ce que vivent les parents. Pour une recherche future, il serait intéressant d'étudier le point de vue de l'école. En effet, selon Epstein (2001), c'est l'école qui doit créer des opportunités d'implication.

RÉFÉRENCES

Azad, G. F., Marcus, S. C., Sheridan, S. M. et Mandell, D. S. (2018). « Partners in school: An innovative parent-teacher consultation model for children with autism spectrum disorder ». *Journal of Educational and Psychological Consultation*, 28 (4), p. 460-486.

Boucher-Gagnon, M., des Rivières-Pigeon, C. et Poirier, N. (2016). « L'implication des mères québécoises dans l'intégration scolaire en classe ordinaire de leur enfant ayant un TSA ». *Revue de psychoéducation*, 45 (2), p. 313-341.

Boucher, C. et des Rivières-Pigeon, C. (2020). « Les défis de l'engagement parental en milieu

scolaire chez les parents d'enfants autistes : Une étude qualitative ». *Revue québécoise de psychologie*, 41 (2), p. 1-25.

Boucher, C. et des Rivières-Pigeon, C. (2022). « Regard de parents d'enfants ayant un trouble du spectre de l'autisme sur les intervenantes et les services du milieu scolaire : des réalités multiples ». *Revue de psychoéducation*, 51 (1), p. 203-229.

Boulaamane, K. et Bouchamma, Y. (2021). « School-Immigrant Family-Community Collaboration Practices: Similarities and Differences ». *Canadian Journal of Educational Administration and Policy / Revue canadienne en administration et politique de l'éducation*, (197), p. 76-93.

Camard, S., Chatenoud, C., et Rivard, M. (2022). « "We've got to fight; that's the story of our lives": advocacy experience of immigrant families of children with autism spectrum disorder ». *Early years*, 43 (4-5), p. 1030-1044.

Charette, J. (2016). « Stratégies parentales déployées pour soutenir l'expérience socioscolaire d'élèves récemment immigré.e.s : un fort investissement « en marge » de l'école ». *Alterstice*, 6 (1), p. 121-132.

Charette, J. et Kalubi, J.-C. (2017). « Rapport à l'école de parents récemment immigrés. Contexte migratoire et représentations sociales ». *Diversité urbaine*, 17, p. 73-94.

des Rivières-Pigeon, C. et Courcy, I. (2017). « Il faut toujours être là. » Analyse du travail parental en contexte d'autisme ». *Enfances, Familles, Générations*, (28).

Epstein, J. L. (2001). *School, family, and community partnerships: preparing educators, and improving schools*. Boulder : Westview Press.

Institut national de santé publique du Québec. (2017, octobre). *Surveillance du trouble du spectre de l'autisme au Québec*. (Publication n° 2310).

Larivée, S. J. (2011). « Regards croisés sur l'implication parentale et les performances scolaires ». *Service social*, 57 (2), p. 5-19.

- Ntiembou, S. M. (2020). «L'expérience des parents issus de l'immigration ayant un enfant atteint du trouble du spectre de l'autisme au Québec». Mémoire, Université d'Ottawa.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2021). «L'analyse thématique». Dans: P. Paillé et A. Mucchielli (Dir), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin. p. 13-36.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2021). «Choisir une approche d'analyse qualitative». Dans P. Paillé et A. Mucchielli (Dir), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris: Armand Colin. p. 231-314.
- Poirier, N. et Vallée-Ouimet, J. (2015). « Le parcours des parents et des enfants présentant un TSA ». *Santé mentale au Québec*, 40 (1), p. 203-226.
- Savoie-Zajc, L. (2009). « L'entrevue semi-dirigée ». Dans *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (5^e édition,). Québec: Presses de l'Université du Québec, p. 337-360
- Sénéchal, C. et des Rivières-Pigeon, C. (2009). « Impact de l'autisme sur la vie des parents ». *Santé mentale au Québec*, 34 (1), p. 245-260.
- Statistique Canada (2016). *Statistiques sur l'immigration et la diversité ethnoculturelle*. Statistique Canada.
- Starr, E. M., Martini, T. S. et Kuo, B. C. H. (2016). « Transition to kindergarden for children with autism spectrum disorder : A focus group study with ethnically diverse parents, teachers and early intervention service providers ». *Hammill Institute on disabilities*, 31 (2), p. 115-128.



SESSION 3
LA FAMILLE HORS DES
CADRES NORMATIFS

LA COPARENTALITÉ DANS LES FAMILLES POLYPARENTALES: ÉTAT DES CONNAISSANCES

par **Sophie Parent**, candidate au doctorat en travail social à l'Université Laval



Pour la joindre : sophie.parent.4@ulaval.ca

INTRODUCTION

Le 23 février 2023, le ministre de la Justice, Simon Jolin-Barrette, déclarait : « Il n'y a aucune étude qui démontre que c'est favorable aux intérêts des enfants d'avoir plus de deux parents », fermant la porte à la reconnaissance de la pluriparenté dans sa plus récente réforme du droit de la famille (Carabin, 2023). Cette position a été vivement critiquée par la Coalition des familles LGBTQ+, qui a pour sa part décidé de déposer une demande auprès de la Cour supérieure du Québec pour que les familles composées de plus de deux parents soient légalement reconnues (Bouchard, 2023). C'est aussi cette déclaration qui a motivé cet état des connaissances sur la coparentalité au sein des familles polyparentales, une forme de pluriparentalité.

Ici, le terme « pluriparentalité » est utilisé plus largement pour désigner l'ensemble des configurations dans lesquelles plus de deux adultes exercent des fonctions parentales (Herbrand, 2015), tandis que le terme « polyparentalité » sert plus spécifiquement à désigner une forme de pluriparentalité dans laquelle les parents sont en relation non-monogame consensuelle (NMC) (Pallotta-Chiarolli, 2006). De son côté, la coparentalité est définie comme le degré de soutien et de collaboration entre adultes qui élèvent ensemble un ou des enfants (McHale, 2007).

Actuellement, on sait qu'entre 2,4 % et 4 % de la population canadienne vivrait ses relations de façon NMC et que jusqu'à 12 % considérerait ce mode relationnel comme étant idéal

(Fairbrother et al., 2019). Au Canada et aux États-Unis, une personne sur cinq aurait déjà expérimenté ce genre de relation au cours de sa vie (Fairbrother et al., 2019 ; Hauptert et al., 2017). Cependant, aucune donnée n'existe à propos de la prévalence de ce phénomène au Québec. Concernant la présence d'enfants, 22,5 % des personnes NMC interrogées dans le cadre d'une enquête canadienne ont déclaré en avoir au moins un vivant avec eux (Fairbrother et al., 2019). Globalement, on constate que ce domaine est encore largement sous-étudié et qu'il faudrait davantage de recherche concernant les familles et les enfants qui y grandissent (Brewster et al., 2017).

OBJECTIFS DE L'ÉTAT DES CONNAISSANCES

Pour ces raisons, les objectifs de cette revue de la littérature étaient les suivants :

1. Faire l'état des connaissances relatives à l'exercice de la coparentalité au sein des familles polyparentales ;
 - 1.1. Faire l'état des connaissances relatives à l'exercice de la coparentalité au sein d'une variété de modèles familiaux non normatifs ;
 - 1.2. Faire l'état des connaissances relatives à la polyparentalité.

MÉTHODOLOGIE

Étant donné le faible nombre d'écrits portant sur l'exercice de la coparentalité au sein des familles polyparentales, cet état des connaissances a été scindé en deux volets : un premier portant

sur l'exercice de la coparentalité au sein d'une variété de modèles familiaux non normatifs, et un second portant sur la polyparentalité.

Volet I : Pour saisir la manière dont s'exerce la coparentalité au sein d'une variété de configurations familiales, une revue narrative de la littérature (Paré et al., 2015) a été réalisée. Initialement, il était prévu d'inclure toute forme de famille qui peut aussi comporter plusieurs équipes coparentales. Toutefois, en raison du grand volume de textes, puis des très grandes différences entre l'ensemble de ces réalités familiales, cette revue de la littérature s'est limitée aux réalités des familles recomposées, homoparentales et pluriparentales, ainsi qu'aux textes publiés il y a moins de 10 ans. De cette façon, 152 textes ont pu être identifiés. Après un tri par titres et par résumés, 42 textes ont été révisés. De ce nombre, 15 articles empiriques ont été retenus.

Volet II : Ici, une revue rapide de la littérature (Paré et al., 2015) a été effectuée, afin de cerner rapidement ce qui a été écrit au sujet de la polyparentalité. Puisqu'il existe très peu de recherche à ce sujet, l'ensemble des textes au sujet de la polyparentalité, ou concernant la parentalité en contexte de NMC ont été considérés, sans égard aux dates de publication. Les textes abordant la polygamie ont pour leur part été exclus. Ainsi, 143 textes ont pu être trouvés. Après un tri par titres et par résumés, 24 textes ont été révisés. De ce nombre, 18 études empiriques ont été retenues.

RÉSULTATS¹

Les 15 études sur la coparentalité retenues ont ainsi été publiées entre 2014 et 2022. La vaste majorité est issue de pays d'Europe, comme la Suisse (3), la France (2), la Belgique (2), l'Italie (1), l'Espagne (1) et le Portugal (1). Quelques textes proviennent d'autres pays industrialisés comme le Canada (3) (dont l'une a aussi été co-réalisée en Nouvelle-Zélande et au Royaume-Uni), l'Israël (1) et la Chine (1). Leurs devis sont qualitatifs (8), quantitatifs (5),

ou encore il s'agit de revue de la littérature (1) ou de méta-analyse (1). Les tailles d'échantillons sont diverses, allant de 3 à 317 personnes participantes.

Les 18 études portant sur la polyparentalité ont quant à elles été publiées entre 2006 et 2023. De plus, la majorité des textes sont issus du Canada (8) et des États-Unis (4). Quelques-uns viennent de pays d'Europe, comme la Suisse (2), la Grèce (1), le Royaume-Uni (1) et la Norvège (1). Enfin, une provient d'Australie. La plupart ont des devis qualitatifs (13), alors que seulement quelques études ont des devis quantitatifs (1) ou mixtes (1), deux proposent une analyse du droit (2) et que l'on ne relève qu'une seule revue de la littérature (1). Pour ce qui en est de la taille des échantillons, celle-ci est très variable, allant d'une à 1000 personnes participantes.

L'exercice de la coparentalité au sein de différentes structures familiales

D'abord, les études sur les familles recomposées permettent de mieux comprendre l'objet d'étude, puisque ce sont des familles où il peut y avoir plus d'une relation coparentale concomitante : celle des parents biologiques, et celles que les parents entretiennent avec leur nouveau ou nouvelle partenaire (Favez et Frascarolo-Moutinot, 2013). Comme pour la pluriparentalité, le lien entre un beau-parent et les enfants de son/sa conjoint·e n'est pas légalement reconnu au Québec (Gosselin et al., 2018). Dans l'exercice de la coparentalité, des résultats contradictoires ont été relevés pour savoir si les duos parentaux peuvent s'influencer mutuellement (Favez, 2021 ; Favez et al., 2015). Les interactions coparentales entre parents et beaux-parents semblaient plus fréquentes qu'entre les parents d'origine, possiblement en raison de la cohabitation des enfants et des partenaires (Unterreiner, 2018). Sur le plan des difficultés rencontrées, la communication et l'adéquation des règles de fonctionnement entre les différentes maisonnées représentent des défis considérables (Gosselin et al., 2018).

¹ Voir l'annexe pour les équations de recherche des volets 1 et 2. La liste des études retenues est disponible sur demande

Ensuite, les études sur les familles homoparentales ne relèvent pas de différence significative au niveau de l'exercice de la coparentalité (Favez et Frascarolo-Moutinot, 2013). Ces études permettent toutefois de relever que le recours à un donneur de gamète connu² (Gratton, 2020) ou le choix d'une coparentalité élective³ (Carone, 2022) peut amener plusieurs autres modèles de coparentalités alternatives au couple dyadique. De plus, la reconnaissance légale de l'homoparentalité est un fait relativement récent. Cela signifie que les familles fondées avant 2002 ont eu à composer avec cette absence de reconnaissance, vulnérabilisant le parent n'étant pas légalement reconnu en cas de conflit ou de séparation (Lavoie et Saint-Jacques, 2020).

Enfin, l'exercice de la coparentalité au sein des familles pluriparentales est la structure se rapprochant le plus de l'objet d'étude. Parmi les éléments pouvant affecter l'exercice de la coparentalité, celui qui est le plus souvent rapporté par ces familles est le manque de reconnaissance légale et sociale de la pluriparentalité, puisqu'il n'est pour l'instant pas possible de reconnaître plus de deux parents. On rapporte que sur le plan légal, cela peut poser problème en cas de décès ou de séparation des parents, puisque la loi ne protège pas le troisième parent (Herbrand, 2015). Cette non-reconnaissance peut aussi faire obstacle à la mise en place d'une coparentalité collaborative, en cas de conflit ou de séparation (Surtees et Bremner, 2020).

L'exercice de la polyparentalité

Du côté des recherches portant sur la polyparentalité, la coparentalité n'est pas un thème qui a été relevé. Ce sont plutôt des éléments qui peuvent influencer l'exercice de la coparentalité qui sont abordés, comme la structure familiale, les avantages et les inconvenients perçus, de même que la

reconnaissance légale et sociale de ces réalités.

Il existe une multitude de configurations familiales polyparentales : arrangements parentaux hiérarchiques ou non, et cohabitation de l'ensemble des membres de la famille ou non. Toutefois, la plupart du temps les unités familiales sont composées d'un couple principal cohabitant, ainsi que de leurs enfants (Alarie, 2023 ; Klesse, 2019).

Pour les parents, l'avantage le plus souvent nommé à l'exercice de la polyparentalité était la présence d'un plus grand nombre d'adultes avec lesquels partager les obligations familiales (Alarie, 2023 ; Klesse, 2019). La pratique de la NMC était parfois associée à une plus grande satisfaction sexuelle et relationnelle, ce qui était perçu comme augmentant la stabilité de la famille (Alarie, 2023). Parmi les inconvénients propres à la structure familiale polyparentale, la gestion du temps (Alarie, 2023 ; Klesse, 2019) et la plus grande probabilité de conflits vu le plus grand nombre de personnes impliquées (Klesse, 2019) sont des éléments qui reviennent souvent. De plus, les ruptures entre les adultes peuvent être vécues difficilement par les enfants (Klesse, 2019).

Sur le plan légal, la plupart des textes recensés mettent de l'avant le fait que la loi ne reconnaît pas plus de deux parents (Alarie, 2023 ; Klesse, 2019). Au plan social, plusieurs participant-e-s ont relevé avoir déjà reçu des jugements négatifs concernant leur mode relationnel, et le fait d'être parent semblait aggraver ces réactions (Alarie, 2023).

DISCUSSION

En lien avec la coparentalité en contexte polyparental, cet état des connaissances permet déjà de relever quelques pistes à explorer : il serait intéressant d'examiner la dimension du soutien, afin de voir si elle est plus présente chez les familles cohabitantes que chez celles vivant

² Don de matériel génétique (sperme ou ovule) pour un processus d'aide médicale à la procréation (AMP). La personne donneuse peut être connue ou non du couple receveur.

³ Lorsque deux personnes qui ne partageant pas une relation conjugale choisissent d'avoir un enfant et de fonder une famille ensemble. Dans ce cas-ci, le coparent pouvait être un grand-parent, un oncle, une tante ou une amie.

dans plusieurs maisonnées. De même, il pourrait être intéressant de voir s'il existe un lien entre le nombre d'adultes impliqués et la manière dont se répartissent les tâches. L'impact des duos parentaux les uns sur les autres serait à examiner en contexte polyparental, où plusieurs relations coparentales peuvent coexister. Le manque de reconnaissance légale et sociale a aussi largement été relevé chez les familles recomposées, homoparentales et pluriparentales. Cela risque donc d'affecter aussi l'exercice de la coparentalité au sein des familles polyparentales.

Enfin, cette démarche a aussi ses limites : plusieurs modèles familiaux sont explorés dans le premier volet de cette recension des écrits, ce qui ne permet pas de traiter du sujet en profondeur. En effet, chaque situation familiale aurait pu faire l'objet de sa propre recension, et il serait peut-être préférable à l'avenir de se concentrer sur le modèle familial le plus similaire au sujet de recherche. De plus, comme il s'agissait d'une revue narrative et d'une revue rapide de la littérature, aucun des deux volets ne peut prétendre à l'exhaustivité.

CONCLUSION

Cet état des connaissances en deux volets a ainsi permis de faire un survol des écrits concernant l'exercice de la coparentalité au sein des différentes structures familiales, de même que sur l'exercice de la polyparentalité. Le fait de devoir scinder en deux cet état des connaissances met en lumière le fait que l'exercice de la coparentalité au sein des familles polyparentales est un domaine de recherche sous-étudié. Il en ressort plusieurs pistes de recherche à explorer, notamment sur la manière dont le manque de reconnaissance sociale et légale peut impacter l'exercice de la coparentalité au sein des familles polyparentales. Ce sont donc des éléments que je compte explorer dans le cadre de ma thèse.

RÉFÉRENCES

- Alarie, M. (2023). « Family and consensual non-monogamy: Parents' perceptions of benefits and challenges ». *Journal of Marriage and Family*, 86 (2), p. 494-512.
- Bouchard, C. (2023, 21 février). « Droit familial : Québec doit reconnaître les familles pluriparentales ». *Le Journal de Québec*.
- Brewster, M. E., Soderstrom, B., Esposito, J., Breslow, A., Sawyer, J., Geiger, E., Morshedjian, N., Arango, S., Caso, T., Foster, A., Sandil, R. et Cheng, J. (2017). « A content analysis of scholarship on consensual nonmonogamies: Methodological roadmaps, current themes, and directions for future research ». *Couple and Family Psychology: Research and Practice*, 6 (1), p. 32-47.
- Carabin, F. (2023, 23 février). « Québec exclut à nouveau la pluriparentalité de sa réforme du droit de la famille ». *Le Devoir*.
- Carone, N. (2022). « Family Alliance and Intergenerational Transmission of Coparenting in Gay and Heterosexual Single-Father Families through Surrogacy: Associations with Child Attachment Security ». *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 19 (13), 7713.
- Fairbrother, N., Hart, T. A. et Fairbrother, M. (2019). « Open Relationship Prevalence, Characteristics, and Correlates in a Nationally Representative Sample of Canadian Adults ». *The Journal of Sex Research*, 56 (6), p. 695-704.
- Favez, N. (2021). « La coparentalité en question ». Dans *Parentalité(s) et après ?* Toulouse, Érès, p. 103-117.
- Favez, N. et Frascarolo-Moutinot, F. (2013). « Le coparentage : composants, implications et thérapie ». *Devenir*, 25 (2), p. 73-92.
- Favez, N., Widmer, E. D., Doan, M.-T. et Tissot, H. (2015). « Coparenting in Stepfamilies: Maternal Promotion of Family Cohesiveness with Partner and with Father ». *Journal of Child and Family Studies*, 24 (11), p. 3268-3278.
- Gosselin, J., Vandette, M.-P., Valiquette-

- Tessier, S.-C. et Gosselin, N. (2018). «Raising Children in Heterosexual and Same-Sex Families: French-Canadian Women's Shared Maternal Experiences». *Journal of Divorce & Remarriage*, 59 (7), p. 555-573.
- Gratton, E. (2020). «The conjugal-parental dynamics of three lesbian couples and the role of the outside donor». *International Social Science Journal*, 70 (235-236), p. 25-38.
- Hauptert, M. L., Gesselman, A. N., Moors, A. C., Fisher, H. E. et Garcia, J. R. (2017). «Prevalence of Experiences With Consensual Nonmonogamous Relationships: Findings From Two National Samples of Single Americans». *Journal of Sex & Marital Therapy*, 43 (5), p. 424-440.
- Herbrand, C. (2015). «Comprendre le besoin de reconnaissance légale en matière de pluriparentalité : Pistes de réflexion à partir des coparentalités gaies et lesbiennes». *Canadian Journal of Women and the Law*, 27, p. 71-93.
- Klesse, C. (2019). «Polyamorous Parenting: Stigma, Social Regulation, and Queer Bonds of Resistance». *Sociological Research Online*, 24 (4), p. 625-643.
- Lavoie, K. et Saint-Jacques, M. (2020). «Lovers for a time, mothers for life: Ecosystemic analysis of blended family experiences of lesbian mothers and stepmothers». *Child & Family Social Work*, 25 (4), 946-954.
- McHale, J. P. (2007). *Charting the bumpy road of coparenthood: understanding the challenges of family life*. Washington, Zero To Three.
- Pallotta-Chiarolli, M. (2006). «Polyparents having children, raising children, schooling children». *Lesbian & Gay Psychology Review*, 7 (1), p. 48-53.
- Paré, G., Trudel, M.-C., Jaana, M. et Kitsiou, S. (2015). «Synthesizing information systems knowledge: A typology of literature reviews». *Information & Management*, 52 (2), p. 183-199.
- Surtees, N. et Bremner, P. (2020). «Gay and Lesbian Collaborative Co-Parenting in New Zealand and the United Kingdom: 'The Law Doesn't Protect the Third Parent'». *Social & Legal Studies*, 29 (4), p. 507-526.
- Unterreiner, A. (2018). «Les relations familiales après la séparation conjugale. Revue de littérature internationale sur les familles de couples séparés». *Revue des politiques sociales et familiales*, 127 (1), p. 83-89.

	Coparentalité		Familles recomposées, homoparentales et pluriparentales
Français	co-parent*	AND	recomp* OR beau-parent* OR "beau-père" OR "belle-mère" OR grand-parent* OR homoparent* OR gai OR lesbienne OR polyamour* OR pluriparent* OR polyparent*
Anglais	OR coparent*		OR step-parent OR step-mom OR step-mother OR step-dad OR step-father OR gay OR lesbian

Équation de recherche employée pour le volet I

	Non-monogamie consensuelle	Parentalité	
Français	"non-monogamie consensuelle" OR non-monogam* OR polyamour* OR "relation libre" OR "relation ouverte" OR "union libre" OR "union ouverte" OR trouple OR "non-monogamie éthique"	AND	parent* OR matern* OR paterni* OR père OR mère OR gardien* OR pluriparent* OR polyparent* OR enfan* OR grossesse
Anglais	OR "consensual non monogamy" OR polyamor* OR "consensual nonmonogamy" OR "consensual non-monogamy" OR "open relationship" OR "ethical nonmonogamy" OR "ethical non monogamy" OR "ethical non-monogamy"		OR father* OR mother* OR gardian OR "legal gardian" OR child* OR pregnan*
NOT	polyamine* OR metaboli* OR infection*		
	Ces termes ont été inclus dans l'équation de recherche afin d'éliminer de la recherche documentaire les textes parlant de composantes biologiques, comme les polyamines ou les infections. Sans ces critères d'exclusion, la recherche documentaire s'en trouvait très polluée.		

Équation de recherche employée pour le volet 2

QUI SONT LES « VRAIS » PARENTS ? : IMPLICATION PARENTALE ET QUALITÉ DE L'ATTACHEMENT CHEZ LES ENFANTS DE FAMILLES PLURIPARENTALES



par **Guillaume Soubeyrand-Faghel**, candidat au doctorat au département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal.

Pour le joindre : soubeyrand-faghel.guillaume@courrier.uqam.ca

INTRODUCTION

Le présent article constitue une synthèse préliminaire d'un projet de thèse doctorale sous la supervision de Éric Feugé, Ph. D., professeur de psychologie à l'Université du Québec à Montréal. L'objectif central de cette recherche est d'évaluer la qualité d'attachement des enfants de familles pluriparentales afin de répondre de manière empirique à des spéculations infondées voulant que la pluriparentalité compromette le développement psychoaffectif des enfants ou que la famille nucléaire soit une structure familiale comparativement préférable à cet égard. La collecte de données n'étant actuellement pas complétée, cet article propose une analyse de la problématique à l'origine du projet par une contextualisation sociologique de la diversité familiale, puis une mise en exergue de certaines limites théoriques et heuristiques en psychologie développementale sur ces nouvelles structures familiales. Les résultats complets sont attendus d'ici 2026.

ÉROSION DES NORMES BIOGÉNÉTIQUES ET DIVERSIFICATION DES CONFIGURATIONS FAMILIALES : VERS UNE REDÉFINITION DES LIENS DE PARENTÉ

La recherche sur la pluriparentalité émerge au

croisement de plusieurs tendances historiques, politiques et socioculturelles ayant contribué à l'érosion des normes traditionnelles liées à la famille, la conjugalité et le genre. Les luttes féministes et LGBTQ+ contre l'hétéronormativité et les conceptions essentialistes et binaires du genre ont favorisé la reconnaissance de la diversité des relations et structures familiales et mené à des modifications importantes des notions juridiques, politiques et sociales relatives à la famille. En outre, la baisse des mariages, l'augmentation des unions libres et des désunions conjugales, et l'essor de formes non traditionnelles de conjugalité comme la non-monogamie (Moors, 2017) ont contribué à diversifier les parcours conjugaux et familiaux. Enfin, les technologies reproductives ont ouvert de nouvelles possibilités pour la création et la configuration de familles, en permettant notamment aux personnes de même sexe d'accéder à la parentalité. Ces transformations témoignent de la reconnaissance grandissante de liens de filiation choisis dans des sociétés et cultures occidentales accoutumées de longue date à (ne) valoriser (que) la dimension biogénétique du lien entre parents et enfants, en plus de multiplier les acteurs potentiellement impliqués dans la conception et l'éducation de l'enfant. Toutes à leur façon, ces configurations contribuent, en les distinguant, à mettre en

exergue la dimension biologique et la dimension sociale de la parentalité.

En introduction de son ouvrage sur la parentalité en Afrique de l'Ouest, Ester Goody (1982:17) notait que, lorsque confrontés à des situations où les différents rôles parentaux sont pris en charge par plusieurs personnes, les observateurs occidentaux avaient tendance à poser la question de savoir qui sont les « vrais » parents. Cette question, immédiatement traduisible par « qui sont les géniteurs ? », renvoie directement au modèle de filiation biogénétique dans lequel se mêlent engendrement, filiation et parentalité, et où tout enfant est censé être le fruit d'une relation sexuelle entre un homme et une femme que la loi (du mariage) désigne comme ses parents.

Pourtant, la dichotomie entre relations « de sang » et relations « sociales », n'est que d'un intérêt limité : ces deux dimensions doivent être embrassées dans les sociétés occidentales, où la parenté ne peut être véritablement comprise qu'en reconnaissant la diversité et le caractère évolutif des discours et des pratiques. Même dans ses formes plus « normales » comme les familles recomposées, cette diversité croissante des modèles familiaux illustre bien qu'il n'existe pas de représentation univoque de la parenté reposant exclusivement sur l'une ou l'autre de ces dimensions. Plutôt, les relations de parenté s'érigent en un enchevêtrement complexe où se croisent et s'associent des facteurs « naturels », intentionnels, émotionnels, pratiques et sociaux - où chacun varie en importance selon le contexte (Martial, 2021). L'étude de la pluriparentalité, terme désignant les structures familiales où plus de deux adultes exercent un rôle parental vis-à-vis d'un enfant, peut ainsi être utile en ce qu'elle supplante de facto l'opposition biologique vs sociale propre aux normes de parenté occidentales, dont l'organisation hégémonique est fondée sur le modèle hétérosexuel reproductif et la filiation biogénétique.

PSYCHOLOGIE DÉVELOPPEMENTALE ET DIVERSITÉ FAMILIALE : UN ANGLE MORT SCIENTIFIQUE

Si d'aucuns ont pu reprocher aux sphères politiques et législatives la lenteur avec laquelle elles se sont réformées pour intégrer ces transformations, la sphère scientifique ne fait pas forcément meilleure figure. En psychologie, nombre de théorisations et conceptualisations originales ayant historiquement orienté le développement de savoirs scientifiques et cliniques ont été formulées en fonction de conceptions aujourd'hui vétustes de la famille et du genre.

En raison de l'augmentation du nombre de types de familles non traditionnelles, plusieurs grandes organisations de suivi de données ont déclaré qu'il n'y avait désormais plus un seul type de famille dominant (Aragão et al., 2023). Pourtant et bien que les milieux de la recherche commencent à s'intéresser à la pluralité des configurations familiales actuelles et émergentes, l'écrasante majorité de la documentation scientifique en psychologie développementale repose encore sur l'étude des familles nucléaires. Cette focalisation sur des populations normatives relègue à la marge les configurations familiales se situant en dehors des structures traditionnelles et hétérosexuelles, parmi lesquelles figurent les familles pluriparentales. Ce type familial demeure peu examiné dans les écrits scientifiques sur la famille en général, mais curieusement aussi dans la recherche sur les familles LGBTQ+ (e.g. Bernstein et Reimann, 2001; NASEM, 2020) où la pluriparentalité a pourtant été identifiée comme une configuration familiale répandue dans cette communauté (Balzarini et al., 2019; Boyd, 2017). En outre, le peu d'intérêt scientifique porté à ce thème procède majoritairement de démarches à teneur anthropologique, sociologique (e.g. Collard, 2011; Martial, 2021) ou juridique (e.g. André-Simonet, 2005) parvenant mal à mettre en lumière ses déclinaisons à plus petite échelle, particulièrement dans le cadre d'une démarche psychologique plus empirique et systématique. Cette carence a d'ailleurs de quoi surprendre compte tenu de l'importance capitale des rapports familiaux dans le

développement psychologique d'un individu, en particulier la qualité des liens d'attachement qu'il développe avec ses parents. La sécurité d'attachement a été identifiée comme l'un des meilleurs prédicteurs de l'adaptation et du fonctionnement socioaffectif de l'enfant et de l'adulte (Groh et al., 2016), au point d'en devenir une dimension psychodéveloppementale incontournable. Or, l'attachement a historiquement et majoritairement été investi par la recherche comme étant tributaire de la relation entre l'enfant et une figure de soin unique (le plus souvent la mère biologique) et en fonction d'une structure familiale nucléaire, menant à des carences et impasses pour des réalités familiales non normatives, comme les familles LGBTQ+ ou pluriparentales.

ATTACHEMENT ET IMPLICATION PARENTALE: REPENSER LA PARENTALITÉ AU-DELÀ DE L'HÉTÉRONORMATIVITÉ ET DE L'ESSENTIALISME DU GENRE

Alors que la nature et la qualité des interactions entre un parent et son enfant sont des facteurs largement reconnus comme jouant un rôle prépondérant dans le développement d'un lien d'attachement de qualité (van IJzendoorn et Bakermans-Kranenburg, 2019), il nous paraît important de prêter attention à l'implication parentale, c'est-à-dire à la participation et au souci pour un parent du développement physique, psychologique et social de son enfant. Comme pour l'attachement, la recherche sur l'implication parentale a d'abord et surtout été menée auprès des mères, quoique l'engagement paternel soit éventuellement devenu un sujet d'intérêt pour les chercheurs et les décideurs politiques (Cabrera et al., 2014).

Globalement, la dichotomie hétéronormative et essentialiste paradigmatique de l'implication parentale telle que conceptualisée à partir du sexe des parents semble avoir orienté considérablement la recherche vers une approche comparative entre les sexes, l'amenant à constater des différences quantitatives et qualitatives entre l'implication respective des mères et des pères auprès des enfants. Sur le plan quantitatif, la prépondérance de

l'implication maternelle constatée plusieurs fois au sein des familles hétéroparentales au cours des années 1980 (e.g. Lamb et al., 1988) semble encore plutôt d'actualité (Geist et Cohen, 2011), en dépit d'une flexibilisation des normes sociales de division sexuelle des responsabilités parentales (Lamb et Tamis-LeMonda, 2004). Sur le plan qualitatif, la recherche semble converger vers la constatation de différences quant à la nature de l'implication paternelle et maternelle, où l'un et l'autre sexe assume des fonctions parentales qui, sans être exclusives, sont au demeurant spécifiques de par leur prédominance (Paquette et al., 2009). En résulte une complémentarité des rôles étrangement fortuite aux relents fonctionnalistes, qui semble tant et si bien coïncider avec les normes sociales traditionnelles de genre qu'on pourrait les confondre.

Revenant à la théorie de l'attachement, on y trouve là aussi des échos de cette vision complémentaire. Bowlby (1969) et Ainsworth (1972) ont tous deux considéré le système d'attachement, soit la recherche de réconfort et de proximité, comme étant en tension perpétuelle avec le système d'exploration, lequel permet à l'enfant d'aller à la découverte de son environnement et de s'adapter à ses variations, mais l'expose également à des surprises, voire des dangers. La théorie de l'attachement conçoit ainsi la recherche de réconfort et l'exploration comme deux systèmes certes complémentaires, mais aussi antagonistes. Et si les mères ont longtemps été (et demeurent souvent) considérées en tant que figure d'attachement principale comparativement aux pères, il semble, toujours avec la même complémentarité fortuite, que ces derniers assument quant à eux des fonctions majoritairement liées au système d'exploration. Lorsque traduit plus concrètement en des termes liés à l'implication parentale, les mères assumeraient ainsi des fonctions de réconfort, d'apaisement, de soin et de développement de comportements prosociaux; et les pères adopteraient des comportements parentaux encourageant l'autonomie, la gestion de prise de risque au cours de l'exploration des environnements physique et social, l'affirmation

de soi, la gestion de la colère et la réussite scolaire et professionnelle (Paquette et al., 2009). Sans doute n'est-il alors pas très surprenant que les mères aient été historiquement identifiées comme les figures d'attachement principales si elles sont surtout celles qui prodiguent soins, réconfort et sensibilité à l'enfant, alors que les pères ont notamment pour fonction de mettre à l'épreuve la sécurité de l'enfant...

S'il est pertinent de prêter attention aux comportements parentaux envers un enfant pour se saisir plus précisément des liens d'attachement qui en découlent, il nous semble important, pour ce faire, de se délester d'apriorismes théoriques aussi vétustes que gênants procédant de l'attribution fonctionnaliste des rôles parentaux en fonction du sexe des parents et convergeant vers des amalgames rapides entre le sexe d'un parent, son genre, ses comportements parentaux et la qualité du lien que développe son enfant envers lui. Le fait de s'intéresser à l'implication parentale et à l'attachement auprès de populations qui dérogent aux modèles traditionnels de la famille et des rôles de genres a le potentiel de fournir un regard critique et contemporain sur la parentalité au croisement du genre, en plus de pouvoir actualiser les liens entre les comportements parentaux et le développement socioaffectif de l'enfant.

FAMILLES PLURIELLES ET VÉRITÉS SINGULIÈRES : CONTROVERSES SOCIALES CONTEMPORAINES SUR LA PLURIPARENTALITÉ

Actuellement, le manque d'informations fiables quant aux conditions psychodéveloppementales des enfants de familles pluriparentales est un terrain fertile pour des politiques, des prestations de services et des interventions (psychologiques, psychosociales, juridiques...), mésadaptées, voire iatrogènes. Alors que la protection des enfants est régulièrement instrumentalisée pour légitimer des paniques morales quant à des phénomènes sociaux

émergents¹, certains observateurs des évolutions familiales considèrent sans s'encombrer du fardeau de la preuve que la pluriparentalité favorise le désordre et la confusion parentale ou nuit au sain développement des enfants (c.f. Leonetti, 2009). Au Québec, le ministre de la Justice Simon Jolin-Barrette exprimait récemment des propos similaires dans le cadre des débats entourant la nouvelle réforme du droit de la famille, qui a exclu de facto la reconnaissance de la pluriparentalité (Carabin, 2023). Le cumul de ces considérations, de la montée en popularité de cette configuration familiale et de l'absence de protection ou de reconnaissance légale pour ces familles a notamment eu pour effet de générer depuis une décennie une augmentation des recours légaux relatifs à l'adoption ou la garde d'enfants par des parents dont les statuts et les droits ne sont actuellement pas du tout reconnus au Québec et très partiellement au Canada, en dépit de leur implication auprès de leurs enfants. Ces situations ne sont pas d'ailleurs sans rappeler celles auxquelles les couples homosexuels ont historiquement été confrontés avant que leur droit à leur parentalité ne soit enfin reconnu, et sont par ailleurs irréconciliables avec les principes de justice sociale et d'équité qui doivent guider le développement de nos sociétés. La constitution d'un corpus scientifique attestant empiriquement des conditions développementales dans ces familles s'impose ainsi comme une nécessité si l'on souhaite éviter que des spéculations infondées quant au potentiel préjudiciable de ces familles continuent de servir d'appui à des décisions cliniques, juridiques et politiques. C'est à cet effort que ce projet de recherche aspire à contribuer.

RÉFÉRENCES

Ainsworth, M. D. (1972). Attachment and dependency: A comparison., dans J. L. Gewirtz, *Attachment and dependency*. V. H. Winston &

¹ Pensons simplement aux discours transphobes contemporains qui, des suites d'un rapprochement malhonnête et infondé entre la transidentité, l'homosexualité et la pédophilie, instrumentalisent la protection de l'enfance pour tenter d'insuffler une base éthique à leur opposition à la transparentalité ou à l'exposition d'enfants à des personnes trans ou des drag queens.

- Sons.
- André-Simonet, M. (2005). Peut-on avoir juridiquement plus de quatre parents? Dans *Homoparentalités, état des lieux*. Toulouse, Érès, p. 101-112.
- Aragão, C., Parker, K., Greenwood, S., Baronavski, C., et Mandapat, J. C. (2023, septembre 14). *The Modern American Family*. Pew Research Center. <https://www.pewresearch.org/social-trends/2023/09/14/the-modern-american-family/>
- Balzarini, R. N., Dharma, C., Kohut, T., Holmes, B. M., Campbell, L., Lehmillier, J. J., et Harman, J. J. (2019). «Demographic Comparison of American Individuals in Polyamorous and Monogamous Relationships». *The Journal of Sex Research*, 56 (6), p. 681-694.
- Bernstein, M., et Reimann, R. (2001). *Queer families, queer politics: Challenging culture and the state*. New York, Columbia University Press.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment. Attachment and loss*. Vol. 1. Loss. New York: Basic Books.
- Boyd, J.-P. E. (2017). *Polyamory in Canada: Research on an Emerging Family Structure*. The Vanier Institute of the Family.
- Cabrera, N. J., Fitzgerald, H. E., et Bradley, R. H. (2014). «The ecology of father-child relationships: An expanded model». *Journal of Family Theory and Review*, 6 (4), p. 336-354.
- Carabin, F. (2023, mars 14). Des familles se sentent exclues de la réforme Jolin-Barrette. Le Devoir. <https://www.ledevoir.com/politique/quebec/785208/projet-de-loi-12-des-familles-se-sentent-exclues-de-la-reforme-jolin-barrette>
- Collard, C. (2011). «Pluriparentalité et pluriparenté : Regard anthropologique sur le droit de l'adoption et de la procréation assistée au Québec». *Enfances, Familles, Générations*, n° 14, p. 9-25.
- Geist, C., et Cohen, P. N. (2011). «Headed toward equality? Housework change in comparative perspective». *Journal of Marriage and Family*, 73, p. 832-844.
- Goody, E. N. (1982). *Parenthood and social reproduction: Fostering and occupational roles in West Africa*. New York: Cambridge University Press.
- Groh, A. M., Fearon, R. P., van IJzendoorn, M. H., Bakermans-Kranenburg, M. J., et Roisman, G. I. (2016). «Attachment in the early life course: Meta-analytic evidence for its role in socioemotional development». *Child Development*, 87 (2), p. 395-412.
- Lamb, M. E., Hwang, C., Broberg, A., Bookstein, F., Hult, G., et Frodi, M. (1988). «The determinants of parental involvement in primiparous Swedish families». *International Journal of Behavioral Development*, 11, 433-449.
- Lamb, M. E., et Tamis-LeMonda, C. S. (2004). «The role of the father: An introduction». Dans M. E. Lamb (Ed.), *The role of the father in child development* (4th ed.). New York: Wiley, p. 1-31.
- Leonetti, J. (2009). *Intérêt de l'enfant, autorité parentale et droit des tiers, Rapport remis au Premier Ministre*. Paris: La documentation française.
- Martial, A. (2021). «Les trois temps des pluriparentalités en France : Une analyse de travaux empiriques contemporains». *Revue des politiques sociales et familiales*, n°139-140, p. 89-97.
- Moors, A. C. (2017). «Has the American Public's Interest in Information Related to Relationships Beyond "The Couple" Increased Over Time?». *The Journal of Sex Research*, 54 (6), p. 677-684.
- National Academies of Sciences, Engineering, and Medicine (NASEM). (2020). *Understanding the Well-Being of LGBTQ+ Populations*. Washington, DC, The National Academies Press.
- Paquette, D., Eugène, M.M., Dubeau, D. et

Gagnon, M.-N. (2009). «Les pères ont-ils une influence spécifique sur le développement des enfants?», dans *La paternité au XXI^e siècle*, sous la direction de D. Dubeau, A. Devault et G. Forget. Québec, Presses de l'Université Laval.

van IJzendoorn, M. H., et Bakermans-Kranenburg, M. J. (2019). «Bridges across the intergenerational transmission of attachment gap». *Current Opinion in Psychology*, 25, p. 31-36.

FONDER UNE FAMILLE HOMOPARENTALE DANS UNE SOCIÉTÉ HÉTÉRONORMATIVE: L'APPRÉHENSION DE LA PARENTALITÉ CHEZ LES COUPLES LESBIENS QUÉBÉCOIS



par **Mathilde Renaud**, candidate à la maîtrise en psychologie à l'Université de Montréal.

Pou la joindre : mathilde.renaud.1@umontreal.ca

INTRODUCTION

Alors que le processus décisionnel des couples hétérosexuels concernant la parentalité est largement abordé dans la littérature scientifique (Alvarez, 2018), les données sont plus éparses concernant la situation parentale des couples de la diversité sexuelle. Précisément, la question de la parentalité chez les couples formés de deux femmes lesbiennes n'a pas fait l'objet de beaucoup d'études au Canada, une situation plutôt préoccupante puisque le nombre de femmes lesbiennes ayant des enfants est en croissance. (Ross et al., 2006). Il est également estimé qu'entre 30 et 50 % des femmes lesbiennes souhaitent devenir parents (Amato et Jacob, 2004 ; Pew Research Center, 2013).

Les études portant sur les couples lesbiens canadiens existent, mais elles s'éloignent nettement de la thématique d'appréhension de la parentalité, c'est-à-dire la perception de la parentalité future en fonction de craintes et d'attentes. Pour la plupart, ces études ont adopté une approche médicale ou légale. Par exemple, plusieurs études portent sur l'expérience des soins en clinique de fertilité (Gregg, 2018 ; Ross et al., 2006) ou bien sur l'impact de la législation du mariage sur les

couples de même sexe (Scandurra et al., 2019). Toutefois, ces thématiques de recherches ne permettent pas de comprendre les motivations ni le processus décisionnel menant au choix d'entreprendre un projet parental en tant que femmes lesbiennes.

Des chercheur.e.s d'ailleurs dans le monde ont, en partie, examiné la question. Les études qui explorent la parentalité chez les couples lesbiens portent sur les désirs et intentions parentales au Portugal (Gato et al., 2019), sur le processus décisionnel menant à la parentalité aux Pays-Bas, en Suisse, au Royaume-Uni et en Australie (Eriksson Kirsch et Evertsson, 2022 ; Geerts et Evertsson, 2023 ; Hayman et Wilkes, 2017) sur les rôles de genre en Australie (Hayman et al., 2015) et sur l'expérience émotionnelle de la maternité des couples lesbiens en Afrique du Sud (Van Ewyk et Kruger, 2017). Or, les résultats de ces études pourraient différer de l'expérience des femmes lesbiennes québécoises, et ce, même s'il s'agit de femmes issues de pays souvent similaires en termes de politiques libérales et de justice sociale (Gregg, 2018). La culture et le pays déterminent en grande partie la place faite aux couples issus de la diversité sexuelle ainsi que l'acceptation sociale de la parentalité

pour ces couples. Il s'est donc avéré primordial de s'intéresser aux couples lesbiens canadiens et plus particulièrement québécois.

LES ENJEUX ET DÉFIS DES COUPLES LESBIENS VOULANT FONDER UNE FAMILLE

La transition à la parentalité peut être très stressante pour les couples lesbiens, considérant la stigmatisation et la discrimination à laquelle ils font parfois face (Goldberg et Smith, 2008 ; Weber, 2010) en raison des préjugés sociaux, des appréhensions hétéronormatives et d'un manque de connaissances de la population générale (Adams, 1998 ; Gregg, 2018). De plus, les femmes lesbiennes ont accès à peu de modèles parentaux qui leur ressemblent (Hayman et Wilkes, 2017), ce qui complexifie le projet parental. Additionnellement, le processus même de la procréation est généralement plus compliqué pour ces couples, qui doivent avoir recours à un donneur, à la procréation médicalement assistée (PMA) ou à l'adoption. Étant donné les nombreux obstacles auxquels ils sont confrontés, il semble important de comprendre les raisons qui motivent les couples lesbiens à vouloir fonder une famille et le processus décisionnel qui s'en suit.

L'APPRÉHENSION DE LA PARENTALITÉ

Dans un monde rempli de conceptions genrées et hétéronormatives (Marchia et Sommer, 2019), les couples lesbiens qui prévoient être parents doivent émettre leur vision liée à la manière d'élever un enfant par leurs actions. Chaque famille au Canada a la liberté de revisiter les rôles de genre plus traditionnels, mais il peut être difficile d'aller à l'encontre des normes et attentes sociales. À ce titre, une étude d'Australie a soulevé qu'il était possible, de se réapproprier les rôles de genre dans une famille homoparentale au lieu de se conformer

à ce qui est socialement attendu d'un homme et d'une femme qui fondent une famille (Hayman et Wilkes, 2017).

MÉTHODOLOGIE

Le recrutement a été effectué sur les médias sociaux. Les couples devaient répondre à certains critères d'inclusions¹ pour participer. Le nombre de couples recrutés pour cette étude qualitative était de 5, ce qui a permis d'atteindre une saturation théorique des données. Les participantes étaient en couple depuis 2,8 ans en moyenne au moment des entrevues, 4 couples sur 5 habitaient ensemble et les participantes souhaitent environ 2 enfants.

La collecte de données s'est effectuée sous forme d'entrevues de couple semi-dirigées (environ 45 minutes). Une grille d'entrevue a été conçue au préalable afin de fournir un cadre à l'entretien, sans toutefois guider rigidement les réponses des participantes.

À partir des verbatim produits, une analyse thématique s'inscrivant dans l'approche phénoménologique a été effectuée. Cette méthodologie permettait de faire ressortir un apport considérablement riche des entrevues tout en permettant la création d'unités de sens (Blais et Martineau, 2006). Ensuite, un arbre thématique maître intégrant les citations de chaque entrevue a été construit pour faire émerger des catégories communes. Seize catégories finales ont été choisies. Un accord inter juge a été effectué et afin d'assurer la validité phénoménologique de l'analyse (Deschamps, 1993), les participantes ont été recontactées deux mois après les entrevues, afin que ces dernières corroborent l'analyse proposée par la chercheuse. Les ajustements nécessaires ont ensuite été intégrés au texte pour veiller à la co-construction de la connaissance.

¹ Les couples participants devaient être composés de deux personnes de plus de 18 ans et s'identifiant comme lesbienne. Les deux partenaires devaient être disponibles pour participer à l'entrevue tout en s'exprimant en français et devaient avoir l'intention de fonder une famille dans l'année à venir. Les participantes devaient donc être dans la phase de préparation ainsi que d'appréhension face à la parentalité. Les personnes enceintes, ayant déjà des enfants ou ne résidant pas au Québec ont été exclues de l'étude.

RÉSULTATS

Durant les entretiens, 16 thématiques principales ont émergé et celles-ci se classent sous quatre catégories, soit les motivations à fonder une famille, les perceptions du processus et de la parentalité lesbienne, l'appréhension des rôles et de la dynamique parentale ainsi que les impacts perçus sur la relation conjugale. Par souci d'espace, seulement un sous-thème par catégorie sera détaillé.

Les motivations à fonder une famille

La vision ayant été nommée par tous les couples était celle de l'étape de vie intuitive. Concrètement, la motivation réside dans la volonté d'avoir des enfants qui est perçue comme une continuité naturelle encrée chez les partenaires depuis longtemps. Les participantes 2 et 9 affirment qu'elles ne se sont « jamais posé la question » et donc le fait de vouloir une vie de famille est considéré comme étant une décision évidente et instinctive (couples 1 et 5). De plus, le terme « toujours » est présent à maintes reprises dans le discours des participantes. Par exemple, la participante 8 mentionne « moi j'ai toujours su que je voulais avoir une famille » (couple 4) et dans le même ordre d'idée, la participante 4 mentionne « depuis que je suis jeune, ça a comme toujours été inné [...] j'ai toujours vraiment voulu avoir ma petite famille » (couple 2). On remarque donc que la famille figure parmi un mode de « vie dans lequel [les couples lesbiens] se projettent depuis longtemps » (P10, couple 5).

Les perceptions du processus et de la parentalité lesbienne

Le passage à travers le processus de PMA engendre une multitude de questionnements chez les couples lesbiens. Plusieurs éléments sont inconnus par ces futures mères et l'information est considérée comme difficile d'accès (P4, couple 2). La participante 10 mentionne « on a lu beaucoup, mais on se questionne à savoir ce qu'est la bonne information, qu'est-ce qui est couvert, ça coûte combien, comment fonctionnent les banques de sperme [bref] c'est pas clair » (couple 5).

Il semble difficile pour les couples lesbiens de recueillir des réponses à leurs questions et les préoccupations concernant le développement de l'enfant sont réelles. Ces femmes se demandent « comment gérer la réalisation de l'enfant de ne pas avoir de papa ? » (P2, couple 1), « comment choisir une génétique ? » (P7, couple 4), « comment gérer l'homophobie potentielle qu'on va vivre ? » (P2, couple 1), « quand expliquer à l'enfant comment il a été conçu ? » (P8, couple 4) etc. Les récits révèlent un sentiment collectif de solitude ainsi qu'une vague de questionnements face à un processus de procréation nébuleux.

L'appréhension des rôles et de la dynamique parentale

Les participantes ont relevé l'inexistence d'exemples de familles homoparentales dans leur entourage pour naviguer le processus de procréation. La participante 5 soulève « ne pas être assez proche d'une autre famille [homoparentale] pour dire ok, eux ils vivent tels types d'enjeux pour prendre exemple sur eux vu que ça pourrait nous arriver » (couple 3). Les couples lesbiens semblent manquer de repères pour planifier l'arrivée d'un enfant. Pour expliciter ce manque, la participante 8 mentionne « on aimerait avoir des repères pour être sûr que l'enfant se développe convenablement, c'est beaucoup de gestion. J'aimerais avoir au moins un modèle où les enfants de parents homosexuels sont bien et où ils sont heureux dans ce contexte-là » (couple 4). C'est donc dire que les modèles de familles homoparentales qui pourraient éclairer et rassurer les couples lesbiens sont manquants. Ce qui vient caractériser ce manque, c'est l'inquiétude de ne pas savoir comment s'y prendre pour expliquer à l'enfant d'où il vient. « On n'a pas de modèles pour expliquer les choses...c'est très technique, on ne peut pas juste dire papa et maman se sont fait des câlins spéciaux... Ça serait bien de demander à des amis/modèles pour comparer et demander des suggestions » (P2, couple 1).

Les impacts perçus sur la relation conjugale

Les couples ont été interrogés concernant

leur appréhension de l'influence potentielle de l'arrivée des enfants sur leur relation conjugale. La réponse la plus commune est la volonté de ne pas s'oublier en tant que couple en prenant du temps spécifiquement pour eux. Les futures mères ne veulent « pas tomber dans le piège de devenir juste des parents, mais de rester aussi des amoureuses [...] c'est de la gestion, mais je pense que c'est important et il ne faut pas négliger ça » (P5, couple 3). Il y a un équilibre à trouver et les enfants seront la priorité, mais il est souhaitable que la relation de couple passe en deuxième (P3, couple 2). Que ce soit en faisant garder les enfants (couple 2 et 3), en planifiant des voyages de couple (couple 2), en gardant des intérêts communs (couple 1 et 4) ou en entretenant de précieuses discussions conjugales (couple 1, 2, 3, 4 et 5), les participantes envisagent fournir un effort supplémentaire pour entretenir et ne pas oublier leur relation amoureuse lorsqu'elles auront des enfants dans leur vie.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Au sein du climat politique libéral du Québec, l'idéologie de l'homoparentalité est presque indiscernable de la parentalité traditionnelle dans l'esprit des couples lesbiens. Ces femmes se voient simplement comme de futures mères qui, bien qu'étant dans une relation de même sexe, accueilleront un enfant avec amour, équilibre et bienveillance. Selon elles, des défis étant moins courants que chez les couples hétérosexuels pourraient émerger, mais leur statut relationnel n'est pas perçu comme ayant un impact sur leur volonté et leur capacité à élever des enfants.

La présente étude permet de reconnaître les préoccupations des couples lesbiens qui envisagent devenir parents tout en normalisant divers modèles familiaux dans la communauté québécoise. Cette étude permet d'outiller les actrices sociales et les intervenantes cliniques qui accompagnent ces couples au quotidien et lors d'un investissement dans un projet parental. Prochainement, il sera pertinent d'étudier le quotidien de ces couples de manière longitudinale ou encore, d'étudier le processus

décisionnel des couples d'hommes gais voulant fonder une famille.

RÉFÉRENCES

- Adams, M. L. (1998). « Lesbian Motherhood: An Exploration of Canadian Lesbian Families ». *Le travail*, 41 (1), p. 321-323.
- Alvarez, B. (2018). « Reproductive decision making in Spain: Heterosexual couples' narratives about how they chose to have children ». *Journal of Family*, 39 (13), p. 3487-3507.
- Amato, P., et Jacob, M. C. (2004). « Providing fertility services to lesbian couples: the lesbian baby boom ». *Sexuality, Reproduction and Menopause*, 2 (2), p. 83-88.
- Blais, M., et Martineau, S. (2006). « L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes ». *Recherches qualitatives*, 26 (2), p. 1-18.
- Deschamps, Chantal. (1993). *L'approche phénoménologique en recherche : comprendre en retournant au vécu de l'expérience humaine*. Chamonix, Guérin, 112p.
- Eriksson Kirsch, M., et Evertsson, M. (2022). « Taking turns: Lesbian couples' decision of (first) birth mother in Sweden ». *Journal of Family Studies*, 29 (4), p. 1-19.
- Gato, J., Leal, D., et Tasker, F. (2019). « Parenting desires, parenting intentions, and anticipation of stigma upon parenthood among lesbian, bisexual, and heterosexual women in Portugal ». *Journal of Lesbian Studies*, 23 (4), p. 451-463.
- Geerts, A., et Evertsson, M. (2023). « Who carries the baby? How lesbian couples in the Netherlands choose birth motherhood ». *Family Relations: An Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies*, 72 (1), p. 176-194.
- Goldberg, A. E., et Smith, J. Z. (2008). « Social support and well-being in lesbian and heterosexual pre-adoptive couples ». *Family Relations*, 57 (1), p. 281-294.

- Gregg, I. (2018). « The health care experiences of lesbian women becoming mothers ». *Nursing for women's health*, 22 (1), p. 40-50.
- Hayman, B., Wilkes, L., Halcomb, E., et Jackson, D. (2015). « Lesbian women choosing motherhood: The journey to conception ». *Journal of GLBT Family Studies*, 11 (4), p. 395-409.
- Hayman, B., et Wilkes, L. (2017). « De novo families: Lesbian motherhood ». *Journal of Homosexuality*, 64 (5), p. 577-591.
- Marchia, J., et Sommer, J. M. (2019). « (Re)defining heteronormativity ». *Sexualities*, 22 (3), p. 267-295.
- Pew Research Center. (2013). *A Survey of LGBT Americans: Attitudes, Experiences and Values in Changing Times*. Report. 160p.
- Ross, L. E., Steele, L. S., et Epstein, R. (2006). « Service use and gaps in services for lesbian and bisexual women during donor insemination, pregnancy, and the postpartum period ». *Journal of Obstetrics and Gynaecology Canada*, 28 (6), p. 505-511.
- Scandurra, C., Bacchini, D., Esposito, C., Bochicchio, V., Valerio, P., et Amodeo, A. L. (2019). « The influence of minority stress, gender, and legalization of civil unions on parenting desire and intention in lesbian women and gay men: Implications for social policy and clinical practice ». *Journal of GLBT Family Studies*, 15 (1), p. 76-100.
- VanEwyk, J., et Kruger, L. M. (2017). « The emotional experience of motherhood in planned lesbian families in the South African context: "... Look how good a job I'm doing, look how amazing we are" ». *Journal of Homosexuality*, 64 (3), p. 343-366.
- Weber, S. (2010). « A stigma identification framework for family nurses working with parents who are lesbian, gay, bisexual, or transgendered or their families ». *Journal of family Nursing*, 16 (1), p. 378-393.

LA GESTATION POUR AUTRUI EN CONTEXTE TRANSNATIONAL : ÉTAT DES CONNAISSANCES POUR SAISIR L'EXPÉRIENCE DES FEMMES PORTEUSES ET PARENTS D'INTENTION DE L'ÉTRANGER



par **Roxane Guay**, candidate au doctorat à l'École de travail social et de criminologie de l'Université Laval.

Pour la joindre : roxane.guay.1@ulaval.ca

INTRODUCTION

La gestation pour autrui, aussi connue sous les appellations « grossesse pour autrui » et « maternité de substitution », est une technique d'aide à la procréation pour laquelle une femme accepte de porter et de donner naissance à un enfant pour une autre personne ou un autre couple avec qui elle a une entente. Il s'agit d'une pratique controversée à l'échelle internationale, interdite dans plusieurs pays, dont la France, la Suède et l'Italie. Au Canada, la gestation pour autrui est régulée depuis 2004 par la Loi sur la procréation assistée, laquelle interdit la rémunération de la femme porteuse (Gouvernement du Canada 2024). Sous ce modèle dit « altruiste », la femme porteuse aura seulement droit au remboursement de certaines dépenses liées à la grossesse, sous présentation de factures, comme de l'essence pour se rendre aux rendez-vous médicaux ou pour couvrir l'achat de vêtements de maternité. Au niveau provincial, l'encadrement de la pratique est récent : il résulte de la réforme du droit de la famille, entrée en vigueur le 6 mars 2024. Certaines modalités des projets initiés au Québec s'ajoutent ainsi aux règlements fédéraux (voir Gouvernement du Québec 2024).

LA GESTATION POUR AUTRUI TRANSNATIONALE AU CANADA

Selon une étude quantitative réalisée auprès de 184 femmes porteuses canadiennes entre 2016 et 2017 (Yee et al. 2019), près de 40 % d'entre elles ont porté pour des parents d'intention originaires de l'étranger. La majorité provient de la France (44,4 %), et de l'Australie (15,7 %) et de couples d'hommes (62 %). En raison de l'interdiction de la pratique dans leur pays, certains individus traversent les frontières pour y avoir recours à l'étranger. Plusieurs motivations justifient le choix du Canada comme destination. Par exemple, le fait que le pays permette à des personnes n'ayant pas de statut légal au Canada de le réaliser sur son territoire. Le caractère altruiste de la pratique au Canada suppose qu'il sera moins dispendieux d'y avoir recours ici que dans un pays où la rémunération de la femme porteuse s'ajoute au remboursement de ses dépenses pour les parents d'intention (Hammond 2023). L'accessibilité des soins médicaux qui sont couverts par les régimes de soins de santé provinciaux joue également un rôle dans le choix du Canada, de même que la législation inclusive à l'homoparentalité (Fantus 2021). De plus,

en étant né sur le territoire canadien, le bébé obtiendra automatiquement la citoyenneté canadienne à sa naissance. Face aux motifs qui poussent les individus à voyager pour recourir à une femme porteuse à l'étranger et l'ampleur considérable que prend ce phénomène, je me suis penchée, à partir d'une recension narrative des écrits, sur les enjeux que supposent ces projets et qui en forgent la singularité.

ENJEUX ADMINISTRATIFS ET LÉGAUX

Plusieurs enjeux administratifs et légaux sont vécus par les parents d'intention qui entament un projet de gestation pour autrui à l'étranger. La première filière d'accès à l'information pour ces individus correspond à Internet (Gezinski et al. 2018; Lavoie et Côté 2023), qu'il s'agisse de groupes privés sur Facebook (66 %), des sites Web d'organisations à but non lucratif (57 %) et des sites Web d'agences (54 %) (Kneebone et al. 2023). Ces derniers sont des réseaux d'information informels. Étant moins familiers avec les institutions et la législation canadienne, une grande proportion de parents d'intention internationaux (78 %) passent par une agence de gestation pour autrui¹ pour les aider à concrétiser le projet au Canada (Yee et al. 2019). Les agences coordonnent la prise de contact avec une femme porteuse potentielle et organisent l'ensemble du processus, passant par l'élaboration du contrat, la référence vers des cliniques de fertilité et la gestion financière du projet (Lavoie 2019).

Internet, c'est aussi la voie privilégiée par les agences pour y faire de la publicité. Ces dernières misent sur les côtés positifs de l'expérience pour attirer de nouveaux clients et nouvelles clientes, passant sous silence les problèmes qui peuvent survenir lors du projet (Gezinski et al. 2017). Pour les individus qui consultent les sites Web des agences, il n'est pas simple de distinguer les stratégies publicitaires des informations factuelles (Gezinski et al. 2017). Au

Canada, les agences ne sont pas réglementées, ce qui implique que n'importe qui peut bâtir une agence (Milbank 2018), même sans formation juridique ou compétences en relation d'aide. Tant les femmes porteuses que les parents d'intention rapportent vivre de la frustration face à la difficulté de trouver de l'information pertinente, adéquate et fiable sur laquelle se baser (Fantus 2017).

Dans la réforme du droit de la famille au Québec, on ne reconnaît pas légalement les projets qui impliquent une femme porteuse québécoise et des parents d'intention originaires de l'étranger; l'existence de ces projets n'est pas nommée. En étant peu clairs sur la réglementation spécifique de ces arrangements, la province perpétue un flou juridique et administratif qui a pour objectif de « limiter le risque que le Québec devienne une destination attrayante pour des personnes étrangères à la recherche d'une femme porteuse, en raison, notamment, de la couverture publique des soins de santé reproductif » (Conseil du statut de la femme 2023). Or, ces projets existent, alors leur négation place surtout les individus concernés dans une situation de vulnérabilité juridique.

Au niveau international, il n'existe pas d'entente, comme c'est le cas avec la Convention de la Haye pour les adoptions internationales. Ainsi, les documents légaux obtenus dans un pays ne sont pas toujours reconnus dans un autre (Arvidsson et al. 2019). Lors de leur retour dans leur pays de résidence avec l'enfant, les parents d'intention doivent se tourner vers les tribunaux pour faire reconnaître leur filiation autour de l'enfant. Dans les pays où la gestation pour autrui est interdite, il n'y a pas de cadres établis pour indiquer aux autorités comment procéder, ce qui fait que les parents d'intention peuvent être guidés par des démarches contradictoires, causant de l'incertitude, des délais et de la paperasse supplémentaire, alors qu'ils souhaiteraient plutôt se concentrer sur

¹ Au Canada, il est également interdit de rétribuer une instance intermédiaire pour le jumelage avec une femme porteuse. Malgré l'interdiction, il semble que les activités des agences soient tolérées (Nelson 2018). En effet, ces dernières utilisent les zones grises de la législation pour parvenir à leurs fins. Par exemple, elles vont attendre que les parents d'intention et femmes porteuses soient jumelés avant de leur charger des frais, et ce, à des fins de services administratifs (Carsley 2020).

les soins de leur nouveau-né (Arvidsson et al. 2019). Certains parents emploient des stratégies pour contourner ces obstacles lors de leur retour dans le pays, dont la dissimulation de la gestation pour autrui. La chercheuse en travail social Anna Arvidsson et ses collègues (2019) présentent le cas d'un couple homosexuel originaire de la Suède, où la pratique est interdite. Ayant établi un contact avec une femme porteuse originaire du nord de l'Europe sur Internet, ces derniers ont eu recours à une insémination artisanale, à la maison, pour la conception. À leur retour en Suède, ils n'ont pas divulgué avoir réalisé une gestation pour autrui à l'étranger, indiquant plutôt que la conception relevait d'une relation sexuelle adulte. Pour faire reconnaître leur paternité, ils ont présenté un document signé par la femme ayant accouché qui indiquait laisser la garde de l'enfant au père génétique et acceptait que le conjoint de celui-ci puisse adopter l'enfant. Les parents ont alors pu obtenir, relativement rapidement, la reconnaissance de leur paternité sur l'enfant, ce qui n'aurait pas été le cas s'ils avaient révélé le recours à la gestation pour autrui transnationale.

ENJEUX SOCIAUX

Au niveau social, plusieurs femmes porteuses qui s'impliquent dans ce projet le font avec l'espoir de développer une relation d'amitié étroite, intime et durable avec les parents d'intention (Berend 2012; 2014, cités par Fantus 2017). Ces derniers choisissent parfois l'endroit où ils réaliseront le projet en fonction de la possibilité de maintenir un lien avec la femme porteuse, au-delà de la naissance, afin que leur enfant puisse mieux comprendre son moyen de conception et la rencontrer pour possiblement développer une relation avec elle (Carone et al. 2017; Gezinski et al. 2018). D'un autre côté, certains parents d'intention peuvent volontairement choisir un pays où la proximité entre les partis n'est pas encouragée ou complexe, pour des raisons linguistiques et culturelles, dans le but de limiter le contact direct avec la femme porteuse (Jadva et al. 2019). Au Canada, les

agences encouragent généralement le contact direct entre les différents partis. Cela implique pour eux de s'investir dans un travail relationnel. Dans un contexte transnational, ceci se fait grâce aux technologies de la communication, comme les réseaux sociaux, les courriels, les appels téléphoniques, etc. (Carone et al. 2017; Smietana et al. 2014). Grâce à l'envoi de photos et de textos par la femme porteuse, les parents d'intention sont en mesure de s'imprégner par procuration de l'expérience de la grossesse (Lavoie 2019).

Les attentes concernant la fréquence et la nature des échanges sont rarement discutées d'une manière explicite entre les partis (Lavoie 2019), pouvant entraîner un sentiment d'insatisfaction ou d'insécurité. Plusieurs parents d'intention expriment vivre de l'anxiété, de la frustration et un sentiment de perte de contrôle en raison de leur éloignement géographique, et potentiellement ethnique et culturel, avec la femme porteuse (Carone et al. 2017; Ziv et Freund-Eschar 2015). Pour diminuer la nature parfois anxiogène et désagréable de l'expérience, certaines agences soutiennent et encouragent les partis à s'impliquer dans une relation étroite dès le départ (Carone et al. 2017). Cette relative proximité avec la femme porteuse les rassure sur sa santé lors de la grossesse et sur le fait qu'elle leur remettra le bébé après sa naissance (Fantus 2017).

La relation entre les parents d'intention et la femme porteuse se développe parfois au-delà de la naissance, au point où cette dernière intègre une place au sein de la famille, entraînant une nouvelle construction des liens familiaux (Fantus 2017). Afin de conceptualiser les nouvelles relations, un langage d'amitié ou de famille élargie (par exemple, « tante » et ses dérivés), est utilisé pour décrire les liens (Carone et al. 2017; Lavoie 2019). Le fait que les femmes porteuses souhaitent elles-mêmes qu'on utilise ces termes pour les intégrer, dans une certaine mesure, au sein de la famille, corrobore l'idée que même si la gestation pour autrui peut être assimilée à une transaction et à une amitié forcée, il n'est pas rare que des relations

durables et authentiques se développent à l'issue du processus (Brazier et al. 1998, cités par Carone et al. 2017).

CONCLUSION : LES IMPLICATIONS POUR LES RECHERCHES FUTURES

Pour conclure, plusieurs motivations poussent les parents d'intention à s'impliquer dans une gestation pour autrui à l'étranger, même si elle est considérée comme complexe et parfois frustrante. Par rapport au choix de l'endroit où réaliser le projet, nous retenons qu'il n'est pas à prendre à la légère : la régulation et le soutien offert peuvent avoir un impact significatif sur l'expérience vécue. Les projets transnationaux soulèvent des enjeux éthiques dans la mesure où l'enfant, qui se voit accorder la citoyenneté canadienne en vertu du droit du sol, sera mis au monde grâce aux ressources de santé canadiennes, lesquelles sont déjà limitées pour les personnes citoyennes, à l'intention d'une famille qui ne contribuera pas à la société, en quittant le pays après la naissance. Par ailleurs, de nombreuses recherches traitent de la difficulté à obtenir de l'information claire concernant cette pratique de procréation assistée par autrui : on peut imaginer le défi supplémentaire que cela représente pour les personnes qui ne sont pas familières avec la bureaucratie canadienne. Ces dernières peuvent se trouver dans une situation de vulnérabilité auprès de l'agence, qui contrôle tous les aspects du projet, alors qu'elles tentent désespérément, pour certaines, d'accéder à la parentalité via cet ultime recours. Puisque les agences ne sont pas réglementées au Canada et que la norme est basée sur un savoir expérientiel (Milbank 2018), les parents d'intention de l'étranger s'exposent à des risques, mais en sont-ils même conscients ? Les recherches futures méritent qu'on s'attarde au rôle, au pouvoir et à l'encadrement des agences de gestation pour autrui.

RÉFÉRENCES

Arvidsson, A., Johndotter, S., Emmelin, M. et Essén, B. (2019). « Being questioned as parents: An interview study with Swedish commissioning parents using transnational surrogacy ».

Reproductive Biomedicine & Society Online, 8, p. 23-31.

Carone, N., Baiocco, R. et Lingiardi, V. (2017). « Italian gay fathers' experiences of transnational surrogacy and their relationship with the surrogate pre- and post-birth ». *Reproductive BioMedicine Online*, 34 (2), p. 181-190.

Carsley, S. (2020). « Surrogacy in Canada: Lawyers' experiences, practices and perspectives », thèse de doctorat, Université McGill.

Conseil du statut de la femme. (2023). *Commentaires sur les projets de règlements relatifs aux grossesses pour autrui*. <https://csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/memoire-grossesses-pour-autrui.pdf>

Fantus, S. (2017). « The Path to Parenthood isn't Always Straight: A Qualitative Exploration of the Experiences of Gestational Surrogacy for Gay Men in Canada - Perspective of Gay Fathers and Surrogates », thèse de doctorat, Université de Toronto.

Fantus, S. (2021). « Experiences of gestational surrogacy for gay men in Canada ». *Culture, Health & Sexuality*, 23 (10), p. 1361-1374.

Gezinski, L. B., Karandikar, S., Levitt, A. et Ghaffarian, R. (2017). « "We want to offer you peace of mind": Marketing of transnational commercial surrogacy services to intended parents ». *Health Marketing Quarterly*, 34 (4), p. 302-314.

Gezinski, L. B., Karandikar, S., Huber, S. et Levitt, A. (2018). « Commissioning Parents' Experiences with International Surrogacy: A Qualitative Study ». *Health & Social Work*, 43 (3), p. 175-184.

Gouvernement du Canada. (2024). *Loi sur la procréation assistée*. <https://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/a-13.4/TexteComple.html>

Gouvernement du Québec. (2024). Règles à suivre pour un projet parental de grossesse pour autrui lorsque la mère porteuse et les parents d'intention sont domiciliés au Québec. <https://www.quebec.ca/famille-et-soutien-aux-personnes/grossesse-parentalite/grossesse-autrui/quebec#c265509>

LA FAMILLE HORS DES CADRES NORMATIFS

- Hammond, A. (2023). «Canadian Surrogacy as an Ideological Struggle», thèse de doctorat, Université McGill.
- Jadva, V., Gamble, N., Prosser, H. et Imrie, S. (2019). «Parents' relationship with their surrogate in cross-border and domestic surrogacy arrangements: comparisons by sexual orientation and location». *Fertility and Sterility*, 111 (3), p. 562-570.
- Kneebone, E., Hammarberg, K., Everingham, S. et Beilby, K. (2023). «Australian intended parents' decision-making and characteristics and outcomes of surrogacy arrangements completed in Australia and overseas». *Human Fertility*, 26 (6), p. 1448-1458.
- Lavoie, K. (2019). «Médiation procréative et maternités assistées : Vers une approche relationnelle et pragmatique de la gestation pour autrui et du don d'ovules au Canada», thèse de doctorat, Université de Montréal.
- Lavoie, K. et Côté, I. (2023). «When Facebook plays matchmaker: Interactions within an online community dedicated to surrogacy and egg donation». *Family Relations*, 72 (2), p. 515-529.
- Millbank, J. (2018). «The role of professional facilitators in cross-border assisted reproduction». *Reproductive Biomedicine Online*, 6, p. 60-71.
- Nelson, E. (2018). «Surrogacy in Canada: Toward Permissive Regulation». Dans V. Gruben, A. Cattapan et A. Cameron (dir.), *Surrogacy in Canada. Critical Perspectives in Law and Policy*. Toronto, Irwin Law. p. 185-211.
- Smietana, M., Jennings, S., Herbrand, C. et Golombok, S. (2014). «Family relationships in gay father families with young children in Belgium, Spain and the United Kingdom». Dans T. Freeman, S. Graham, F. Ebtehaj et M. Richards (dir.), *Relatedness in Assisted Reproduction. Families, Origins and Identities*. Cambridge, Cambridge University Press. p. 192-211.
- Yee, S., Goodman, C. V. et Librach, C. L. (2019). «Determinants of gestational surrogates' satisfaction in relation to the characteristics of surrogacy cases». *Reproductive Biomedicine Online*, 39 (2), p. 249-261.
- Ziv, I. et Freund-Eschar, Y. (2015). «The Pregnancy Experience of Gay Couples Expecting a Child Through Overseas Surrogacy». *The Family Journal: Counseling and Therapy for Couples and Families*, 23 (2), p. 158-166.



SESSION 4
LA PLACE DES ÉMOTIONS
DANS LE CADRE FAMILIAL

UNE EXPLORATION DES NORMES D'EXPRESSION DES ÉMOTIONS DANS LES FAMILLES DU QUÉBEC



par **Justine Blaise Richards**, candidate au doctorat en psychologie du travail et des organisations, au profil double (PhD/PsyD), à l'Université du Québec à Montréal, et **Yanick Provost Savard**, Ph. D., professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal.

Pour la joindre : richards.justine@courrier.uqam.ca

INTRODUCTION

Selon une étude menée par Lavoie et Auger (2023), 48% des parents québécois ont tendance à s'imposer souvent ou très souvent de la pression par rapport à leur rôle parental et la façon dont ils s'occupent de leurs enfants. Cette pression ne se limite pas à des préoccupations pratiques ou matérielles (Lavoie & Auger, 2023). Elle inclut également une composante émotionnelle importante. En effet, les parents doivent gérer non seulement leurs propres émotions, mais aussi celles de leurs enfants dans un contexte d'attentes sociales élevées.

Le rôle parental peut être défini comme l'ensemble des pratiques, des croyances, des attentes sociales et des valeurs liées aux tâches, ainsi qu'aux fonctions parentales visant à répondre aux besoins des enfants sur les plans affectif, psychologique et matériel (Beaumier, 2017 ; Parent et coll., 2008). Le parent occupe ainsi un rôle central dans le développement de l'enfant, et la pression vécue dans ce rôle peut influencer le bien-être de l'enfant et du parent (Lin et coll., 2021).

Ces constats reflètent un besoin d'étudier les attentes perçues dans le rôle parental afin de

mieux répondre aux besoins de cette population. En ayant une meilleure compréhension de ces croyances et de la pression ressentie, il devient possible d'intervenir sur des comportements ou des croyances mal adaptés (p. ex., refuser d'exprimer des émotions négatives à son enfant, peu importe le contexte ; Le & Impett, 2016 ; Lin et coll., 2021), en plus de suggérer des pistes d'actions concrètes (p. ex., développer la capacité de verbaliser ses émotions de manière à véhiculer ses limites à son enfant).

De ce fait, cette recherche porte sur les perceptions des parents québécois en ce qui concerne les normes d'expressions des émotions présentes dans la famille, ainsi que leurs croyances entourant l'expression des émotions envers les enfants.

LES NORMES D'EXPRESSION DES ÉMOTIONS

Une émotion est définie comme un ensemble d'états psychologiques qui incluent l'expérience subjective, les réponses physiologiques qui découlent de ces états (p. ex., le rythme cardiaque, la respiration) et les comportements d'expression, comme la communication verbale ou les expressions faciales (Gross &

Feldman Barrett, 2011). Le modèle circomplexe des émotions conceptualise une émotion en fonction du plaisir et déplaisir qu'elle évoque, ainsi que l'excitation physique ou psychologique qu'elle entraîne (Russell, 2003). Les émotions se déploient en quelques secondes ou minutes, en réaction à un événement affectif (Grandey & Melloy, 2017). Par exemple, voir son enfant vivre une réussite peut provoquer des émotions positives chez le parent. En retour, le parent peut ressentir de la fierté, sentir son cœur battre plus fort et sourire en félicitant son enfant. À l'opposé, assister à un échec vécu par son enfant pourrait provoquer de la tristesse chez le parent. Néanmoins, celui-ci pourrait tout de même ressentir le besoin de sourire et de le féliciter. Ce comportement pourrait être expliqué, en partie, par les normes d'expression des émotions (NEE).

Les NEE sont des normes sociales dictant l'expression des émotions dans un contexte interpersonnel, afin de répondre aux exigences d'un rôle (Ekman et coll., 1975). Elles influencent donc la façon dont les individus se comportent et expriment leurs émotions dans des contextes sociaux. Par exemple, on s'attend souvent d'un parent qu'il ait comme objectif le bien-être de ses enfants et qu'il se comporte de façon chaleureuse avec eux (Fadjukoff et coll., 2016 ; Johnson et coll., 2014). Pour se conformer à ces normes, le parent peut utiliser des stratégies de gestion des émotions, comme la suppression ou l'amplification d'émotions particulières (p. ex., Le & Impett, 2016). Or, l'usage de certaines stratégies, comme la suppression des émotions négatives, pourrait entraîner des conséquences néfastes pour la santé des parents (Lin et coll., 2021).

Pourtant, peu d'études s'intéressent à ces normes perçues dans la famille et leurs conséquences sur l'individu, malgré leur présence dans la famille (Moran et coll., 2013). Leur identification est importante, puisqu'elle constitue une première étape en matière d'intervention et de promotion de la santé et du bien-être des parents. Ceci permettrait éventuellement d'explorer et d'agir sur les conséquences négatives qu'elles entraînent,

de comprendre les dynamiques familiales à travers les émotions exprimées ou dissimulées dans cet environnement, en plus d'éclairer la socialisation émotionnelle des enfants.

MÉTHODOLOGIE

Cette étude vise à explorer les normes d'expression des émotions perçues par les parents québécois envers leurs enfants. Plus précisément, ce projet souhaite présenter les émotions qui sont exprimées ou dissimulées devant les enfants, en réponse à une pression ou un besoin ressenti.

Douze entrevues individuelles semi-dirigées ont été effectuées entre décembre 2023 et avril 2024, auprès de parents établis au Québec. Pour participer, ils devaient : a) résider au Québec, b) occuper un emploi avec des collègues, c) avoir un enfant âgé de 5 à 13 ans, d) en avoir sa garde au moins 50 % du temps. Afin d'assurer une certaine diversité dans l'échantillon, les participant·es ont été recrutés de plusieurs façons, soit de manière directe, à l'aide de courriel distribué à l'interne d'organismes communautaires ou d'entreprises privées et publiques, par bouche-à-oreille et à l'aide d'affiches ou de vidéos de recrutement publiés sur les réseaux sociaux (groupes Facebook, LinkedIn). La durée moyenne des entrevues était de 74 minutes. L'échantillon est composé de 8 mères et de 4 pères (voir Tableau 1).

Les six étapes de l'analyse thématique de Braun et Clarke (2006) ont été suivies pour mettre en lumière les NEE familiales perçues par les parents québécois, à l'aide du programme Dedoose.

RÉSULTATS

Les participant·es ont répondu à deux questions concernant l'expression de leurs émotions auprès de leurs enfants. Ces questions portaient sur 1) les émotions qui sont exprimées aux enfants en réponse à une pression ou un besoin, 2) les émotions qui sont dissimulées aux enfants en réponse à une pression ou un besoin. Ces questions ont permis de sonder

Code de participants	Composition de la famille	Tranche d'âge	Revenu annuel du ménage*
Mère #1	2 enfants (en garde partagée), en couple	31-40	50 — 99 000 \$
Mère #2	1 enfant, en couple	41-50	100 — 149 000 \$
Mère #3	2 enfants (1 enfant en garde partagée, 1 enfant de son conjoint), en couple	31-40	100 — 149 000 \$
Mère #4	2 enfants (en garde partagée), célibataire	41-50	50 — 99 000 \$
Mère #5	2 enfants, en couple	41-50	>150 000 \$
Mère #6	3 enfants, en couple	41-50	100 — 149 000 \$
Mère #7	2 enfants, en couple	31-40	>150 000 \$
Mère #8	2 enfants, en couple	31-40	>150 000 \$
Père #1	4 enfants (2 enfants en garde partagée, 1 enfant de sa conjointe, 1 enfant avec sa conjointe), en couple	41-50	100 — 149 000 \$
Père #2	2 enfants, en couple	41-50	>150 000 \$
Père #3	4 enfants, en couple	41-50	>150 000 \$
Père #4	3 enfants, en couple	31-40	50 — 99 000 \$

* Somme totale, en dollars canadiens, des revenus du ménage en 2023, après impôts et déductions.

Tableau 1. Description de l'échantillon

les croyances et les perceptions des parents entourant l'expression des émotions auprès de leurs enfants.

Les émotions exprimées devant les enfants

Les analyses révèlent que devant leurs enfants, les participant-es de l'étude sentent un besoin d'exprimer des émotions, tant positives que négatives. Les parents citent plusieurs raisons pour le faire : pour éduquer leur enfant, les soutenir dans leur développement ou pour des raisons personnelles.

Tout d'abord, des émotions comme la colère et la tristesse sont montrées et verbalisées aux enfants pour leur apprendre comment exprimer leurs émotions : « On leur apprend à aussi exprimer pourquoi ils sont en colère, pourquoi ils sont tristes, les trucs de ce genre-là qui est pas toujours facile » (Père #2). Dans le même ordre d'idée, les parents expriment et verbalisaient leur colère, leur tristesse et leur peur pour normaliser le vécu affectif : « Il m'a déjà vu pleurer, puis j'y ai dit "ça arrive là, Maman pleure, puis tout le monde pleure, puis c'est correct de pleurer" » (Mère #2). Toujours à des fins d'éducation, les parents vont parfois exprimer des émotions positives pour

renforcer les comportements de leurs enfants : « Quand mon plus jeune va à la toilette là ? Waouh, on exprime la joie, on veut qu'il recommence » (Mère #1). Ici, la fierté, la joie, le plaisir, l'émerveillement sont des émotions exprimées et certaines fois amplifiées par les parents afin de souligner le comportement ou les accomplissements de leurs enfants.

Ensuite, les parents du Québec expriment des émotions positives afin de soutenir leur enfant dans leur développement. Plus précisément, les parents visent le développement de l'estime et de la confiance en soi de leurs enfants en exprimant la fierté, l'amour, la joie, l'ouverture et l'intérêt : « De l'intérêt pour eux, et qui est réel, bien entendu, mais c'est pas toujours le bon moment d'être vraiment intéressé. Mais il faut quand même montrer. » (Père #3)

Enfin, les parents expriment certaines émotions à leurs enfants à des fins personnelles. Par exemple, la colère, l'énervement, la déception et la frustration est parfois verbalisés aux enfants lorsqu'une limite est atteinte. L'amour est exprimé tout simplement pour la partager et la vivre pleinement. La tristesse est montrée aux enfants en réponse à des moments marquants dans la vie d'un parent : « C'est arrivé de pleurer

là, de me dire “OK, je me laisse aller” puis quand ma mère a eu un diagnostic de cancer. C’est la seule fois j’ai pleuré devant [eux], mais pleurer à chaude larme » (Mère #1).

Les émotions dissimulées devant les enfants

En examinant les émotions dissimulées aux enfants, aucun parent n’a mentionné d’émotion positive. Certaines raisons mentionnées derrière le besoin de dissimuler les émotions à valence négative entourent le soutien au développement de leur enfant, ou des raisons personnelles.

En premier lieu, les parents interviewés dissimulent leur anxiété, leur peur, ou la tristesse, lorsqu’ils jugent que ces émotions créent de la souffrance chez leurs enfants. En effet, les participant·es de l’étude masquent ces émotions lorsqu’ils ou elles évaluent que ce n’est pas à l’enfant de subir cette charge émotionnelle : « C’est pour éviter de les blesser. Éviter qu’eux autres prennent le poids de ces choses-là sur eux, comme un conflit qui ne les regarde pas » (Père #3). De plus, les parents évitent parfois d’exprimer de la colère ou de l’exaspération à leurs enfants afin de ne pas les blesser : « Et justement, les filles se chicanent, puis des fois je suis un peu à bout. [...] Là dans ma tête y’a vraiment une peur de les rejeter. Faut pas que mes filles sentent qu’elles pourraient perdre mon amour » (Mère #4). Autrement dit, les participant·es de cette étude dissimulent dans certains cas leurs émotions négatives afin de protéger leurs enfants et ne pas teinter leur propre expérience affective. En outre, les participant·es dissimulent les affects négatifs liés à l’autre parent devant leurs enfants. Ceci était discuté par tous les parents ayant vécu une séparation et ayant la garde partagée de leur enfant, ainsi que quelques parents en couple avec leur co-parent. Ces personnes disent ne pas vouloir mettre l’enfant dans une position inconfortable, tout en reconnaissant qu’il leur était important de respecter la relation de leur enfant et leur co-parent : « Tout ce qui a rapport avec des personnes qu’ils ont en estime, qui sont importantes dans leur vie : je veux pas qu’ils changent leur perception, c’est

des problèmes d’adultes » (Mère #3).

CONCLUSION

Dans cette étude, le contexte ou l’évènement affectif influence les parents québécois interviewés quant à l’expression ou la dissimulation de leurs émotions auprès de leurs enfants. Les parents reconnaissent l’importance d’exprimer des émotions négatives, telles que la colère, ou la tristesse, parce qu’elles sont utiles pour le développement des enfants. En revanche, lorsque ces émotions peuvent nuire, créer de la souffrance chez l’enfant, ou exercer une influence sur les relations avec d’autres adultes, ces émotions sont alors dissimulées. De plus, une pression ou un besoin est perçu par les parents concernant l’expression d’émotions positives à leurs enfants, comme la fierté, la joie et l’intérêt. Ces émotions sont décrites comme utiles et importantes dans l’apprentissage de comportements et le développement de l’enfant.

Ces constats reflètent une prise de conscience des parents concernant l’influence de leurs émotions sur leurs enfants. Des interventions ou des formations sur la régulation des émotions, les NEE et la pression ressentie dans le rôle parental pourraient être offertes aux parents afin de renforcer leurs compétences parentales et améliorer les dynamiques familiales. Ceci favoriserait l’apparition d’environnement sain pour le développement des enfants.

RÉFÉRENCES

- Beaumier, M.-L. B. (2017). «Genre, âges de la vie, parentalité et dynamiques familiales : Croisements et perspectives de recherche en histoire contemporaine du Québec et du Canada». *Enfances, Familles, Générations*, n° 27.
- Ekman, Paul., Friesen, W. V., et Friesen, W. V. (1975). *Unmasking the face : A guide to recognizing emotions from facial clues*. Englewood Cliffs, N.J. Prentice-Hall

- Fadjukoff, P., Pulkkinen, L., Lyyra, A.-L., et Kokko, K. (2016). «Parental Identity and Its Relation to Parenting and Psychological Functioning in Middle Age». *Parenting*, 16 (2), p. 87-107.
- Grandey, A. A. et Melloy, R. C. (2017). «The state of the heart: Emotional labor as emotion regulation reviewed and revised». *Journal of Occupational Health Psychology*, 22 (3), p. 407-422.
- Gross, J. J., et Feldman Barrett, L. (2011). «Emotion Generation and Emotion Regulation: One or Two Depends on Your Point of View». *Emotion Review*, 3 (1), p. 8-16.
- Johnson, B. D., Berdahl, L. D., Horne, M., Richter, E. A., et Walters, M. (2014). «A Parenting Competency Model». *Parenting*, 14 (2), p. 92-120.
- Lavoie, A., et Auger, A. (2023). *Être parent au Québec en 2022 : Un portrait à partir de l'Enquête québécoise sur la parentalité 2022*. Institut de la statistique du Québec.
- Le, B. M., & Impett, E. A. (2016). «The Costs of Suppressing Negative Emotions and Amplifying Positive Emotions During Parental Caregiving». *Personality and Social Psychology Bulletin*, 42 (3), p. 323-336.
- Lin, G.-X., Hansotte, L., Szczygiel, D., Meeussen, L., Roskam, I., et Mikolajczak, M. (2021). «Parenting with a smile: Display rules, regulatory effort, and parental burnout». *Journal of Social and Personal Relationships*, 38 (9), p. 2701-2721.
- Moran, C. M., Diefendorff, J. M., et Greguras, G. J. (2013). «Understanding emotional display rules at work and outside of work: The effects of country and gender». *Motivation and Emotion*, 37 (2), p. 323-334.
- Parent, C., Drapeau, S., Brousseau, M., et Pouliot, E. (2008). *Visages multiples de la parentalité*. Québec. Presses de l'Université du Québec, 488p.
- Posner, J., Russell, J. A., et Peterson, B. S. (2005). «The circumplex model of affect: An integrative approach to affective neuroscience, cognitive development, and psychopathology». *Development and Psychopathology*, 17 (03), p. 715-734.
- Russell, J. A. (1980). «A circumplex model of affect». *Journal of personality and social psychology*, 39 (6), p. 1161-1178.
- Russell, J. A. (2003). «Core affect and the psychological construction of emotion». *Psychological review*, 110 (1), p. 145-172.
- Ybema, J.F., et van Dam, K. (2014). «The importance of emotional display rules for employee well-being: A multi-group comparison». *The Journal of Positive Psychology*, 9 (4), p. 366-376.

L'ÉMOTIF : UN CONCEPT POUR LA SOCIOLOGIE DE L'INTIMITÉ

par **Jules Pector-Lallemand**, candidat au doctorat au département de sociologie à l'Université de Montréal.



Pour le joindre : jules.pector-lallemand@umontreal.ca

INTRODUCTION : UNE SOCIOLOGIE DES SENTIMENTS AMOUREUX

Je suis honoré de conclure ce colloque sur la famille, mais également embêté : mes recherches ne portent pas tant sur la famille que sur l'intimité, entendue comme le domaine des relations sexuelles et amoureuses (Piazzesi 2022). J'espère tout de même que les considérations suivantes pourront vous intéresser, car elles portent sur les sentiments amoureux ; ces sentiments constituent habituellement le socle de la famille contemporaine.

Quand on se penche comme sociologue sur l'intimité, c'est habituellement pour étudier les diverses manifestations de la sexualité (Blais 2018), les différentes formes de conjugalités (Goyer et Séguin 2020) ou l'inégale division du travail domestique (Puech 2005). L'objectif est souvent d'offrir des pistes pour « libérer » l'amour de la domination masculine et de l'hétéronormativité. Ces travaux sont très intéressants, mais ils traitent rarement des sentiments amoureux en eux-mêmes. Cela donne l'impression que l'amour serait un hors société, une expérience universelle et anhistorique sur laquelle les sociologues n'auraient que peu de chose à dire. Que veut-on libérer au juste ?

LES JEUNES ET LEURS AMOURS

Je mène présentement une enquête sur les amours des jeunes (18-35 ans) scolarisés de Montréal, Paris et New York, et tente de saisir la spécificité de l'expérience contemporaine du

sentiment amoureux. Il ne s'agit pas d'essayer d'expliquer pourquoi telle personne est amoureuse de telle autre à partir de quelques caractéristiques sociodémographiques – ce serait rendre nul et non avvenu le problème des sentiments – mais plutôt de chercher à comprendre comment on devient amoureux. Autrement dit, je tente de comprendre comment les jeunes font l'amour (et ce faire n'est pas que sexuel) ou, comme le formule si bien le sociologue français Michel Bozon, « comment une expérience faite de pratiques aussi ordinaires introduit tant d'intensité dans nos vies » ? (Bozon 2018, 24)

Pour ce faire, j'ai mis sur pied un imposant dispositif d'enquête comprenant des entretiens à domicile auprès de couples (Kaufmann 1992), des entretiens avec des utilisateurs et utilisatrices d'application de rencontre durant lesquels je leur demande de swiper à mes côtés (inspiré de Jørgensen 2016) ainsi que des entrevues avec des groupes d'amis où ceux-ci sont appelés à potiner sur la vie intime de leurs proches (inspiré d'Elias et Scotson 1997). Cependant, dans le cadre de ce chapitre, j'aimerais plutôt vous parler des entretiens individuels (Kaufmann 1996) que je réalise à répétition afin d'être témoin de l'évolution des sentiments ainsi que de mon observation du flirt en public (inspiré de Tavory 2009).

LE CRUSH D'ALEXIA OU LES LIMITES DU CONCEPT DE « TRAVAIL ÉMOTIONNEL »

Pour analyser et interpréter l'importante masse de matériau d'enquête que j'ai construit

au cours des deux dernières années, je me suis logiquement tourné vers les outils de la sociologie des émotions. Or, je me suis buté à la pauvreté conceptuelle de ce champ, qui n'a fait l'objet d'aucune véritable percée théorique depuis les travaux pionniers d'Arlie Russel Hochschild (2017). Cette dernière a développé le concept de « travail émotionnel » permettant de saisir les « manipulations » conscientes et volontaires visant à transformer une émotion A en une émotion B. Son célèbre exemple est celui des hôtesse de l'air qui s'efforcent de transformer leur irritation face à des clients désagréables en une souriante bienveillance, car c'est ce qui est exigé de leur employeur. Bien que très utile en contexte d'entreprise, cet outil n'est pas adapté pour étudier les vies intimes.

Afin de comprendre les limites de ce concept, prenons l'exemple d'une de mes enquêtées, Alexia, 26 ans. Cette dernière m'explique qu'un jeune homme travaille au bar qu'elle a l'habitude de fréquenter. Elle était d'abord « totalement indifférente » à cette personne, jusqu'au jour où son amie lui lance une remarque : « beau gosse, tu trouves pas ? » Elle lui répond « non, pas du tout. » Alexia n'aime pas ce genre de commentaire : « C'est pas parce que je suis célibataire qu'il faut faire « Et lui, t'en penses quoi ? » Je trouve ça ridicule. Ça m'énerve, ça me frustre, ça me bloque... Mais là, bizarrement, ça l'a semé une graine. » Pour la première fois, une pensée traverse l'esprit d'Alexia : « il est beau ! » Dans les jours qui suivent la remarque de son amie, elle repense au barman et commence à se dire dans son monologue intérieur : « il m'intéresse ! » Alexia décide donc de parler du jeune homme à sa sœur. Au fil des conversations, son intérêt pour le barman ne cesse de grandir : « j'ai un gros crush ! » conclut-elle.

Se référer ici au concept de « travail émotionnel » nous mènerait sur une fausse piste. Alexia n'a pas intentionnellement tenté de transformer son sentiment d'indifférence en un crush (sur le « crush » comme émotion, voir Détrez 2024). Plutôt, elle l'a découvert plus ou moins involontairement lors de dialogues avec son amie, sa sœur et elle-même.

LA NAVIGATION SENTIMENTALE

Comment appréhender les effets des mots sur nos sentiments ? Le courant de l'histoire des émotions, encore largement méconnue en sociologie, a forgé au cours des 25 dernières années des concepts novateurs susceptibles de répondre à cette question. Selon l'historien américain William M. Reddy (2018; 2019), le vocabulaire émotionnel ne fait pas que décrire nos affects, il les façonne. On peut par exemple se trouver dans un état de fatigue ou d'ennui, puis aller dans une manifestation, participer aux chants de colère et d'indignation, et alors ressentir de la colère et l'indignation. Il nous est également tous et toutes déjà arrivé de nous faire demander « es-tu fâché ? », de répondre « non ! » et d'immédiatement ressentir de la colère. Tout le monde a également déjà emballé un cadeau, rédigé une courte carte dans laquelle on explique que l'on aime la ou le destinataire, ce qui a pour effet de nous rappeler tout l'amour que l'on porte à cette personne, un amour que l'on ne ressentait pas activement avant de préparer ce cadeau.

Dans ces trois exemples de la vie quotidienne, notre vocabulaire émotionnel a des effets sur nos émotions. Pour appréhender ces effets, William M. Reddy qualifie le vocabulaire émotionnel « d'émotif » (*emotive*). Il s'agit d'un jeu de mots avec le concept philosophique de « performatif » (Austin 1970). En philosophie, on considère qu'il existe des énoncés constatifs : ils sont vrais ou faux. « L'auteur de cette présentation fait de la calvitie » est une phrase véridique, indépendamment de son énonciation. Il existe également des énoncés performatifs. Ce sont des phrases qui ont l'apparence de constats, mais qui, en réalité, font advenir la réalité qu'ils prétendent décrire. Si je dis « je te parie 10\$ qu'il pleuvra demain », voilà, j'ai effectué l'action de parier ; si une personne en autorité dit « je vous déclare mari et femme », le couple est désormais marié. Ces phrases agissent dans le monde, elles sont l'exécution (*performance*) d'une action. Selon William M. Reddy, il existe un autre type d'énoncé, ceux visant à décrire un état émotionnel : les émotifs. Comme les performatifs, les émotifs agissent dans le monde, mais leurs effets sont imprévisibles.

Tenter de décrire nos affects produit des effets autoexploratoires et automodifiants.

Alexia ressentait de l'indifférence pour le barman, jusqu'à ce que la conversation s'ouvre sur ce qu'elle ressent pour lui. La discussion, d'abord avec son amie, puis avec elle-même et enfin avec sa sœur, a donc eu des effets sur la matière qu'elle était censée décrire. Au concept de « travail émotionnel », Reddy préfère donc celui de « navigation » : les émotifs produisent constamment de légers changements caps plus ou moins imprévisibles.

Ce concept d'émotif permet de produire des descriptions des émotions plus précises que ce que nos conceptions ordinaires des affects le permettent. Dans la vie de tous les jours, on dit souvent qu'il « faut parler de ses émotions » ou « se montrer vulnérable », un peu comme s'il n'y avait qu'à dévoiler une réalité indépendante de notre discours et que l'action de parler n'avait pas d'effet sur notre état émotionnel. Or, on le voit bien avec l'exemple d'Alexia, un sentiment – en l'occurrence, le crush – peut être produit plus ou moins involontairement lors de dialogues. Nos émotions peuvent ainsi être vues comme une mer sur laquelle on navigue à l'aide du vocabulaire émotionnel disponible dans notre société.

LES GESTES ÉMOTIONNELS

Mais les mots ne sont pas nos seuls alliés afin de naviguer dans cette mer dont la carte change constamment. Nos gestes peuvent également exprimer nos sentiments, et par là même transformer notre état émotionnel.

Prenons un autre de mes enquêtés, William, 28 ans. Ce dernier « fréquente » une jeune femme, mais il ne veut « rien de sérieux ». Or, « à force de » se comporter « comme un couple », m'expliquait-il, il a « développé des sentiments ». Entendez : des sentiments amoureux. Qu'est-ce que cela peut bien signifier, se comporter « comme un couple » ? Mes observations du flirt en public dans un bar deviennent ici très utiles. Prenez cette note de terrain :

Un homme et une femme – fin vingtaine – sont assis à la banquette à côté de l'entrée. Le bras l'homme est déposé sur le dessus de la banquette de manière à envelopper le dos de la femme. Cette dernière lui donne un bec sur la tempe. Le bec est léger, rapide, fait du bout des lèvres. Il tourne sa tête vers elle. Leur regard se fixe. Il dit « je t'aime » sans émettre de son, seulement en bougeant les lèvres. Tout en maintenant le contact visuel, elle sourit légèrement. La femme dépose alors sa tête dans le creux de l'épaule de son partenaire une seconde à peine, avant de se redresser. Elle dit alors : « bon, on commande? »

Le bec sur la tempe n'est pas sexuel, il semble plutôt exprimer une marque d'affection. D'ailleurs, l'homme répond à ce bec par l'expression verbale (mais non audible) d'un sentiment : « je t'aime ». Comme dans le refrain d'une célèbre chanson des Cowboys fringants (« mets ta tête sur mon épaule, pour que mon amour te frôle »), la femme dépose alors sa tête sur l'épaule de son partenaire. Elle ne cherche pas à s'installer durablement et confortablement : le geste est rapide et semble être une réponse au « je t'aime ». L'exclamation (« bon! ») vient clore la séquence émotionnelle (Kaster 2005) et ouvrir une nouvelle séquence (la commande d'un verre). Autrement dit, dans cette scène, la femme semble exprimer le sentiment amoureux à l'aide de gestes émotionnels (Scheer 2012), soit un bec et une tête penchée.

Je ne pourrai jamais revenir dans le passé et observer les premiers échanges intimes entre William et sa « fréquentation », mais il n'est pas absurde de supposer qu'ils aient posé des gestes similaires. Il s'agit de manière d'exprimer l'amour sans prononcer de mots. Ces gestes ont probablement eu des effets autoexploratoires et automodifiants qui ont transformé l'indifférence de William en sentiments amoureux.

CONCLUSION

À mon avis, le concept d'émotif a un grand potentiel heuristique et peut aider les sociologues de l'intimité à cerner avec précision non pas ce qu'il y a autour des sentiments amoureux (les formes de conjugalités, les inégalités domestiques, les pratiques sexuelles), mais le sentiment amoureux en lui-même. Néanmoins, son importation en sociologie risque d'être laborieuse, car il heurte notre sens commun : en effet, il appelle à dépasser le dualisme entre sentiments intérieurement ressentis et sentiments extérieurement exprimés, entre affects non intentionnels et cognitions intentionnelles, entre émotion et raison.

RÉFÉRENCES

- Austin, J. L. (1970). *Quand dire, c'est faire*. Traduit par Gilles Lane. Paris: Éditions du Seuil.
- Beck, Ulrich, et Elisabeth Beck-Gernsheim. (1995). *The Normal Chaos of Love*. Traduit par Mark Ritter et Jane Wiebel. Cambridge: Polity Press.
- Blais, Martin. (2018). « Les cadres sociaux de la sexualité et de l'érotisme : perspectives théoriques ». In *Qu'est-ce que l'érotisme? : philosophie, sciences sociales, clinique*, édité par Martin Blais et Joseph Josy Lévy. Montréal: Liber.
- Bozon, Michel. (2018 [2016]). *Pratique de l'amour: le plaisir et l'inquiétude*. Paris : Payot.
- Carter, Julia, Simon Duncan, Mariya Stoilova, et Miranda Phillips. (2016). « Sex, Love and Security: Accounts of Distance and Commitment in Living Apart Together Relationships ». *Sociology*, 50 (3), p. 576-593.
- Détréz, Christine. (2024). *Crush: fragments du nouveau discours amoureux*. Paris: Flammarion.
- Elias, Norbert, et John L. Scotson. (1997). « Observations sur les potins ». In *Logiques de l'exclusion: Enquête sociologique au coeur des problèmes d'une communauté*. Paris: Fayard, p. 202-224.
- Giddens, Anthony. (1992). *The Transformation of Intimacy: Sexuality, Love, and Eroticism in Modern Societies*. Stanford: Stanford University Press.
- Goyer, Marie-France, et Léa J. Séguin. (2020). « Chapitre 12. Le polyamour ». In *Intimité et sexualités contemporaines: les transformations des pratiques et représentations*, édité par Chiara Piazzesi, Martin Blais, Julie Lavigne, et Catherine Lavoie Mongrain. Montréal: Presses de l'Université de Montréal, p. 223-238.
- Hochschild, Arlie Russell. (2017). *Le prix des sentiments: au cœur du travail émotionnel*. Traduit par Salomé Fournet-Fayas et Cécile Thomé. Paris: La Découverte.
- Jørgensen, Kristian Møller. (2016). « The Media Go-along: Researching Mobilities with Media at Hand ». *MedieKultur: Journal of Media and Communication Research*, 32 (60), p. 32-49.
- Kaster, Robert A. (2005). « Introduction ». In *Emotion, Restraint, and Community in Ancient Rome*. Oxford : Oxford University Press. p. 3-12.
- Kaufmann, Jean-Claude. (1992). *La trame conjugale : analyse du couple par son linge*. Paris: Armand Colin.
- . (1996). *L'entretien compréhensif*. Paris: Nathan.
- Piazzesi, Chiara. (2022). « Towards a Sociological Understanding of Love: Insights from Research ». *Philosophy Kitchen - Rivista Di Filosofia Contemporanea*, n° 16, p. 87-102.
- Puech, Isabelle. (2005). « 21. Le non-partage du travail domestique ». In *Femmes, genre et sociétés*. Paris: La Découverte. p. 176-183
- Reddy, William M. (2018). « L'incontournable intentionnalité des affects : l'histoire des émotions et les neurosciences actuelles ». *Sensibilités*, 5 (2), p. 84-97.
- . (2019). *La traversée des sentiments: un cadre pour l'histoire des émotions (1700-1850)*. Traduit par Sophie Renaut. Dijon: Les Presses du réel.

Scheer, Monique. (2012). « Are Emotions a Kind of Practice (and Is That What Makes Them Have a History)? A Bourdieuan Approach to Understanding Emotion ». *History and Theory*, 51 (2), p. 193-220.

Tavory, Iddo. (2009). « The structure of flirtation: on the construction of interactional ambiguity ». *Studies in Symbolic Interaction*, 33, p. 59-74.

Wade, Lisa. (2017). *American Hookup: The New Culture of Sex on Campus*. New York: W. W. Norton & Co.

Programme du colloque

8h30

Accueil

9h00

Mot de bienvenue de **Maude Pugliese** (directrice du partenariat Familles en mouvance)

9h05-9h20

Conférence d'ouverture de **Marilyne Brisebois** (Ministère de la Famille)

9h30 à 10h30

Session 1 : La place des grands-parents dans les familles

Le grand-père contemporain : construction identitaire et masculinité intergénérationnelle

Mélessandre Leblanc, doctorat, psychologie, Université du Québec à Montréal

Grands-parents de petits-enfants nés par don de gamètes : les familles soloparentales se manifestent

Eva Durris, doctorat, psychologie, Université du Québec à Montréal

Attitudes des grands-parents (GP) québécois et français envers la parentalité LGBTQ+ de leurs enfants et liens d'attachement des petits-enfants (PE) à l'égard de leurs GP : le rôle médiateur de leur engagement

Romane Villemin, doctorat, psychologie, Université du Québec à Montréal

10h45 à 11h45

Session 2 : Le processus migratoire : enjeux familiaux et proche aidance

La transition à la maternité chez les femmes immigrantes temporaires : enjeux et défis en contexte québécois

Elisa B. Ramirez, maîtrise, Études des populations, Institut national de la recherche scientifique

Soutenir un proche âgé en contexte minoritaire et d'immigration: étude de cas de la communauté magrébine de Montréal

Amina Mezdour, doctorat, Prog. interdisciplinaire en santé et société, Université du Québec à Montréal

Relation école-parent : comment faciliter l'implication parentale des parents immigrants ayant un enfant avec TSA?

Myrna Derbas, maîtrise, sciences de l'éducation, Université de Montréal

13h15 à 14h35

Session 3 : La famille hors des cadres normatifs

La co-parentalité en contexte de non-monogamie consensuelle : état des connaissances

Sophie Parent, doctorat, travail social, Université Laval

Qui sont les « vrais » parents? : attachement et implication parentale dans des familles pluriparentales

Guillaume Soubeyrand-Faghelt, doctorat, psychologie, Université du Québec à Montréal

Fonder une famille homoparentale dans une société hétéronormative : l'appréhension de la parentalité chez les couples lesbiens québécois

Mathilde Renaud, maîtrise, psychologie, Université de Montréal

La gestation pour autrui en contexte transnational : état des connaissances et avenues théoriques pour mieux saisir l'expérience des femmes porteuses et des parents d'intention de l'étranger

Roxane Guay, doctorat, travail social, Université Laval

14h50 à 15h30

Session 4 : La place des émotions dans le cadre familial

Une exploration des normes d'expression des émotions dans les familles du Québec

Justine Richards, doctorat, psychologie, Université du Québec à Montréal

L'émotif : un concept pour la sociologie de l'intimité

Jules Pector-Lallemand, doctorat, sociologie, Université de Montréal

15h30

Mot de clôture

15h35

Cocktail et présentation par affiches





CLÔTURE

PRÉSENTATIONS PAR AFFICHE

Pour accéder à l'affiche, cliquez sur l'image ici-bas

L'EXPÉRIENCE DES PÈRES EN REGARD DE L'EXPOSITION DES ENFANTS À LA VIOLENCE CONJUGALE

par

Kyara Morneau-Veilleux, étudiante 2^e cycle, département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières
kyara.morneau-veilleux@uqtr.ca

L'expérience des pères en regard de l'exposition des enfants à la violence conjugale

Kyara Morneau-Veilleux, Julie Lefebvre et Carl Lacharité, département de psychologie, UQTR

Introduction

La violence conjugale est une problématique qui est davantage présente dans le discours médiatique et la conscience populaire. Autrefois confinée au domicile conjugal, elle est désormais discutée dans l'espace public, notamment avec la médiatisation de féminicides. La prévalence des féminicides a amené les mouvements féministes à demander davantage d'actions pour la sécurité des femmes et a motivé la production de plusieurs études sur la violence conjugale. À la lumière de ce constat, il s'avère nécessaire d'explorer également la perception de ces hommes sur leur paternité, sachant que leurs enfants ont vécu ou vivent dans un contexte de violence conjugale. Cela permettra de mieux comprendre cette réalité et d'émettre par la suite des recommandations pour favoriser l'exercice de la paternité, dans un contexte de sécurité physique et psychologique pour l'enfant.

Objectif de recherche

Cette étude vise à explorer la perception des pères auteurs de violence conjugale quant à leur relation avec leurs enfants. Les différentes variables étudiées sont :

- Les émotions ressenties par les pères à l'égard de leurs enfants
- La vision des pères de la violence conjugale et de ses conséquences sur les enfants
- Les besoins actuels et les souhaits pour le futur de cette clientèle
- Les apprentissages réalisés lors de leur thérapie



Contexte théorique

Perspective féministe : elle dénonce la vision encore patriarcale de la société ainsi que la socialisation et les inégalités des sexes. Ce paradigme stipule que la violence est un choix, et non un problème interpersonnel ou encore un problème de consommation de drogues et d'alcool (Boulebsol et al., 2022).

Violence conjugale : dynamique de pouvoir dans laquelle une partenaire utilise diverses stratégies (harcèlement, intimidation, comportement de coercition, violence) pour obtenir ou maintenir un contrôle général sur une partenaire (Laforest et al., 2018).

Paternité : devenir père en ayant un enfant – dont on s'occupe (ou pas) (Jami et Simon, 2004). Les pères décrivent leur transition de la conjugalité à la paternité comme un processus dynamique, qui débute pendant la grossesse et qui se poursuit au cours des premiers mois de vie de l'enfant (Institut national de santé publique du Québec, 2023).

Problématique

Environ 40 % des Québécoises de 18 ans et plus ont vécu au moins un acte de violence entre partenaires intimes au cours de leur vie.

Cela correspond à environ 1 329 500 femmes victimes de violence conjugale (Institut de la statistique du Québec, 2023).

Ces statistiques en elles-mêmes justifient l'importance de s'attarder à cette problématique. Il existe de grandes lacunes quant aux connaissances sur le sujet des pères auteurs de violence conjugale puisque la majorité des études ont été effectuées auprès des femmes et des enfants victimes, laissant des voix non-entendues. De plus, les concepts de la paternité et de la violence conjugale ont toujours été étudiés séparément, ce qui ne permet pas d'avoir un réel portrait de ces problématiques lorsqu'elles sont présentes simultanément. En outre, l'étiquette sociale apposée aux conjoints violents, tout en reconnaissant le caractère inacceptable de la violence, et la marginalisation qui en découle contribueraient à la dégradation de leur relation avec leurs enfants.

Méthodologie

Participants

Au moins 20 hommes ayant eu ou ayant des comportements violents envers leur partenaire et ayant au moins un enfant. Le recrutement s'effectuera auprès d'organismes œuvrant auprès de cette population dans plusieurs régions du Québec à l'aide d'une affiche explicative sur le projet.

Collecte de données

Entrevues semi-dirigées avec des questions ouvertes, par exemple : quel type de soutien avez-vous reçu lors de votre transition vers la paternité et quel type de soutien auriez-vous souhaité avoir?

Analyse de données

Logiciel N'Vivo afin de faire une analyse de contenu thématique.

Pertinence

- Enrichir les connaissances sur la famille dans un contexte de violence conjugale
- Permettre une meilleure co-parentalité et une meilleure relation avec leurs enfants
- Favoriser l'exercice de la paternité dans un contexte de sécurité physique et psychologique
- Réduire les impacts de la violence sur les mères et les enfants

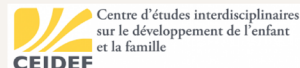
Résultats attendus

- Un constat que les enfants sont un levier d'intervention pertinent
- Du regret, de la honte et de la tristesse ressentis quant à la violence perpétrée
- Un besoin d'outils pour aborder la violence avec leurs enfants
- Une prise de conscience de l'impact que la violence a eu sur leurs enfants
- Un besoin d'obtenir davantage d'informations sur la grossesse et l'accouchement et du soutien quant à ces événements de vie puisqu'ils n'impulsent se sentir anxieux, inadéquats, pas assez préparés et impuissants
- Un manque d'aide matérielle, émotionnelle et financière lors de leur transition vers la paternité
- Une perception que la société et les stéréotypes de genre ont une influence sur leurs comportements violents et leur paternité
- Un souhait de devenir des bons pères et de faire sentir à leurs enfants qu'ils sont en sécurité
- Un désir de faire mieux que leurs parents, lorsqu'ils ont été eux-mêmes victimes de violence

Références :
(Bourassa, Lefebvre, Haldin et Turcotte, 2017)
(Bourassa, Turcotte, Lefebvre et Lefebvre, 2018)
(Carleton et Caray, 2013)
(Graham et Caray, 2018)
(Holland, Lindgren, Sideris et Et, 2018)
(Makoui, Dussart et Akhondi, 2020)
(Makoui, Dussart et Akhondi, 2021)
(Makoui et Sideris, 2022)



Bibliographie



Pour accéder à l'affiche, cliquez sur l'image ici-bas

LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE PARENTS RURAUX EN LIEN AVEC L'USAGE DU NUMÉRIQUE CHEZ LEURS ENFANTS

par

Pascal Gauthier, étudiant 3^e cycle en sciences humaines appliquées de l'Université du Québec à Chicoutimi
 pgauthie1@etu.uqac.ca

Les représentations sociales de parents ruraux en lien avec l'usage du numérique chez leurs jeunes

Pascal Gauthier¹, Eve Pouliot² et Patrick Giroux³

1. Étudiant au doctorat en sciences humaines appliquées (UQAC); 2. Professeure titulaire en travail social, UQAC; 3. Professeur agrégé en sc. de l'éducation, UQAC

1. Résumé

Problématique. Dès le début de la pandémie de COVID-19, les technologies numériques se sont révélées essentielles au fonctionnement de la société (INSPQ, 2021). Cependant, même si les jeunes sont connectés, ils ne sont pas exempts d'inégalités numériques (CEFRIQ, 2017), et surtout, ils ne sont pas des experts innés de ces technologies (Yagoubi, 2020). De plus, les parents sont une figure d'autorité proche des jeunes en ce qui concerne le « monde virtuel » (Reginasari et al., 2021). En revanche, ces derniers peuvent vivre une certaine ambivalence envers le numérique.

Cadre conceptuel. En utilisant le cadre des représentations sociales, cette recherche qualitative, issue d'un mémoire de maîtrise, analyse le discours de 10 parents vivant en milieu rural au Saguenay-Lac-Saint-Jean durant la pandémie de COVID-19. La recherche s'appuie sur le contenu de ces représentations: les connaissances, l'attitude et l'image (champ de représentation).

Résultats. Les parents ont acquis essentiellement des connaissances numériques liées aux enjeux sanitaires, notamment la vidéoconférence, qui leur ont permis de continuer leur vie quotidienne et d'assurer la continuité de l'éducation de leurs enfants. Certains ont pu développer des attitudes plus positives envers les technologies, appréciant d'être bien équipés et connectés. D'autres, en revanche, considèrent les technologies numériques comme source d'épuisement. Cependant, l'ambivalence des parents est bien présente. En contrepartie, les parents entretiennent une image technodéterministe et demeurent sous l'impression que les jeunes ont des capacités qu'eux-mêmes n'ont pas (mythe du « natif du numérique »).

Retombées. Cette étude peut permettre aux professionnels de mieux comprendre les enjeux numériques vécus par les parents et de les intégrer dans leur pratique, que ce soit en travail social ou dans une perspective interdisciplinaire, en lien, par exemple, avec le milieu scolaire.

2. Problématique

Le numérique

Pandémie de COVID-19 : une hausse de l'utilisation du numérique (Garfin, 2020).
Malgré l'utilisation généralisée (CEFRIQ, 2017), des inégalités numériques existent (Yagoubi, 2020).

Les jeunes

De grands utilisateurs (ATN, 2022).
Le numérique: essentiel aux jeunes pendant la crise sanitaire (Guzzini et al., 2022). En même temps, risques divers (ex santé, cyberintimidation (MSSS, 2022; Betts & Spencer, 2017).

Les parents

Parents: figure d'autorité (Reginasari et al., 2021), ils interviennent dans l'utilisation du numérique par la médiation (Adigwe, 2021; Hong, 2021; Neubert, 2021).
Ambivalence parentale (Bartau-Rojas et al., 2018; Radesky et al., 2016).

Le milieu rural

Milieu rural: fracture numérique (INSPQ, 2021) + différences dans l'accès internet (Cortleyou-Ward et al., 2020).
À notre connaissance, pas d'études disponibles sur le sujet en milieu rural au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

4. Résultats

Les connaissances, l'attitude et l'image constituent le contenu des représentations sociales.

Les connaissances: le savoir-faire numérique des parents

Connaissances semblables à celles des autres parents québécois (CEFRIQ, 2016b).
Un apprentissage majeur, la vidéoconférence. Pour le travail et assurer la continuité de l'apprentissage de leurs enfants

Les attitudes: la position favorable/défavorable/ambivalente envers le numérique

Relativement semblables à celle existantes dans les écrits (favorable, défavorable, ambivalente).
Apparition d'attitudes positives (ex: amélioration du quotidien) et négatives (fatigue, épuisement) en lien avec la pandémie.
Ces parents semblent moins craintifs envers les technologies que ce qui est rapporté dans d'autres études (Blaya, 2018; Capelle, 2018; Fontar et al., 2010).

L'image: comment les parents organisent leurs connaissances du numérique

Une image technodéterministe. Le changement technique est autonome et influence la société (Vincik, 1995). Les parents considèrent soit que le monde technologique est vaste/incontrôlable et que la présence de la techno est inéluctable. En réaction, on s'y adapte ou on résiste (n=9).
Une 2^e image liée au mythe du « natif du numérique ». Il s'agit de croire que les jeunes ont des capacités que les adultes n'ont pas, de par leur jeunesse et leur génération (Prensky, 2001ab) (n=7).

3. Méthodologie

But de la recherche:

Analyser le discours de 10 parents vivant en milieu rural durant la pandémie de COVID-19 et ce afin de cerner le contenu de leurs représentations sociales des technologies numériques en lien avec l'usage qu'en font leurs jeunes.

Objectifs:

Décrire les connaissances de ces parents ainsi que leurs niveaux d'aisance et de littératie numérique ;
Identifier les attitudes - positives et négatives - des parents envers l'intégration et l'utilisation des technologies numériques chez leurs jeunes;
Explorer dans quelle mesure les représentations sociales des parents influencent leurs pratiques d'usage des technologies numériques chez leurs enfants et adolescents.

Méthode:

Recrutement:
Parents d'enfants du CSS de la Jonquière ou CSS du Lac-Saint-Jean pendant la pandémie.
Parents qui habitent un milieu rural ou considéré comme tel (ex. Lac Kégonami, St-Jovite, etc.)
Échantillonnage non probabiliste, carte-cadeau de 20\$ offerte.

Collecte de données:
Durée des entretiens: 45-105 minutes.
Outils: guide d'entrevue semi-dirigé + court questionnaire sociodémographique.

Analyse des données:
Selon les étapes de Braun et Clarke (2006).
Codage avec NVivo V.12.

Profil des participants:

10 parents, 3 hommes, 7 femmes.
Âge : 32-54 ans, moyenne 40,8 ans.
Municipalités rurales du Saguenay-Lac-Saint-Jean.
Statut civil : en couple (n=9).
Nombre d'enfants par famille : entre 1 et 5 (M=2).
Âge des enfants : 5 à 23 ans (M=10 ans).
Revenus élevés (1 entre 40K-49K, 3 entre 70-99,9K et 6+ = 100K).
Principale occupation : emploi à temps plein (n=7).

5. Futures recherches/recommandations

Futures recherches:
Développer une meilleure compréhension de l'univers numérique des parents, des jeunes et des enseignants;
Documenter les liens et le rapport au numérique éducatif entre les jeunes, les parents et les enseignants.

Recommandations:
Bonifier les pratiques numériques en travail social (prise en compte du point de vue parental, adopter une vision systémique du numérique, penser au-delà de la mise en place de règles sur le temps d'écran, etc.)

6. Bibliographie

Adigwe, J. (2021). *Using the Technology and Training Skills for Parental Mediation Practices to Support Resilience in the Digital Age*. *Frontier Media and Communication*, 12(1), 1-10. <https://doi.org/10.3389/fmcom.2021.634877>

ATN. (2022). *La culture numérique*. <https://www.atn.ca/fr/la-culture-numerique>

Blaya, C. L., & Spence, S. H. (2018). *Young people's understanding of the impact of technology: Agentic vulnerability and epistemic trust in the United Kingdom*. *Journal of Cyberpsychology and Behavior*, 31(1), 20-28. <https://doi.org/10.1089/cyber.2017.0188>

CEFRIQ. (2016). *Portrait des compétences numériques québécoises*. <https://www.cefriq.ca/fr/les-competences-numeriques-quebecoises>

CEFRIQ. (2017). *Portrait des compétences numériques québécoises*. <https://www.cefriq.ca/fr/les-competences-numeriques-quebecoises>

Cortleyou-Ward, A., Wilson, D. S., Smith, T., & White, P. A. (2020). *Using the Digital Divide to Assess the Need for Digital Literacy Training in Rural Communities*. *Journal of Rural Studies*, 78(1), 116-126. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2020.07.010>

Garfin, J. R. (2020). *COVID-19: The Impact of a Pandemic on Digital Literacy and Learning: A Conceptual Proposition Analysis*. *International Journal of Information Systems and Information Technology*, 12(7), 228-240. <https://doi.org/10.4018/IJISIT.2020070101>

Lacelle, D. R. (2020). *Technology as a coping tool during the COVID-19 pandemic: Implications for mental health*. *Stress and Health*, 16(1), 1-10. <https://doi.org/10.1080/15388625.2020.1811111>

Prensky, M. (2001a). *The digital native*. <http://www.prensky.com/2001/01/09/the-digital-native/>

Prensky, M. (2001b). *The digital native*. <http://www.prensky.com/2001/01/09/the-digital-native/>

Reginasari, A., & Salsita, S. (2021). *Parental Mediation of Children's Internet Use: A Study of Parental Mediation of Children's Internet Use*. *Journal of Cyberpsychology and Behavior*, 34(1), 1-10. <https://doi.org/10.1089/cyber.2020.0188>

Vincik, J. (1995). *Technology and Society: A Sociological Perspective*. *Journal of Cyberpsychology and Behavior*, 8(1), 1-10. <https://doi.org/10.1089/cyber.1995.8.1>

Yagoubi, E. (2020). *Digital natives, digital immigrants part 1: Do they really think differently? An analysis*. *Journal of Cyberpsychology and Behavior*, 33(1), 1-10. <https://doi.org/10.1089/cyber.2019.0188>

7. Contact et remerciements

Pascal Gauthier, étudiant-chercheur pgauthie1@etu.uqac.ca

Nous remercions les professeurs Eve Pouliot et Patrick Giroux pour leur support indéfectible et leur dévouement, ce qui a rendu cette recherche possible.

Un merci spécial aux 10 parents qui ont complété l'entrevue.

Un projet financé par les organismes suivants:

Familles en mouvance / Actes du colloque étudiant 2024 / p. 75

Pour accéder à l'affiche, cliquez sur l'image ici-bas

EXPLORER LA PROXIMITÉ RÉSIDENTIELLE DES FRATRIES À L'ÂGE ADULTE: UN ANALYSE LONGITUDINALE DES DONNÉES CANADIENNES ADMINISTRATIVES (1982-2020)

par

Béatrice Morselli, étudiante 2^e cycle, département de démographie de l'Université de Montréal

beatrice.morselli@umontreal.ca

Explorer la proximité résidentielle des fratries à l'âge adulte : une analyse longitudinale des données canadiennes administratives (1982 à 2020)

AUTEURS: Béatrice Morselli (Maîtrise en démographie à l'UdeM), Directrice - Solène Lardoux (UdeM), Co-directeur - Xavier St-Denis (INRS)

1 Contexte

Vivre à proximité est une condition importante pour des contacts familiaux fréquents et des échanges de soutien.

Les frères et sœurs vivent-ils à proximité à l'âge adulte?



2 Variables

Dépendante - distance géographique mesurée par la catégorisation des codes postaux de 2 individus d'une même fratrie

0 = 6 caractères égaux, 1 = 3 premiers égaux, 2 = différent

Indépendantes

- Sexe
- Revenu
- Présence et âge des enfants dans le ménage
- Milieu de résidence (rural ou urbain)
- Statut matrimonial

Contrôles: nombre de frères et sœurs dans la fratrie, rang dans la fratrie, différence d'âge avec frère ou sœur, année, proximité au quartier commun d'enfance, province, langue (Fr/En)

3 Données/Échantillon

Données administratives longitudinales (DAL)

- représentent 20 % des déclarants fiscaux
- utilisent les fichiers fiscaux de l'Agence du revenu du Canada (TIFF) pour suivre annuellement les individus et les unités familiales.
- informations sur les revenus et les caractéristiques démographiques de base entre 1982 et 2020.

Cohortes: membres de référence d'une fratrie à 35 ans sont les individus nés entre 1967-1985 et sont les aînés de la paire.

4 Hypothèses

1. La distance sera moindre entre deux sœurs qu'entre deux frères.
2. Un revenu plus bas suppose une plus grande probabilité de vivre à proximité d'un membre de sa fratrie.
3. a) Présence d'enfant(s) dans le ménage de l'individu de référence suppose une distance plus courte vers la résidence d'un frère ou d'une sœur; b) Plus les enfants dans le ménage sont âgés, moins les résidences des membres des fratries sont proches.
4. Les individus résidant en milieu urbain auront plus de chances d'être à proximité de leur fratrie que ceux en milieu rural.

5 Objectifs

1. Comprendre l'évolution de la proximité géographique des frères et sœurs post départ du domicile familial et la solidarité à l'âge adulte (synthèse de la littérature).
2. Analyser statistiquement le rôle des principaux facteurs explicatifs de la proximité résidentielle des frères et sœurs, tels que les caractéristiques démographiques (âge, sexe, état matrimonial) et les indicateurs socio-économiques de revenus (statistiques descriptives et régressions).
3. Tester chacune des hypothèses.

6 Méthodologie

- Utilisation du logiciel Stata
- Reconstruction généalogique des familles à partir de données administratives
- Construction d'une matrice relationnelle et sélection des paires d'intérêts, les fratries (identificateur familial commun)

7 Résultats préliminaires

La demande de sortie de résultats du CIQSS n'a pu être faite à temps. Une présentation plus complète sera faite lors de la conférence de l'ADQ en juin. Pour cette raison, aucun effectif ou figure ne peuvent être divulgués.

8 Contribution

Cette étude contribue à la connaissance sur la géographie des frères et sœurs: les membres de la famille qui pourraient émerger comme des acteurs plus actifs dans les réseaux familiaux des personnes en milieu de parcours de vie dans le contexte d'une population vieillissante.

Nous tentons de démontrer toutes les possibilités de la recherche en démographie avec la DAL. Ce projet pourrait mener à d'autres études qui pourraient utiliser la même démarche généalogique de recombinaison des familles.

9 Objectif supplémentaire

Obtenir une mesure de la distance euclidienne entre les résidences en km, permettant la création de catégories d'intervalles de distances (0, 1-4, 5-9 km, etc.). Cette mesure permettrait de dépasser la catégorisation de la proximité résidentielle par codes postaux. Possible avec le fichier FCCP de Statistique Canada.

10 Références

BONVALET, C. et É. LELIÈVRE. 2005. « Les lieux de la famille », *Espaces et sociétés*, 120, 1 : 99-122.
 ARTAMONOVA, A. et B. J. GILLESPIE. 2023. « Geographic proximity to siblings in older adulthood », *Demographic Research*, 49 : 143-156.

Pour accéder à l'affiche, cliquez sur l'image ici-bas

L'EXPÉRIENCE DES MESURES DE CONFINEMENT DE LA PANDÉMIE DE LA COVID-19: LE POINT DE VUE DES FAMILLES AVEC ENFANTS DE 2-5 ANS

par

Élisabeth Lefebvre, étudiante 2^e cycle, département de sciences infirmières de l'Université du Québec en Outaouais
elisabeth.lefebvre@uqo.ca

L'EXPÉRIENCE DES MESURES DE CONFINEMENT DE LA PANDÉMIE DE LA COVID-19: LE POINT DE VUE DES FAMILLES AVEC ENFANTS DE 2-5 ANS

Contexte



Objectifs :

- 1- Explorer comment les familles avec des enfants de deux à cinq ans perçoivent les retombées des mesures de confinement sur leur bien-être.
- 2- Quelles stratégies ont été déployées par les parents pour favoriser le bien-être familial durant ces deux années.

Résultats: Les retombées sur...

Parents

- Composer avec une nouvelle réalité familiale.
- Composer avec des nouvelles sources de stress;
- Accumuler de la fatigue;
- Se sentir fragile;
- Affronter l'anxiété;
- Développer des troubles de l'humeur.

« Ca a été une période qui a été comme tréssésésésé. Tôt quand t'es à la maison avec les enfants t'es tout le temps-là, pis c'est difficile d'avoir des pauses. Pis là en plus tes limites dans tes contacts. (...) Ça a mis beaucoup plus de pression que ce que j'avais anticipé sur moi, bé, de les occuper 100% du temps, tout le temps, toute seule. (...) quand même ça fait l'équivalent pas mal d'une surcharge de travail » (Judith).

Stratégies

Des parents:

- Contrer la solitude;
- Traiter les rechutes;

Familial:

- Demander l'aide instrumentale aux grands-parents;
- Maintenir une routine;
- Se créer des nouvelles habitudes;
- Entretenir des croyances facilitantes;
- Prendre des risques calculés.

Des enfants:

- Aménager sa cour;
- Soutenir son enfant;
- Solliciter un soutien professionnel.

Enfants

- Manifester des comportements intériorisés:
- Se tourner vers soi-même;
- Manifester des signes d'anxiété;
- Craindre les contacts sociaux;
- Éviter les lieux publics;
- Exprimer des craintes persistantes.

« Au début elle parlait plus avec le monde, mais là avec le confinement on dirait qu'elle est habituée d'être toute seule, c'est plus elle, sa cour, puis les autres, mais là tranquillement elle commence un peu plus à socialiser. Mais c'était vraiment difficile parce qu'on dirait qu'elle s'isolait elle-même... » (Kar).

Méthodologie :

- Devis qualitatif;
- Phénoménologie descriptive;
- Recrutement par réseaux sociaux;
- Collecte de données via des entrevues semi-dirigées, journal de bord et questionnaire sociodémographique;
- 12 familles: 11 mères et 3 pères;
- Analyse thématique selon Paillé & Mucchielli (2021).

Fonctionnement familial

- Réorganiser le quotidien;
- S'adapter aux nouveaux défis du quotidien;
- Réaménager la conciliation travail-famille;
- Être privé de l'aide de la famille élargie.

« J'ai manqué à peu près un mois et demi de travail, 2 mois parce qu'à toutes les semaines, mon fils toussait et à toutes les semaines fallait que j'appelle mon patron pour lui dire je ne peux pas rentrer aujourd'hui, mon fils toussé encore, la garderie l'a retiré. Et à chaque fois, c'étaient des montagnes russes... On était lâché de la situation. Mon conjoint et moi on était fatigués... » (Clotilde).

• Adapter les relations familiales au nouveau contexte:

- S'ennuyer de sa famille;
- Être privé de célébrer;
- Solidifier son couple;
- Transformer les relations au sein des familles.

- Se conformer aux règles sanitaires;
- Craindre l'inconnu;
- Douter de la pertinence des mesures;
- Se disputer sur le respect des règles;
- Transgresser pour voir sa famille.

Recommandations:

- Développer un programme pour guider les parents à fixer des limites fermes, cohérentes et adaptées à l'âge de l'enfant dans un contexte de parentalité positive;
- Promouvoir les services des organismes communautaires;
- En période de crise, élargir les critères de vulnérabilité pour faciliter l'accès aux ressources;
- Considérer le réseau de soutien de l'enfant comme un service essentiel.

Élisabeth Lefebvre elisabeth.lefebvre@uqo.ca
B.Sc.inf, étudiante à la maîtrise en sciences infirmières profil mémoire sous la direction de **Christine Gervais**, Ph.D., professeure en sciences infirmières, Université du Québec en Outaouais.

Références

Gervais, C., Côté, I., & Miljus, M. (2022). *Étude Réactions : Récits d'enfants et d'adolescents sur la COVID-19, rapport final*. Université du Québec en Outaouais. Repéré à <http://www.garteniaffamilles.uqo.ca/?p=25454>

Observatoire-des-tout-petits. (2021). *Comment se portent les tout-petits au Québec? Portrait 2021*. Montréal, Qc: Fondation Lucie et André Chagnon, 2021.

Prime, H., Wade, M., & Browne, D. T. (2020). Risk and resilience in family well-being during the COVID-19 pandemic. *American Psychologist*, 75(5), 631-643. doi:10.1037/amp0000969

Walsh, F. (2015). Family resilience: a developmental systems framework. *European Journal of Developmental Psychology*, 13(3), 313-324. <https://doi.org/10.1080/17405629.2016.1154035>

Révisé le 15 avril 2024

Pour être informés des activités du partenariat, consultez notre site internet ou inscrivez-vous sur notre **liste de diffusion** : partenariat-familles.inrs.ca

Suivez-nous aussi sur les réseaux sociaux :



Actes du colloque étudiant 2024 du partenariat Familles, 5^e édition

© Partenariat Familles en mouvance, 2025.

Production

Simon Abdela

coordination

partenariat@inrs.ca

partenariat-familles.inrs.ca

Le partenariat Familles en mouvance reçoit le soutien financier du FRQSC.

Québec 

Fonds de recherche – Nature et technologies
Fonds de recherche – Santé
Fonds de recherche – Société et culture

**IN
RS**

Institut national
de la recherche
scientifique